



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

Year : 2023

« "And so to bed": Le sommeil au sein du journal de Samuel Pepys (1660-1669) »

Kévin Caillet

(Kévin Caillet), (2023), (« "And so to bed": Le sommeil au sein du journal de Samuel Pepys (1660-1669) »)

Originally published at : Mémoire de maîtrise, Université de Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive <http://serval.unil.ch>

Droits d'auteur

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

Copyright

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.

UNIVERSITE DE LAUSANNE

FACULTE DES LETTRES

Mémoire de Maîtrise universitaire de lettres en Histoire moderne

***And so to bed* : Le sommeil**
au sein du journal de
Samuel Pepys (1660-1669)

Kévin Caillet

Sous la direction de Karine Crousaz

Session de printemps 2023

Table des matières

1	Introduction	p.4
1.1	Problématique	p.4
1.2	Sources originales et éditions	p.8
1.3	Historiographie	p.13
1.4	Principaux protagonistes et lieux du journal	p.15
2	Matérialité et lieux du sommeil de Samuel Pepys	p.21
2.1	Maison et culture matérielle	p.21
2.2	Le cas des voyages	p.31
2.3	Activités habituelles de Pepys entourant le sommeil	p.39
3	Le sommeil et ses rythmes dans le journal	p.50
3.1	Les horaires de sommeil	p.50
3.2	Les insomnies et la santé	p.72
4	Les rêves	p.89
5	Conclusion	p.96
6	Bibliographie et Annexes	p.98

1 Introduction

1.1 Problématique

« *And so to bed.* » Cette phrase se trouve d'une manière récurrente à la fin d'une grande partie des entrées journalières du journal intime de Samuel Pepys. Cet homme de la *middle class* anglaise, né le 23 février 1633 à Londres et mort le 26 mai 1703 à Chapham, clerc des Actes au conseil de la Marine anglaise à partir de juin 1660, est principalement connu aujourd'hui pour son journal intime, qu'il a rédigé entre le 1^{er} janvier 1660 et le 31 mai 1669. Cet ego-document, s'étalant sur près de neuf ans et demi, est l'un des plus célèbres et les plus riches du XVII^e siècle. Pourtant, bien qu'étant une source primaire déjà utilisée dans l'historiographie du sommeil, aucune étude n'a encore été, à notre connaissance, réalisée précisément sur le sommeil et les rêves de Samuel Pepys.

En effet, l'historiographie même du sommeil, bien que grandissante aujourd'hui, est assez jeune comparée à d'autres champs historiographiques. Le sujet peut paraître compliqué à appréhender au premier abord. Le sommeil, ses rythmes et ses troubles ont longtemps été considérés sous une approche plus médicale qu'historique.¹ Cet état du corps inconscient, où l'homme semble n'occuper qu'un rôle passif, peut être difficile à saisir, et ne peut être appréhendé en histoire que par des témoignages extérieurs, qu'il s'agisse par exemple de traités de médecins travaillant sur le sujet du sommeil, ou de souvenirs de rêves.

L'éparpillement et l'irrégularité des sources font partie des problèmes majeurs pour l'histoire du sommeil², ce qui est notamment le cas dans les ego-documents, où les passages sur le sommeil peuvent être lacunaires. Les auteurs de ce type de sources semblent, dans la plupart des cas, parler peu de leur sommeil, c'est-à-dire qu'ils consignent généralement peu d'éléments au sein de leurs écrits, ou alors ces

1 SCHUMANN Anja, « Die Freuden und Sorgen des Schlafens, Schreiben über eine alltägliche Erfahrung in der Frühen Neuzeit », in *Frühneuzeit-info*, n°26, Dresden, 2015, p. 164.

2 GARNIER Guillaume, *L'Oubli des peines. Une histoire du sommeil (1700-1850)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, pp. 17-18.

éléments sont éparpillés un peu partout dans leurs journaux.³ Il en va de même, par exemple, pour l'environnement quotidien dans lequel ils évoluent, y compris les chambres, ou encore les lits et leurs vêtements.

Pourtant, le sommeil représente une grande importance pour tous les hommes de tout âge. Il peut avoir des influences sur l'humeur, la forme, la santé des hommes.⁴ Il peut être révélateur des modes de vie d'une personne, ou d'une classe sociale. Enfin, l'historiographie du sommeil touche à de nombreux domaines, qu'ils soient médicaux, religieux, philosophiques, hygiéniques ou encore culturels. L'on peut étudier les rythmes de sommeil, la matérialité qui l'entoure, les troubles plus ou moins fréquents selon leur nature. Parmi les sources utilisées par les historiens du sommeil, nous retrouvons les écrits privés, qui font partie des sources principales de l'histoire du ménage et de la maison. Les écrits privés, tels que mémoires, journaux de raison, ou encore journaux intimes, représentent des sources intéressantes, ceux-ci pouvant dévoiler les coulisses du ménage⁵, l'intérieur de la maison, voire la vie privée et le sommeil de l'auteur.⁶ L'on peut prendre par exemple le journal de Jacques Sandoz, que Karine Crousaz a commencé à étudier via le prisme des rêves⁷, ou le mémoire de master en histoire d'Anja Schumann, qui a étudié le sommeil au sein de trois écrits privés d'auteurs provenant de siècles (du XVI^e au XVIII^e) et de milieux différents.⁸

Concernant les journaux intimes anglais ou français, ils se développent principalement en Angleterre autour de 1600, avant de devenir courant aux

3 SCHUMANN Anja, « *Schlummernde, träumende, erwachende Menschen* » *Eine exemplarische Analyse des Schlafes anhand frühneuzeitlicher Selbstzeugnisse*, Technische Universität Dresden, (mémoire de master) 2013, pp. 1-2.

4 HANDLEY Sasha, *Sleep in Early Modern England*, New Haven, London, Yale University Press, 2016, p. 2.

5 LONGFELLOW Erica, « Public, Private, and the Household in Early Seventeenth-Century England », in *Journal of British Studies*, vol. 45, n°2, 2006, p. 318.

6 FOISIL Madeleine, « L'écriture du for privé », in ARIES Philippe, CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de la vie privée. Tome 3, De la Renaissance aux Lumières*, Paris : Seuil, 1986, p. 353.

7 CROUSAZ Karine, « Les récits de rêves dans le journal autobiographique (1693-1715) du notaire et perruquier Jacques Sandoz », in GANTER Claire, ZEDELMAIER Helmut, *Lire en rêve-lire des rêves, Lire et rêver dans une perspective historique*, Basel : Schwabe Verlag, 2023, pp. 47-68.

8 SCHUMANN Anja, « *Schlummernde, träumende, erwachende Menschen* », op. cit.

alentours du milieu du siècle.⁹ Selon Madeleine Foisil, les journaux anglais sont plus développés et remplis de détails sur la vie privée que leurs homologues français.¹⁰ Parmi ceux-ci, le journal de Samuel Pepys est une source intéressante et particulière, de par sa densité, et le nombre de détails, y compris sur des choses privées, telles que les relations extra-conjugales, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour d'autres journaux.¹¹ Concernant le sommeil, le journal de Samuel se démarque aussi des autres journaux de la même époque par la richesse de ses détails. Pendant plus de neuf ans, le scripteur y consigne certains horaires de lever ou de coucher. Il consigne à maintes reprises s'il dort mal, s'il se dispute avec sa femme au lit, s'il rêve, et d'autres informations du for privé qui ne sont pas nécessairement présentes dans d'autres sources du même type.

Cette particularité lui a déjà valu d'être utilisé par certains historiens du monde anglophone en tant qu'exemple dans leurs travaux, tels que ceux de A. Roger Ekirch, ou de Sasha Handley, spécialiste du sommeil en Angleterre au XVIIe. Mais le sommeil de Samuel Pepys n'a, à notre connaissance, jamais été abordé de manière globale. Ce travail se propose de combler cette lacune et d'ouvrir la voie à des analyses plus poussées sur cette source riche en informations. Ainsi, nous nous demanderons quels sont les types d'information sur le sommeil de Samuel Pepys que nous pouvons relever au sein du journal. Nous essayerons de reconstituer les rythmes de sommeil de Samuel Pepys, et tenterons de discerner ses évolutions. Nous nous demanderons aussi quels sont les éléments pouvant perturber ou influencer le sommeil du scripteur, que ce soit par les rêves, ou les insomnies.

Tout d'abord, nous devons poser un contexte d'écriture. Pour ce faire, nous présenterons les manuscrits en eux-mêmes, et ferons état de l'histoire des différentes éditions du journal, ainsi que de l'édition la plus récente, celle que nous utilisons dans notre recherche. Ensuite, nous nous concentrerons un peu plus sur l'historiographie du sommeil, ainsi que celle consacrée à Samuel Pepys. Puis nous étudierons la biographie de l'auteur, de sa naissance, jusqu'à la période de sa

9 BOURCIER Élisabeth, *Les journaux privés en Angleterre de 1600 à 1660*, Lille: Service de reproduction des thèses de l'Université de Lille III, 1977, p. 10.

10 FOISIL Madeleine, « L'écriture du for privé », op. cit., p. 355.

11 *Ibidem*.

rédaction. Nous parlerons aussi des autres personnages importants et récurrents du journal. Enfin, nous terminerons par présenter les lieux principaux du journal.

Une fois cette étape franchie, nous nous intéresserons au contexte du sommeil de Samuel Pepys. Nous nous pencherons ainsi sur les principaux lieux de repos de Samuel Pepys tout au long du journal, à savoir sa maison à Axe Yard, de janvier à juin 1660, puis celle de l'Office de la Marine, dans laquelle il habitera pendant le reste du journal. Nous essaierons de repérer quels sont les lieux de repos de Pepys, leurs altérations, la matérialité des chambres, et où elles se situent dans la maison. Puis nous étudierons les influences des différents voyages que Pepys a effectué au cours de la rédaction de son journal ainsi que ses logis temporaires, les troubles récurrents, et les différences entre ce sommeil et celui passé à la maison. Enfin nous nous attarderons sur les activités que Pepys pratique avant et après le sommeil, qu'elles soient de nature ludique ou professionnelles, pour voir si elles pourraient influencer le sommeil de l'auteur ou non.

Ensuite, nous analyserons le sommeil même de Pepys, tel que présenté dans le journal. Nous commencerons par relever et étudier les différents horaires liés au sommeil que l'auteur a indiqué dans le journal et observer les éventuelles évolutions de ces mêmes horaires entre les mois ou les années, ainsi que les éventuelles siestes. Nous étudierons aussi les horaires et habitudes concernant le sommeil des personnes autres que Samuel Pepys, notamment ceux d'Elizabeth Pepys, et ceux de leurs serviteurs, leur entourage direct, bien qu'ils soient de nature moindre face aux informations sur le sommeil du scripteur. Puis nous nous pencherons sur les différents problèmes de santé de Samuel Pepys, qui peuvent le déranger au cours de son sommeil, ainsi que les insomnies et leur causes, qu'elles soient ordinaires ou extraordinaires.

Enfin, nous terminerons ce travail en consacrant un chapitre sur les différents rêves que Samuel Pepys a notés dans son journal. Nous tenterons de les analyser, de les interpréter et de les lier à la vie active de l'auteur, afin d'observer les éventuelles influences de la vie active de l'auteur sur son sommeil.

1.2 Sources originales et éditions

Pour commencer ce travail, nous allons présenter le journal de Samuel Pepys sous sa forme originale. Il est composé de six manuscrits d'environ 18-22 centimètres de haut et 13 centimètres de large. Ces manuscrits contiennent entre 240 et 280 pages folio chacun environ. Le journal est principalement rédigé en sténographie, avec une écriture normale pour les noms propres entre autres. Pepys y a aussi tracé des marges rouges à gauche et en haut de chaque page. Le système d'écriture sténographique de Pepys est inspiré de celui de Thomas Shelton qui avait publié un traité en 1626 sur le sujet.¹² Le système de Shelton repose sur des symboles, tels que des traits, ou des courbes. Il consiste en l'utilisation d'un symbole différent pour chaque consonne, voyelles en début de mot, et double consonne, tandis que les voyelles au milieu de mot sont indiquées par la position qu'occupe le signe représentant la consonne suivante, ou par un point placé en cinq différentes positions.¹³ Selon Claire Tomalin, Pepys aurait appris la sténographie à Cambridge.¹⁴

Pepys utilisait cette écriture sténographique à la fois pour des raisons de sécurité, ainsi que pour gagner du temps lors de la rédaction qui pouvait s'avérer plus ou moins longue. Concernant les corrections directes du journal par l'auteur, les éditeurs les plus récents en ont relevé environ 4 000.¹⁵ Pepys pouvait aussi rajouter à la relecture, des notes dans les marges de son livre. Nous pouvons aussi relever quelques rares cas de pages blanches, sans notes pour compléter les entrées manquantes, comme c'est le cas pour une raison inconnue du 29 septembre au 11 octobre 1668 (les éditeurs ont quand même pu deviner les déplacements de Samuel Pepys qui n'ont pas été transcrits dans le journal pendant cette courte période)¹⁶.

12 MATTHEWS William «The Diary», in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys : a New and Complete Transcription*, LATHAM Robert, MATTHEWS William (éd.), Londres : G. Bell and Hyman, 1977, vol I, pp. XLVIII-XLIX.

13 *Ibidem*, p. LI.

14 TOMALIN Claire, *Samuel Pepys ou Monsieur Moi-même*, op. cit. pp. 82-83.

15 MATTHEWS William «The Diary», in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, p. LXVI.

16 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol IX, p. 323.

Certains passages, principalement érotiques, sont rédigés dans un mélange entre anglais, français, et espagnol. À la fin de certains mois, Pepys consacre une partie de sa rédaction à un résumé plus ou moins long du mois ou de l'année sur sa situation personnelle, et celle du royaume.

Concernant la rédaction, Pepys, malgré l'expression « *and so to bed* », ne rédige pas forcément son journal le soir. Il peut rédiger n'importe quand pendant la journée, que ce soit le matin, ou l'après-midi, lorsqu'il en témoigne. Quant aux lieux de rédaction, il est probable que Pepys rédigeait principalement son journal dans son bureau de l'Office de la Marine, ou à la maison.¹⁷ Pour rédiger son journal, Pepys utilisait des notes prises au préalable. Ces notes étaient utilisées non seulement pour le journal, mais aussi pour d'autres livres, comme des livres de compte. En témoignent par exemple les passages se déroulant entre le 5 et le 17 juin 1668¹⁸, où les notes de Pepys ont été insérées dans le manuscrit, sur les pages blanches. Ces notes comportent moins de narrations, et Pepys y note ses éventuelles dépenses à la façon d'un document administratif.

Pepys ne montra son journal qu'à deux personnes : au lieutenant Lambery lors de son voyage en Hollande le 11 avril 1660¹⁹, et à William Coventry, l'ancien secrétaire du Grand Amiral. Pepys s'est rapproché de Coventry pendant sa carrière et lui a montré son journal le 9 mars 1669 alors que Coventry était en train de rédiger son propre journal en prison, enfermé pour des raisons politiques à la Tour de Londres.²⁰

Après ce tour d'horizon des manuscrits originaux, nous allons nous concentrer sur les différentes éditions du journal de Samuel Pepys, jusqu'à la plus récente.

Les manuscrits furent conservés dans la bibliothèque de Pepys autour des années 1670. Il est difficile de savoir si l'auteur a utilisé ou non le journal après avoir

17 MATTHEWS William «The Diary as Litterature», in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, p. XCVII.

18 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol IX, pp. 224-243.

19 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, p. 107.

20 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol IX, p. 475.

arrêté sa rédaction. Il est probable qu'il l'ait utilisé afin de se distraire, ou encore pour certaines affaires publiques dont il aurait noté les détails dans les manuscrits.²¹

Pepys meurt à 70 ans le 26 mai 1703 à Clapham, à environ 8 km au sud-ouest de Londres, dans la maison de son ancien secrétaire, William Hewer. Les manuscrits, comme la plupart des livres de la bibliothèque de Pepys seront confiés à John Jackson, neveu, secrétaire et héritier de Samuel Pepys. Puis, en 1724, conformément à la volonté de Pepys, les manuscrits du journal furent transférés avec d'autres livres lui ayant appartenu à l'université de Cambridge, dans une galerie spéciale appelée « *Pepys Library* ».

Une première édition du journal, accompagnée de quelques lettres de Pepys (qui constituaient un tiers de l'édition totale) fut éditée en 1825, sous une forme abrégée par Richard Neville (qui deviendra plus tard Lord Braybooke), imprimé par Henry Colburn et transcrit par John Smith, engagé pour l'occasion par Neville, en deux volumes.²² Cette édition est abrégée et censure les passages érotiques, tandis que les éventuelles altérations et erreurs de transcriptions ne sont pas significatives au lecteur. Une seconde édition, de cinq volumes, fut publiée en 1828, reprenant la première.²³ En 1848 et 1849, une troisième version fut publiée, accordant moins de place à la correspondance de Samuel Pepys.²⁴ Une dernière édition de cette même transcription fut publiée en 1854.²⁵

21 LATHAM Robert, «Previous editions», in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, p. LXVIII-LXIX.

22 PEPYS Samuel, *Memoirs of Samuel Pepys Esq. F.R.S., Secretary to the Admiralty in the reigns of Charles II and James II : comprising his diary from 1659 to 1669, deciphered by the Rev. John Smith, from the original short-hand MS. in the Pepysian Library, and a selection from his private correspondence. Edited by Richard, Lord Braybrooke.*, London, Henry Colburn, 1825, 2 vol.

23 PEPYS Samuel, *Memoirs of Samuel Pepys Esq. F.R.S., Secretary to the Admiralty in the reigns of Charles II and James II : comprising his diary from 1659 to 1669, deciphered by the Rev. John Smith, from the original short-hand MS. in the Pepysian Library, and a selection from his private correspondence. Edited by Richard, Lord Braybrooke. Second edition.*, London, Henry Colburn, 1828, 5 vol.

24 PEPYS Samuel, *Diary and Correspondence of Samuel Pepys, F.R.S., Secretary to the Admiralty in the reigns of Charles II. and James II.; with a Life and Notes by Richard, Lord Braybrooke; the third edition, considerably enlarged.* London, Henry Colburn, 1848-49. 5 vol.

25 PEPYS Samuel, *Diary and Correspondence of Samuel Pepys, F.R.S., Secretary to the Admiralty in the reigns of Charles II. and James II.; with a Life and Notes by Richard, Lord Braybrooke; the fourth edition, revised and corrected. In four volumes.* London, published for Henry Colburn by his successors, Hurst and Blackett, London, Henry Colburn, 1854, 8 vol.

Mynors Bright éditera une seconde transcription du journal, plus complète, moins erronée, mais encore insuffisante au niveau du contenu entre 1875 et 1879 en six volumes.²⁶ C'est cette édition que va utiliser un antiquaire londonien, Henry B. Wheatley, pour rédiger le premier ouvrage traitant du journal de Pepys en 1880. C'est lui qui se chargea d'une nouvelle transcription, plus complète, qui se compose de dix volumes, rédigés de 1893 à 1899.²⁷ Malgré cela, les passages érotiques et offensants furent encore omis, et il subsiste encore certains oublis de passages. Cette édition est aussi la première à inclure un lexique, et possède diverses notes, comme par exemple sur la topographie de Londres.

Enfin, la dernière édition en date, définitive à ce jour, et celle utilisée pour ce mémoire, a été réalisée et transcrite par Robert Latham et William Matthews entre 1970 et 1983. Elle inclut une introduction présentant le journal et le diariste dans le volume I, le journal du volume I au volume IX (soit une année par volume, sauf pour le volume IX qui comprend le début de l'année 1669), un dixième volume dit « *Companion* », qui est un commentaire du journal avec des articles sur des sujets spécifiques comme la nourriture, ou les livres. Un onzième volume fait office de lexique. C'est par cette recherche que nous avons lu l'ensemble du journal de Pepys, à la recherche d'informations sur son sommeil.

Nous pouvons ajouter l'existence d'une version en ligne du journal depuis 2003, basée sur la transcription de Weathley entre 1893 et 1899.²⁸ Ce site web a été réalisé par Phil Gyford. Cette version, qui utilise une ancienne édition pour raison de copyright, s'accompagne malgré tout d'annotations (directement dans le texte, ou dans les commentaires d'autre personnes) reprenant les notes de Latham et

26 *Diary and correspondence of Samuel Pepys, Esq., F.R.S. From his MS. cypher in the Pepysian Library, with a life and notes by Richard Lord Braybrooke. Deciphered, with additional notes, by Rev. Mynors Bright*, London, Bickers and Son, 1875-1879, 6 vol.

27 PEPYS Samuel, *The diary of Samuel Pepys M.A. F.R.S., Clerk of the Acts and Secretary to the Admiralty, transcribed from the shorthand manuscript in the Pepysian Library Magdalene College Cambridge by the Rev. Mynors Bright M.A., late fellow and President of the college. With Lord Braybrooke's notes. Edited with additions by Henry B. Wheatley F.S.A.*, London, George Bell & Sons York St. Covent Garden, Cambridge Deighton Bell & Co., 1893-1899, 10 vol.

28 GYFORD Phil (dir.), *The Diary of Samuel Pepys, Daily entried from the 17th century London Diary*, 2003, URL : <https://www.pepysdiary.com>.

Matthews, d'une base de données sur les éléments de la vie de Pepys telles que les personnes ou la musique, ainsi que des commentaires, à la façon d'un blog.

À présent que nous avons présenté en détail le journal et son histoire, nous pouvons aborder rapidement le sujet de l'historiographie du sommeil et celle sur le journal.

1.3 Historiographies

Concernant le sujet du sommeil à l'époque moderne, l'historiographie se développe assez tardivement, dans les années 1980, avec par exemple l'article « Sleep : Theory and Practice in Late Renaissance » de Karl H. Dannenfeldt²⁹. Sa popularité croît avec la publication de l'article « Sleep We Have Lost : Pre-industrial Slumber in the British Isles » par l'historien Roger Ekirch³⁰, défendant la théorie d'un sommeil segmenté en deux lors de la nuit à l'époque pré-industrielle, avec un entre-deux d'éveil long d'une heure ou deux dans lequel le dormeur était actif. Bien que la théorie du sommeil segmenté avec cet entre-deux éveillé soit remise en question par certains historiens³¹, le travail de dépouillement d'Ekirch reste considérable, et son article reste l'un des plus cités dans le domaine. Nous pouvons citer aussi l'ouvrage de Guillaume Garnier sur le sommeil à l'époque moderne, *L'oubli des peines. Une histoire du sommeil (1700-1850)*. D'autres ouvrages se concentrent sur des aspects plus spécifiques du sommeil : celui de Michelle Perrot intitulé *Histoire de chambres*, publié en 2014, porte sur une généalogie de la chambre et de sa matérialité. L'ouvrage *Une histoire du rêve : les faces nocturnes de l'âme (Allemagne, 1500-1800)* de Claire Gantet se concentre sur la définition du rêve et ses différentes facettes, comme l'oniromancie.

Parmi les sources d'Ekirch, nous pouvons retrouver des extraits du journal de Samuel Pepys. Un autre auteur qui a travaillé sur le sujet du sommeil à l'époque moderne, et qui nous a beaucoup aidé dans notre travail est l'historienne Sasha Handley, spécialiste du sommeil à l'époque moderne, en Angleterre. Celle-ci a utilisé le journal de Samuel Pepys dans au moins trois de ses travaux à notre connaissance. Nous pouvons citer les articles « Sociable Sleeping in Early Modern England, 1660-1760 » paru en janvier 2013, où Handley analyse les pratiques de la sociabilité au lit de 1660 à 1760 ainsi que « From the Sacral to the

29 DANNENFELDT Karl H., "Sleep: Theory and Practice in the Late Renaissance", in *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences* 41, n° 4, 1986, pp. 415-441.

30 EKIRCH A. Roger, « Sleep we have lost : Pre-Industrial Slumber in the British Isles », in *The American History Review*, Vol. 106, n°2, 2001, pp. 343-386.

31 VERHOEVEN Gerrit, « Groping in the Dark: A Response to Roger Ekirch », *Journal of Sleep Research*, vol. 30, no 1, 2021.

Moral. *Sleeping Practices, Household Worship and Confessional Cultures in Late Seventeenth-Century England* », paru en 2012, où Handley analyse les pratiques de sommeil et leurs liens avec la religion. Enfin, nous pouvons citer son ouvrage « *Sleep in Early Modern England* » paru en 2016, qui traite du sommeil à l'époque moderne en général, sur ses différents aspects.

Les ego-documents en général peuvent être utilisés pour des sujets variés. Nous pouvons citer l'ouvrage collectif *Histoire de la vie privée. Tome 3. De la Renaissance aux Lumières*, dirigé par Roger Chartier en 1986, qui utilise entre autres des ego-documents pour étudier le couple ou bien la maison à l'époque moderne. Plus récemment, nous pouvons citer *L'enfance sous la plume, la diffusion de l'écriture éducative en Suisse romande, 1750-1820* publié en 2022 par Sylvie Moret-Petrini sur des journaux personnels d'enfants en Suisse romande. Le journal de Samuel Pepys lui-même a déjà pu être utilisé pour différents sujets, comme pour l'histoire des livres et de la lecture de Samuel Pepys par Kate Loveman, qui étudie la présence des livres au sein du journal, mais aussi les autres écrits de Pepys³². Un autre exemple, que nous utilisons plus directement dans notre travail est celui de Ranum Orest, qui a travaillé sur la maison du couple et sa matérialité dans son article « *Inventing Private Space. Samuel and Mrs. Pepys at Home 1660-1669* ». Le journal et son auteur ont aussi fait l'objet de travaux biographiques, à commencer par celui en 3 volumes d'Arthur Bryant, de 1933 à 1938.³³ Le travail biographique sur Samuel Pepys le plus récent est celui de Claire Tomalin en 2002, intitulé *Samuel Pepys : The Unequalled Self*.³⁴ Une traduction française sera publiée en 2014.

Pour continuer ce travail, nous allons nous pencher sur les protagonistes du journal à commencer par le personnage principal, Samuel Pepys.

32 LOVEMAN Kate, *Samuel Pepys and his Books: Reading, Newsgathering, and Sociability, 1660-1703*, Oxford: Oxford U. P., 2015, 280 p.

33 BRYANT Arthur, *Samuel Pepys : The Man in the Making/The Years of Peril/The Saviour of the Navy*, Cambridge : University Press, 1933-1938, 3 vol.

34 TOMALIN Claire, *Samuel Pepys : The Unequalled Self*, New York : A.A. Knopf, 2002.

1.4 Principaux protagonistes et lieux

Samuel Pepys est né à Londres, à Salisbury Court, le 23 février 1633. Il est le cinquième enfant de John Pepys, tailleur, et de Margaret Kite, ancienne blanchisseuse. Des dix enfants du couple, seuls quatre survivront assez longtemps pour passer l'âge adulte : Samuel, l'aîné survivant, Thomas, Paulina, dite « Pall » dans le journal, et John. Dans les années 1640, suite à la guerre civile anglaise, Samuel Pepys est envoyé chez son oncle, Robert Pepys, régisseur du domaine de Hinchingsbrooke de la famille Montagu³⁵, à Brampton, qui se situe à environ 100 km au nord de Londres. Il y étudie probablement au collège de Huntingdon.³⁶ De retour à Londres, il poursuit ses études au collège de St. Paul en 1646, avant de se rendre à l'Université de Cambridge en 1651.

En 1655, l'année suivant la fin de ses études, Samuel Pepys entre au service de Lord Edward Montagu (1625-1672), un aristocrate proche d'Oliver Cromwell, alors au pouvoir en Angleterre. Il n'est pas anodin de souligner qu'Edward Montagu possédait des liens familiaux avec Samuel Pepys, étant le fils de la grande-tante de ce dernier. Pepys logea dans une chambre dans les appartements de Montagu, dans le palais de Whitehall dans la partie ouest de Londres³⁷, et progressivement, devint le secrétaire de Montagu, notamment lorsque celui-ci est absent. Vers 1656, Pepys devient clerk de l'Échiquier, c'est-à-dire la chambre des comptes sous la tutelle de George Downing. Downing est un autre fidèle de Cromwell et au sommet de la hiérarchie de l'Échiquier. Le rôle de cette chambre consistait principalement à faire des procès-verbaux des réunions.³⁸ La situation financière de Pepys reste cependant encore assez précaire.

C'est en 1655, à 22 ans, que Samuel Pepys se marie avec Elizabeth de Saint-Michel, alors âgée d'environ 15 ans. Elizabeth est née en 1640 à Bideford. Son père, Alexandre de St. Michel, provenait de la petite noblesse angevine. Il est un

35 TOMALIN Claire, *Samuel Pepys ou Monsieur Moi-même*, THOUVENOT Francois (trad), Seyssel : Champ Vallon, 2014, p. 57.

36 LATHAM Robert, « The Diarist », in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys : a new and complete transcription*, LATHAM Robert, MATTHEWS William (éd.), Londres : G. Bell and Hyman, 1977, vol. 1, p. XX.

37 TOMALIN Claire, *Samuel Pepys ou Monsieur Moi-même*, op. cit., p. 89.

38 *Ibidem*, p. 92.

ancien catholique français, converti au protestantisme puis exilé à 21 ans. Nous savons de par les lettres du frère d'Elizabeth, Balthazar (dit « Balty » dans le journal) à Pepys, que la famille a voyagé en Europe, y compris à Paris où Elizabeth a fréquenté un couvent d'Ursulines afin de devenir nonne, sous l'influence d'amis catholiques de sa mère, avant de revenir en Angleterre sous l'impulsion de son père. Par la suite, elle fera la connaissance de Samuel Pepys. Nous savons que pour des raisons inconnues, probablement à cause de la précarité du couple, Elizabeth quitta temporairement Samuel Pepys pendant une période indéterminée, avant de revenir auprès de lui vers décembre 1657. Une autre difficulté à laquelle Pepys a dû faire face fut une opération en mars 1658, afin de remédier à sa « maladie de la pierre »³⁹.

Le couple continue à vivre à Whitehall jusqu'en août 1658. Pepys, sa femme et leur unique servante, Jane Birch habiteront dès lors dans une maison à Axe Yard, à 4 km de distance du Palais de Whitehall. Pepys loue d'abord la moitié de cette maison, puis la totalité.⁴⁰ Il continue cependant à travailler pour le compte de Montagu.

On ignore les raisons qui ont poussé Samuel Pepys à tenir un journal intime à partir du 1^{er} janvier 1660. Parmi celles-ci, on peut néanmoins supposer le contexte politique mouvementé de l'époque suite à la mort d'Oliver Cromwell en septembre 1658, l'influence de Montagu qui tenait lui aussi un journal, ou des raisons plus personnelles, comme le besoin de s'auto-réguler.⁴¹

Samuel Pepys accompagne Montagu en tant que secrétaire en mars 1660 en Hollande, afin de ramener le roi Charles II pour le restaurer sur le trône. Suite à cela, Montagu est nommé vice-amiral de la Flotte, et comte de Sandwich. En récompense de ses services, Montagu propose à Pepys la charge de clerc des Actes, au conseil de la Marine. Bien que ce poste soit principalement celui d'un secrétaire, les ambitions de Pepys le conduiront à pratiquer d'autres activités,

39 LATHAM Robert, « The Diarist », in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit., p.XXIII.

40 TOMALIN Claire, *Samuel Pepys ou Monsieur Moi-même*, op. cit., p. 117.

41 LATHAM Robert, « The Diarist », in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit., pp. XVI-XVIII.

comme introduire des réformes, ou représenter l'Office de la Marine à la cour. Il s'affranchira de Montagu suite à sa mise à l'écart en 1666, Montagu ayant au cours de la deuxième guerre anglo-néerlandaise pillé deux navires hollandais sans attendre l'autorisation du roi. Samuel Pepys obtiendra d'autres postes par la suite en plus de son poste à l'Office de la Marine, comme celui de Trésorier du comité de Tanger en 1665, des postes lui apportant un revenu toujours plus grand.

En juin 1660, à l'occasion de sa nomination en tant que clerk des Actes, Pepys changea de maison, habitant désormais dans les locaux de la Marine Royale à Seething Lane, près de la tour de Londres, à quelques pas de son lieu de travail. Pepys va tenir son journal pendant près de neuf ans et demi, consignant événements publics et privés.

Le 31 mai 1669, à l'âge de 36 ans, suite à des problèmes de santé aux yeux, Pepys, craignant de devenir aveugle, se voit contraint d'arrêter la rédaction de son journal. La même année, après un voyage en France et aux Provinces-Unies, Elizabeth tombe malade et trouva la mort le 10 novembre 1669, à l'âge de 29 ans, soit quelques mois après la fin de la rédaction du journal. Au final, le couple n'aura pas eu d'enfants et Samuel Pepys ne se remaria pas après ce drame. Quant à la vie du scripteur après la fin de la rédaction de son journal : il deviendra en juin 1673 secrétaire du conseil de l'Amirauté, puis parlementaire en novembre de la même année. En 1679, il est brièvement emprisonné à la Tour de Londres, accusé de faire partie d'un complot catholique visant à renverser le roi. En 1684, Pepys devient secrétaire du roi pour les affaires de l'Amirauté. Pendant la Glorieuse Révolution de 1688 à 1689, Pepys reste fidèle au successeur de Charles II, Jacques II avant de se faire battre aux élections parlementaires de 1689. Il quitte Londres en 1701 et loge à Clapham chez son ancien secrétaire William Hewer, avant de décéder en 1703.

En dehors du couple Pepys, Elizabeth étant la personne la plus récurrente du journal juste derrière son mari, il nous faut mentionner d'autres personnages récurrents au sein du journal, à commencer par les serviteurs du couple les plus notables. Le journal nous donne quelques renseignements sur l'origine et le recrutement de certains domestiques. Le 26 août 1661, par exemple Jane Birch,

une des servantes quitte le ménage des Pepys rejoindre sa mère malade. Cela suggère que celle-ci ne serait donc pas originaire de Londres. L'historien Tim Meldrum suggère en effet que la majorité des domestiques de Londres entre 1660 et 1750 sont des migrants venant de bourgs alentours ou de la campagne.⁴² Il semblerait donc que la profession soit attractive. Le recrutement, souvent organisé par la maîtresse de maison⁴³ peut se faire de plusieurs manières. Il peut se faire par recommandations (comme c'est le cas de Susan le 10 décembre 1662 qui est recommandée par le frère d'Elizabeth⁴⁴), par le choix d'Elizabeth Pepys qui recrute une servante le 16 octobre 1661 pour une durée de six mois⁴⁵, ou encore par le biais des domestiques eux-mêmes, Wayneman Birch rejoignant sa sœur le 21 septembre 1660⁴⁶.

Tout comme ses contemporains, Samuel Pepys loge, entretient et nourrit ses serviteurs. Bien qu'ils soient indispensables au quotidien, Samuel Pepys ne les mentionne pas systématiquement. La plupart du temps, ils apparaissent lors d'occasions plus ou moins extraordinaires. Au départ, lors de l'emménagement à Axe Yard puis au début du journal, le couple ne possède qu'une seule servante, Jane Birch, engagée en août 1658, et qui assiste Elizabeth dans toutes les tâches ménagères, mais le nombre de domestiques augmente avec l'ascension sociale de Pepys. À la fin du journal, Pepys a à son service des cuisinières, une femme de chambre, un page, des secrétaires et un coach.

Jane Birch, de par son ancienneté, est l'une des servantes dont les mentions sont les plus récurrentes au sein du journal. Elle quitte le couple le 26 août 1661 pour retourner auprès de sa mère avant de revenir le 24 mars 1662 en tant que femme de cuisine. Le décembre de la même année, elle devient femme de chambre, responsable des vêtements d'Elizabeth. Elle se fait renvoyer en février 1663 avant de revenir en mars 1666, à la demande d'Elizabeth, en tant que cuisinière. En mars 1669, elle se marie avec Tom Edwards, un des assistants et secrétaires de

42 MELDRUM Tim, *Domestic service and gender*, *op. cit.*, p. 18.

43 *Ibidem*, p. 42.

44 PEPYS Samuel, *Diary*, *op. cit.*, Tome III, p. 279.

45 PEPYS Samuel, *Diary*, *op. cit.*, Tome II, p. 196.

46 PEPYS Samuel, *Diary*, *op. cit.*, Tome I, p. 250.

Samuel Pepys. Samuel Pepys a aussi engagé le jeune frère de Jane Birch, Wayneman Birch, en tant que page de septembre 1660 à novembre 1663 (remplaçant ainsi un premier page, prénommé Will dans le journal qui apparaît dans le journal de juin à septembre 1660). Wayneman Birch sera remplacé en août 1664 par Thomas Edwards, (dit Tom dans le journal) un jeune homme, ancien choriste de la Chapelle royale. Thomas Edward deviendra au cours du journal l'un des secrétaires de Samuel Pepys.

Un autre familier important de Pepys est William Hewer (1642-1715), engagé le 17 juillet 1660 sur les recommandations de l'oncle de William Hewer, Robert Blackborne, en tant que serviteur et secrétaire de Samuel Pepys. Il quitte la maison en novembre 1663 afin d'acquérir son propre logement et poursuivre sa propre carrière dans la marine, mais il reste proche de son ancien maître, et continue à l'assister tout au long du journal.

Enfin, les derniers familiers notables sont les dames de compagnies que Pepys engagea pour Elizabeth après que celle-ci se soit plainte de se sentir seule. Après Winifred Gosnell, qui ne resta que quelques jours en novembre 1662, le couple recrute Mary Ashwell, ancienne professeure dans une classe pour jeune fille, en mars 1663, mais elle part en août 1663 afin de devenir professeur. La troisième dame de compagnie est Mary Mercer, fille de marchand. Elle est recrutée en août 1664. Elle partira le 3 septembre 1666 après avoir visité sa mère pendant le grand incendie de Londres, contre les ordres d'Elizabeth, bien qu'elle entretiendra par la suite des relations amicales avec le couple. La quatrième dame de compagnie, Barker, est recrutée en octobre 1666 avant de se faire renvoyer par sa maîtresse en mai 1667, après avoir menti à Elizabeth. La dernière dame de compagnie d'Elizabeth est Deborah Willet (dite « Deb »), engagée en septembre 1667. Samuel Pepys s'éprend peu à peu de cette dernière, mais le 25 octobre 1668, Elizabeth Pepys surprend son mari en train d'embrasser Deb, qui sera renvoyée le 14 novembre. Cette affaire a des répercussions jusqu'à la fin du journal en mai 1669, Elizabeth faisant des crises de jalousies et surveillant constamment son mari après cet épisode.

Concernant les membres de la famille de Samuel Pepys et d'Elizabeth, les parents de Samuel Pepys, John Pepys (1601-1681) et Margaret (morte en 1667) ainsi que ses deux frères, Thomas (1634-1664), John (1641-1677) et sa sœur Pall (1640-1689) apparaissent fréquemment. Du côté d'Elizabeth, bien que son frère Balty (né en 1640) fasse des apparitions dans le journal, les parents de cette dernière sont très peu mentionnés, et Pepys ne les voit quasiment jamais.

Enfin, parmi les collègues et employeurs de Samuel Pepys au sein de l'Office de la Marine qui apparaissent fréquemment dans le journal, nous pouvons citer Sir William Penn (1621-1670), Sir William Batten (1601-1667), Sir William Coventry (1627-1686) et John Creed. Le roi Charles II fait aussi des apparitions au sein du journal, la plupart du temps indirectement.

Quand aux lieux récurrents, nous pouvons citer les deux maisons de Samuel Pepys à Londres, celle à Axe Yard, puis à partir de juin 1660 celle dans les locaux de la Marine Royale à Seething Lane (aujourd'hui, la *Pepys Street*).⁴⁷ La propriété de Robert Pepys, un des oncles du scripteur, qui deviendra celle du père de Samuel Pepys à Brampton apparaît aussi fréquemment (environ 100 km de distance par rapport à Londres). Nous pouvons aussi citer Woolwich et Greenwich, qui se situent respectivement à 13 et 9 km à l'est de Londres, Deptford qui se situe à 6 km de Londres, ou encore Chatham qui se situe à 48 km au sud-ouest de Londres.

Maintenant que nous avons présenté plus en détail le scripteur, nous pouvons aborder le cœur de ce travail, à savoir le sommeil. Pour ce faire, il nous faut commencer par ce qui entoure le sommeil, à savoir les lieux et leurs matérialités.

⁴⁷ Voir Annexe 1.

2 Matérialité et lieux du sommeil de Samuel Pepys

2.1 La maison

Samuel Pepys habite, au cours de son journal, dans deux maisons principales. Ce sont dans ces bâtiments où le scripteur et son entourage direct dorment le plus souvent. Il convient donc de s'attarder sur ces maisons et leurs matérialités, afin de percevoir comment Pepys loge et se repose chez lui.

La première, présentée dans la première moitié de l'année 1660, soit avant que Pepys ne devienne clerc des Actes, se situe à Axe Yard, proche du palais de Whitehall à Londres. Pepys y habite avec sa femme et leur unique domestique, Jane Birch. C'est une maison assez spacieuse, avec cinq pièces et une cour.⁴⁸ Quant à la matérialité de cette maison concernant le sommeil la seule indication que nous donne le scripteur le 1^{er} janvier 1660 est qu'il dort au grenier.⁴⁹

À partir du 17 juillet 1660, Pepys loge à l'Office de la Marine, à Seething Lane, proche de la Tour de Londres. C'est en 1654 que ce bâtiment est acheté à John Wolstenholme par le gouvernement afin d'en faire le siège du Bureau Naval tout en logeant là son personnel. C'est ici que se trouve le bureau de Samuel Pepys, ainsi que sa demeure. Il y restera jusqu'à un incendie survenu en 1673. Malheureusement, aucun plan du bâtiment avant cet incendie ne nous est parvenu.⁵⁰ Selon Claire Tomalin, il aurait s'agit d'un vaste complexe de bâtiment avec une grille d'entrée, des jardins communs et une cour principale. Les maisons de fonctions, où logèrent les principaux fonctionnaires du Bureau Naval devaient avoir une dizaine de pièces sur deux à trois étages.⁵¹ La demeure des Pepys est donc caractérisée par la proximité directe avec les voisins, tous collègues de Pepys au sein de l'Office de la Marine. Cette proximité se retrouve directement au sein de la maison. Par exemple, le 8 avril 1661, Samuel Pepys fait mention d'une

48 TOMALIN Claire, *Samuel Pepys ou Monsieur Moi-même*, op. cit., p. 119.

49 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, p. 3.

50 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, vol. X « Companion », p. 299.

51 TOMALIN Claire, *Samuel Pepys, ou, Monsieur moi-même*, op. cit., p. 171.

porte donnant directement chez la famille voisine des Batten⁵². Une telle proximité peut occasionner des conflits, comme les Davis bloquant à Samuel Pepys l'accès aux *leads*, des sortes de terrasses posées sur le toit, le 30 octobre 1660⁵³.

Les étages où se trouvent les pièces ne sont pas toujours indiqués, mais nous pouvons deviner que les chambres et cabinets du couple se trouvaient principalement au deuxième étage, Pepys utilisant par exemple une échelle lors de travaux pour y accéder le 27 mars 1661⁵⁴, le premier étage étant réservé aux salles moins privées comme la cuisine, le hall d'entrée, ou la salle à manger, ce qui semble concorder avec les propos de l'historien Norbert Elias qui a travaillé sur la société de cour, affirmant que les salles de réception des élites comme la salle de dîner où le parloir se trouvaient principalement au rez-de-chaussée de la maison.⁵⁵ Les espaces situés au deuxième étage au cours du XVIIe siècle deviennent des plus en plus des espaces privés.⁵⁶ Ainsi, principalement chez les élites, émerge une volonté de solitude et de contrôle.⁵⁷

Les pièces de l'habitation du scripteur sont mentionnées soit par le biais d'activités lorsqu'il a jugé bon de l'indiquer, soit par les travaux effectués par Pepys au frais de l'Amirauté. Ces travaux, Samuel Pepys les entame peu après son arrivée. Parmi ces exemples, nous pouvons citer l'ajout d'un escalier dans le parloir du 25 mars au 20 juin 1661⁵⁸, Pepys lui-même installant des étagères dans son cabinet le 13 octobre 1660⁵⁹, ou encore l'ajout d'un troisième étage du 14

52 « Up early, my Lady Batten knocking at her door that comes into one of my chambers » in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., vol. II, p. 67.

53 « So home, where I am told that Mr. Davis's people have broke open the bolt of my chamber door that go upon the leads ; which I went up to see and did find it so, which did still trouble me more and more. » in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome I, p. 278.

54 « At noon I find my stairs quite broke down, that I could not get up but by a lather. And my wife not being well, she kept her chamber all this day. » in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome II, p. 61.

55 Cité dans ELEB Monique, DEBARRE-BLANCHARD Anne, *Architectures de la vie privée : maisons et mentalités, XVIIe-XIXe siècles*, Bruxelles : A.A.M., Paris : Hazan, 1999, p. 181

56 HANDLEY Sasha, *Sleep in early modern England*, New Haven, London : Yale University Press, 2016, p. 110.

57 ELEB Monique, « La frontière mouvante entre vie privée et vie publique dans la maison », in *Faire ou faire-faire ? Familles et services*, KAUFMANN Jean-Claude (dir.), Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1995.

58 PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome II, p. 59, p. 124.

59 PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome I, p. 265.

juillet au 30 novembre 1662⁶⁰, ce qui força Pepys à loger pendant un temps dans les appartements de William Penn, un de ses voisins. Ce nouvel étage comprend entre autres une nouvelle salle de dîner et le nouveau cabinet d'Elizabeth Pepys. Lors des travaux, il est fréquent que Pepys note dans son journal qu'il surveille et dirige les ouvriers.

Parmi ces salles, nous retrouvons les cabinets et les chambres de Samuel Pepys. Dans le *Dictionnaire* de Furetière publié pour la première fois en 1690, le cabinet est le « lieu retiré dans les maisons ordinaires, où l'on étudie, où l'on se séquestre du reste du monde, et où l'on serre ce que l'on a de plus précieux. La place qui contient une bibliothèque s'appelle aussi cabinet. »⁶¹

Cela peut être bien être visible pour le cabinet de Samuel Pepys. Le cabinet, adjacent à la chambre de Pepys, est appelé dans le journal à la fois « *closet* », « *study* » et « *chamber* », témoignant ainsi de la pluralité de ses fonctions⁶².

C'est dans son cabinet que Samuel Pepys range ses livres et papiers, qu'il fait ses comptes, rédige et conserve ses lettres et même met au propre son journal. C'est un espace de travail, Samuel Pepys pouvant faire par exemples les comptes de son patron dans son bureau et à cette occasion travailler avec des collègues. C'est le cas du 27 juin 1662 où il y travaille avec John Creed, un autre proche de Montagu et Sheply, un de ses serviteurs.

« To the pay again, where I left them and walked to Redriffe and so home ; and there came Mr. Creede and Sheply to me, and stayed till night about my Lord's accounts our proceeding to set them in order. And so parted and I to bed. »⁶³

Dans cet extrait, Pepys précise qu'il travaille sur les comptes de son patron juste avant d'aller au lit. À travers cet exemple, nous pouvons voir que Pepys peut utiliser le cabinet comme espace de travail tard le soir, avant l'heure de coucher,

60 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 137, p. 270.

61 FURETIERE Antoine, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts.*, : cité dans CHARTIER Roger, « Les pratiques de l'écrit », in ARIES Philippe, CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de la vie privée. Tome 3, De la Renaissance aux Lumières*, Paris : Seuil, 1986, p. 139.

62 LOVEMAN Kate, *Samuel Pepys and his Books: Reading, Newsgathering, and Sociability, 1660-1703*, Oxford: Oxford U. P., 2015, p. 252.

63 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 124.

ou bien tôt le matin, après le lever. C'est aussi dans cette pièce que Samuel Pepys cache ses sacs d'argent. Par exemple, le 11 décembre 1660, il fait mention d'un sac de 100 Livres caché dans son cabinet.⁶⁴

Le cabinet est aussi un espace plus ludique. Pepys, grand amateur de lecture, y a sa bibliothèque et y lit souvent. En témoigne cet extrait du 10 janvier 1662, où Pepys lit tard la nuit sans préciser l'horaire, empêchant ainsi le reste du ménage de dormir.

« And so home by Coach and I late reading in my Chamber ; and then to bed, my wife being angry that I keep the house so late up. »⁶⁵

Concernant les chambres, Pepys en note plusieurs au long de son journal. Il ne donne pas beaucoup d'indication sur celles-ci. Par exemple, Pepys se contente de mentionner les couleurs de leurs rideaux. Ainsi, il mentionne plusieurs fois une chambre rouge en 1663. Par exemple, le 29 septembre 1663, Pepys et sa femme décident d'y dormir définitivement, et la décoorent avec par exemple, une carte de Paris.⁶⁶ Le 13 novembre 1661, Pepys indique que ses deux servantes dorment dans une chambre verte, lorsque lui et Elizabeth décident d'y passer la nuit, malgré la réticence de la servante Nell, pour une raison non précisée.

« To bed, and this night begin to lie in the little green Chamber where the maids lie ; but we could not a great while get Nell to lie there, because I lie there and my wife ; but at last, when she saw she must lie there or sit up, she with much ado came to bed. »⁶⁷

Cet extrait est intéressant, car il permet de mettre en lumière les chambres où dorment les serviteurs de Samuel Pepys à cette période du journal. Leurs lieux de repos peuvent varier. Ainsi, au début du journal, Jane, alors la seule domestique des Pepys, dort dans la même chambre que le couple. Jane partage aussi la

64 « Thence home – where I find the wench washing ; and I up to my study, and there did make up an even 100l and sealed it to lie by. After that to bed. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 316.

65 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 7.

66 « And that put me into a violent sweat, so I had a fire made ; and then being dry again, she and I to put some paper pictures in the red chamber where we go to lie, very pretty – and the map of Paris. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 320.

67 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II, p. 213.

chambre des Pepys dans les premiers mois où ils logent à l'Office de la Marine.⁶⁸ C'est dans ce même passage que nous apprenons que William Hower, logeant alors chez les Pepys, possède sa propre chambre, que Pepys désigne sous le nom de « *closet* ». Cela pourrait indiquer une différence dans la hiérarchie de la maison entre les serviteurs. À l'inverse, le 3 octobre 1663, l'achat d'une cloche pour appeler les servantes (y compris pour faire le linge pendant la nuit) suggère que le couple dormait alors seuls dans une chambre.⁶⁹ Nous pouvons donc voir une évolution au fur et à mesure du temps du lieu où dorment les serviteurs, au bon vouloir du couple.

Pour en revenir aux couleurs des chambres, le 26 janvier 1666, le scripteur indique que sa femme a décoré leur chambre en bleu et le 17 novembre 1668, la chambre est encore mentionnée à l'occasion de travaux par des tapissiers.⁷⁰ Selon Sasha Handley, ces trois couleurs (rouge, vert et bleu) sont communes dans les chambres à coucher à cette époque, notamment pour leurs influences sur le corps et sur l'humeur des dormeurs au lever.⁷¹ Le vert serait par exemple une couleur apaisante. Par cette observation, nous pouvons supposer que voir certaines couleurs après le réveil pourrait légèrement influencer l'état d'esprit du dormeur. Samuel Pepys mentionne aussi d'autres chambres qu'il ne décrit pas forcément à la couleur, comme une chambre dépolie « *matted* » le 16 mars 1662⁷², ou sa « meilleure » chambre. Ainsi, Pepys possède plusieurs chambres pour lui-même, sa femme, et leurs serviteurs. De temps à autre, il lui arrive de mentionner les différentes décorations comme les rideaux, ou les tableaux. Enfin, plusieurs fois Pepys fait mention de cheminées pour réchauffer les chambres en hiver, comme le 14 août 1668 dans sa grande chambre⁷³.

Cela vaut aussi pour les lits. Le lit représente l'élément central qui détermine si une pièce peut être considérée comme une chambre à coucher. Samuel Pepys

68 « But after we were all a-bed, the wench (which lies in our chamber) called us to listen of a sudden ; [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 213.

69 « At noon I home to dinner and then abroad to buy a bell to hang by our chamber-door to call the maids. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 325.

70 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VII, p. 24, Tome IX, p. 365.

71 HANDLEY Sasha, *Sleep in Early Modern England, op. cit.*, p. 138.

72 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 47.

73 « At home, I find Sumson putting up my new chimney-piece in our great chamber ; which is very fine, but will cost great deal of money ; but it is not flung away. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, pp. 279-280.

mentionne plusieurs lits au long de son journal. Tout comme les chambres, il peut lui arriver de les désigner avec leurs couleurs, probablement celles des draps ou des rideaux. C'est le cas d'un lit vert, le 11 octobre 1663.⁷⁴ Pepys mentionne aussi l'achat de matériels par le couple pour leur maison. C'est le cas d'Elizabeth Pepys, le 2 octobre 1660, qui achète des fournitures et un lit pour sa chambre à coucher.⁷⁵ Le 13 février 1664, elle coud un « standard » de soie afin de tapisser un lit.⁷⁶ Les époux Pepys, bien qu'ayant chacun leur propre chambre, dorment la plupart du temps ensemble dans le même lit, sauf en cas de grand conflit, d'invité, ou de maladie. Par exemple, le 4 mai 1663, Pepys note qu'il va au lit avec sa femme après avoir partagé le lit de son père pendant plusieurs jours lors de sa visite.⁷⁷ Ces lits ont aussi des colonnes de bois avec des rideaux, que Pepys mentionne le 12 janvier 1669, probablement à des fins de chaleur et d'intimité.⁷⁸

Les lits peuvent aussi être déplacés entre pièces. Par exemple, le 28 juin 1661, le couple Pepys déplacent son lit dans la salle désignée comme crèche, « *Nursery* » pour une raison non précisée.⁷⁹ Le lit d'Ashwell, une dame de compagnie d'Elizabeth, est utilisé par le père de Pepys dans la chambre rouge lorsqu'il visite son fils le 2 avril 1663.⁸⁰ Par affection ou par politesse, Pepys va dormir avec lui. Enfin, selon Ranum Orest, les chambres peuvent avoir plusieurs fonctions si besoin.⁸¹ Par exemple, le 27 avril 1666, Pepys prévoit de transformer sa garde-

74 « And was mightily pleased to see my house clean and in good condition ; but something coming into my wife's head and mine to be done more, about bringing the green bed into our chamber, which is handsomer then the red one, though not of the colour of our hangings », in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 329.

75 « So home again, where my wife tells me what she hath bought today ; viz, a bed and furniture for her chamber, with which, very well pleased, I went to bed. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 257.

76 « [...] ; and after a turn or two and talked, I took coach and home and so to my office (after I had been with my wife and her day's work in ripping the silk standard which we brought home last night ; and it will serve to line a bed or for twenty uses, to our great content) ; [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome V, p. 48.

77 « ; and so home by coach and after supper to bed with my wife, with whom I have not lain since I used to lie with my father till tonight. », in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 124

78 « At last, about one a-clock, she came to my side of the bed and drew my curtaine open, and with the tongs, red hot at the ends, made as if she did design to pinch me with them ; [...] », in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX p. 414.

79 « So home ; and this night had our bed set up in our room that we called the Nursery, where we lay ; and I am very much pleased with the room. », in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II p. 127.

80 « [...], and so to bed – my father lying with me in Ashwells bed in the red chamber. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV p. 92.

robe, l'ancienne chambre de l'un de ses clercs, en salle de musique, ainsi que en une chambre pour son nouveau page.⁸² Elle aurait donc une double fonction.

Il est difficile de deviner le nombre exact de lit que Pepys a chez lui. Le 12 août 1663, Pepys prévoit d'acheter un châlit de lit (un encadrement en bois ou en fer d'un lit) supplémentaire.⁸³ Nous pouvons cependant voir que Pepys est capable de loger beaucoup de monde dans sa maison. En témoigne cet extrait de la fin du journal, le 2 mars 1669, à l'occasion d'un souper organisé chez lui, où Pepys énumère les différentes chambres dans lesquelles il loge ses invités :

« This done, we parted, the strangers home, and I did lodge my cousin Pepys and his wife in our blue chamber – my cousin Turner, her sister, and The. [Teophila Turner, fille de John Turner] in our best chamber – Babb, Betty, and Betty Turner in our own chamber ; and myself and my wife in the maid's bed, which is very good – our maids in the coachman's bed – the coachman with the boy in his settle-bed ; and Tom where he uses to lie ; and so I did to my great content lodge at once in my house, with great ease, fifteen, and eight of them strangers of quality. »⁸⁴

Dans cet extrait, Pepys, à sa grande fierté, est donc capable de loger, en plus de ses servants, de sa femme et lui-même, huit personnes de qualités, contrastant avec le début du journal dans lequel les Pepys logeait au grenier, avec probablement un ou deux lits. Cela témoigne de l'ascension sociale et économique du scripteur tout au long du journal. En tant qu'hôtes, le couple loge cette nuit-là dans la chambre des servantes, et non pas dans une des chambres colorées, ou dans leurs meilleures chambres.

81 RANUM Orest, « Inventing Private Space. Samuel and Mrs. Pepys at Home 1660-1669 », Wissenschaftskolleg zur Berlin, *Jahrbuch*, 1982/3, pp. 83-94.

82 « At noon to the Change a little, and then bespoke some maps to hang in my new Roome (my boy's room), which will be very pretty. », in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VII p. 111.

83 « Up, and a little to my office to put down my yesterday's Journall ; and so abroad to buy a bedstead and do other things. [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV p. 273.

84 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX p. 464.

Il peut arriver que Samuel Pepys soit reçu au lit, de même que lui-même peut recevoir au lit.⁸⁵ Par exemple, le 24 février 1663,⁸⁶ il appelle vers 8 h du matin Monsieur Clerke, un notaire à son chevet tandis que le 20 août 1665⁸⁷, il reçoit Sir Carteret, le trésorier de la Marine, au lit. Pepys peut aussi partager son lit, nous l'avons vu, avec sa femme ou son père, mais il peut aussi le partager avec des étrangers, une pratique assez courante à l'époque moderne dans le cadre de la sociabilité avec autrui. C'est le cas par exemple de John Creed qui visite fréquemment Pepys en 1663 et 1664, et dort même avec lui. C'est le cas du 28 mai 1663, où les deux hommes dorment dans la chambre rouge de la maison.⁸⁸ La nuit du 25 juin 1664⁸⁹, Pepys remarque que Creed est un excellent compagnon de lit, probablement, selon Sasha Handley, par la qualité de sa conversation.⁹⁰ Peut-être est-ce aussi le cas, car il ne le dérange pas pendant son sommeil.

Concernant les vêtements que Pepys utilise pour dormir, ou lors du coucher et du lever, le scripteur fait mention d'une robe de chambre, d'un bonnet de nuit, et d'une cravate de nuit qu'il porte pour immédiatement travailler chez lui sur ses comptes, le 30 juillet 1665.⁹¹ Son accoutrement, ainsi que celui du lit, peut changer selon le temps et les saisons. Par exemple, Pepys porte des gilets le jour ou la nuit. C'est le cas du 24 décembre 1668⁹², à cause du froid. Inversement, le 26 mai 1667 et le 9 mai 1669⁹³, Pepys se décide à l'enlever à cause de la chaleur.

85 « I to my Lord and find him in bed » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 204.

86 « Slept hard till 8 a-clock ; then waked by Mr. Clerkes being come to consult me about Fields business, which we did by calling him up to my bedside, and he says we shall trounce him. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 57.

87 « Sir G. Carteret came and walked by my bed's side half an hour, talking and telling how my Lord is in this unblameable, in all this ill-success he having fallowed orders. [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VI, p. 198.

88 « So home, and by and by to bed – Creed lying with me in the red chamber, all night. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 63.

89 « We stayed late, and he lay with me all night – and rise very merry, talking ; and excellent company he is, that is the truth of it, and a most cunning man. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome V, p. 189.

90 HANDLEY Sasha, *Sleep in Modern England, op. cit.*, p. 176.

91 « Up, and in my nightgown, cap, and neckcloth, undressed all day long ; lost not a minute, but in my chamber setting my Tanger's accounts to right, which I did by night, to my very heart's content ; [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VI p. 175.

92 « [...], and at night home to supper ; and it being now very cold, and in hopes of a frost, I begin this night to put on a Wastecoate, it being the first winter in my whole memory that ever I stayed till this day before I did so. », in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX p. 400.

93 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VIII, p. 235, Tome IX p. 549.

Le 7 septembre 1666, dormant chez William Penn après le grand incendie de Londres, dans un lit « nu », c'est-à-dire sans rideaux ou linge, Pepys note qu'il dort en ne portant qu'une culotte ou un pantalon.⁹⁴ Enfin le 15 juillet 1668, Pepys, à cause de la chaleur, se voit forcé de dormir avec seulement un drap et une couverture.⁹⁵

Enfin le scripteur peut noter dans son journal quelques accessoires utiles au sommeil. Pour ce qui concerne les besoins lors de la nuit, ou en se levant, n'ayant pas de toilette, Pepys possède au moins un pot de chambre. Il est mentionné le 21 avril 1664, où Pepys surprend accidentellement Lady Montagu finissant de faire ses besoins dans la salle de dîner pendant la journée.⁹⁶ Le 30 mars 1663, Pepys mentionne un thermomètre qu'il consulte juste après être réveillé.⁹⁷ Enfin, pour mesurer le temps, Pepys peut utiliser des montres. Par exemple, le 14 juillet 1665⁹⁸, Pepys mentionne une montre d'alarme « *larum-watch* » qu'il a emprunté à un fabricant de montres pendant que la sienne était en réparation, afin de pouvoir se lever tôt le lendemain matin.

Ainsi, la maison principale de Samuel Pepys représente un rôle central dans le sommeil de son propriétaire. Elle possède ses particularités, telle que sa taille, ou sa proximité avec les voisins, et elle est souvent en construction. Pepys possède plusieurs chambres pour lui, sa femme, leurs domestiques et leurs invités, qu'il peut loger dans les chambres du couple, ce qui est essentiel pour faire impression

94 « I home late to Sir W. Penn, who did give me a bed – but without curtains or hangings, all being down. So here I went the first time into a naked bed [*depuis le Grand Incendie de Londres quelques jours plus tôt*], only my drawers on – and did sleep pretty well ; but still, both sleeping and waking, had a fear of fire in my heart, that I took little rest. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VII p. 280.

95 « Wonderful hot all day and night, and this the first night that I remember in my life that ever I could lie with only a sheet and one rug ; so much I am now stronger then ever I remember myself to bed, at least since before I had the stone. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX p. 262.

96 «[...] ; and so to the office ; we sat all the afternoon but no sooner sat but news comes my Lady Sandwich was come to see us ; so I went out, and running up (her friend however before me) I perceive by my dear Lady's blushing that in my dining-room she was doing something upon the pott ; [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, vol. V, p. 129.

97 « Up betimes and find my weatherglasse sunk again just to the same position which it was last night, before I had any fire made in my chamber – which had made it rise in two hours time above half a degree. » PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV p. 88.

98 «[...] ; and so to bed – to be up betimes by the help of a larum-watch [*alarm watch*], which by chance I borrowed of my watchmaker today while my own is mending. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, vol. VI, p. 158.

d'être un bon hôte. Malheureusement, nous avons peu d'éléments sur le matériel, et peu de description des lits, mais nous savons que ceux-ci pouvaient être déplacés au besoin. Ils n'étaient donc peut-être pas nécessairement assignés à une chambre spécifique.

Maintenant que nous avons étudié la culture matérielle du sommeil, nous allons étudier le cas des voyages, c'est-à-dire, les circonstances et les lieux entourant le sommeil de Samuel Pepys quand il ne dort pas chez lui.

2.2 Les voyages

Samuel Pepys est un homme qui voyage beaucoup, pour des raisons professionnelles, ou familiales. La plupart du temps, il est accompagné de collègues, de ses assistants, ou de ses proches. Parmi les destinations les plus récurrentes, qui sont plus ou moins éloignées de Londres, nous retrouvons Brampton (100 km), Woolwich (13 km), ou encore Cambridge (85 km).

Ces voyages se préparent souvent bien à l'avance. C'est le cas d'un voyage qu'entreprend Samuel Pepys vers Cambridge le 19 février 1660, avec son frère John et son père⁹⁹. Celui-ci a lieu cinq jours plus tard, le 24 février.¹⁰⁰ À l'inverse, ils peuvent être improvisés. C'est le cas par exemple du 16 septembre 1661, où le père de Samuel Pepys convoque son fils à Impington pour y rejoindre la Cour du roi, poussant Pepys et sa femme à partir le lendemain.¹⁰¹

Pour voyager au-delà de Londres, Pepys se déplace soit en voiture tirée par des chevaux, soit directement à cheval. Certains voyages, bien plus rares, se font aussi par bateau. C'est le cas du grand voyage qu'entreprend Pepys avec son patron Montagu en Hollande pour ramener le roi Charles II en Angleterre, du 23 mars au 9 juin 1660. C'est aussi le cas la nuit du 17 septembre 1665, où Pepys passe la nuit dans une cabine confortable du *Bezan* avec Thomas Edward.¹⁰² Dans cet extrait, le scripteur fait mention de coussins, un autre accessoire pour le dormeur, qui est à peine mentionné dans le journal. Le trajet peut durer longtemps, poussant le scripteur à prendre les mesures nécessaires, quitte à se lever tôt. Lors de son premier voyage vers Brampton, le 6 juillet 1661, après avoir reçu une lettre

99« So to supper to my father's, all super talking of Johns going to Cambridge. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 60.

100 Ibidem, pp. 66-70.

101 « At night, went home and there find letters from my father informing me of the Court, and that I must come down and meet him at Impington – which I presently resolved to do. And the next morning got up, telling my wife of my journey ; and she with a few words got me to hire her a horse to go along with me. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II, p. 180.

102 « So everybody prepared to fit himself for his Journey, and I walked to Woolwich to trim and shift myself ; and by the time I was ready they came down in the *Bezan* Yacht, and so I aboard and my boy Tom. And there very merrily we sailed to below Gravesend, and there came to Anchor for all night and supped and talked, and with much pleasure at last settled ourselves to sleep – having very good lodging upon Cushions in the Cabbin. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VI, p. 228.

annonçant la mort de l'oncle de Pepys dans ce lieu, ce dernier se décide à partir immédiatement. Après être passé chercher des chevaux à une maison de poste, il part autour de 11 h ou 12 h, et il n'arrive qu'à 21 h à sa destination. Pepys rentre le 22 juillet, en se levant à 3 h, et en partant à 4 h pour Londres¹⁰³.

Il est fréquent, cependant, que les voyages qu'entreprend le scripteur durent plusieurs jours. Par exemple, le 17 septembre 1661, le couple Pepys va à Kingsland, à 4 km au nord de Londres, en voiture pour louer des chevaux, avant de partir vers Impington, qui se situe à une trentaine de kilomètres de Brampton. Nous pouvons noter que Madame Pepys chevauche d'ailleurs son propre cheval, et Pepys remarque que son épouse chevauche bien, malgré une chute survenue au cours de ce même voyage. Ils arrivent, puis logent à Ware le soir, puis soupent et dorment dans une auberge inconnue. Le lendemain matin, Pepys précise qu'ils se lèvent tôt, sans donner l'horaire exact. Le scripteur décrit le chemin qu'il qualifie de mauvais, et note aussi la fatigue de son épouse. Ils atteignent Cambridge l'après-midi comme escale, Elizabeth allant chez un cousin de Pepys tandis que lui visite son frère. Enfin, le couple atteint Impington le soir, soupent et dorment avec le père de Samuel Pepys chez son oncle Talbot. Pepys note à cette occasion que le couple se sentait fatigué et somnolent¹⁰⁴. Les voyages peuvent effectivement causer la fatigue du scripteur, et celui-ci note souvent sa fatigue après un long voyage.

Dormir lors de ces voyages implique donc dormir dans des lieux différents. À Brampton, Pepys dort principalement dans la propriété de son oncle décédé, là où logent son père et sa mère à partir de 1661. Il peut aussi dormir directement chez quelqu'un. Le 3 août 1661, il arrive avec son cousin Roger Pepys à Impington et ce dernier le reçoit. Pepys dort alors chez lui dans sa « meilleure chambre ».¹⁰⁵ Le 27 novembre 1665, il dort pour la première fois depuis la peste à Londres chez Sir G. Smith, dans une chambre qu'il qualifie de noble, et note qu'il a bien été traité

103 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II, pp. 133-139.

104 « And we supped and talked and were merry ; but being weary and sleepy, my wife and I to bed without talking with my father anything about our business. », in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II, p. 189.

105 « At night I took horse and rode with Rogr Pepys and his two brothers to Impington ; and there with great respect was led up by them to the best chamber in the house, and there slept. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II, p. 147.

par son hôte, celui-ci lui ayant fait visiter par exemple le cabinet de sa femme, probablement par hospitalité.¹⁰⁶ À l'inverse, chez Timothy Clarke, Pepys qualifie le lit de « mauvais », le 30 avril 1662.¹⁰⁷ Le 25 juillet 1663¹⁰⁸, Pepys loge chez William Page¹⁰⁹, un fermier, et il qualifie la chambre dans laquelle il dort de petit trou, dans lequel il ne peut rester debout correctement. Dormir chez un hôte est donc encadré par des codes de civilité.¹¹⁰ Il faut bien loger son invité. C'est d'ailleurs dans une situation similaire que Pepys dort pour la première fois à Seething Lane, alors qu'il habitait encore à Axe Yard. Le 11 juillet 1660, il est très bien reçu par le Commissionnaire Willoughby, propriétaire précédent de la maison, résultant en une bonne nuit de sommeil avec Thomas Hayter, un des secrétaires de Pepys.¹¹¹

En effet, les familiers du couple Pepys peuvent l'accompagner lors de voyages. Lors de voyages, les serviteurs couchent généralement dans des lit-gigognes. C'est le cas de William Hewer qui dort dans un lit-gigogne, un « *truckle-bed* » au pied de celui de Samuel Pepys le 1^{er} mai 1662.¹¹² Selon Sasha Handley, un « *truckle-bed* » serait un petit lit transportable à roulette proche du sol, qui pouvait se mettre au-dessous de lits plus grands. Dormir dans un lit-gigogne, plus bas qu'un lit normal, représentait une forme d'infériorité.¹¹³ C'est avec plus ou moins de réticence que Pepys est forcé d'y coucher quand c'est nécessaire. C'est le cas

106 « Thence Cocke and I to Sir G. Smiths, it being now night, and there up to his chamber and sat talking, and I barbing against tomorrow. And anon, at 9 at night, comes to us Sir G Smith and the Lieutenant of the Tower being in a mighty vein of singing ; and he hath a very good eare and strong voice, but no manner of skill. Sir G Smith showed me his lady's closet, which was very fine. And after being very merry – here I lay in a noble chamber, and mighty highly treated – the first night I have lain in London a long time. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VI, p. 312.

107 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 74.

108 « [...] we went to Farmer Page's, at which direction he and I made good sport, and there we got a lodging in a little hole we could not stand upright in, upon a low truckle-bed. But rather then go further to look, we stayed there. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 245.

109 Dans un lieu aujourd'hui connu sous le nom de *Ashtead Park Farm House*

110 HANDLEY Sasha, *Sleep in Modern England*, op. cit., p. 173.

111« [...] ; and going home to take a crap, I borrowed a pair of sheets of Mr. Howe and by coach went to the Navy office, and lay (Mr. Hater my clerk with me) at Commissioner Willoughby's house, where I was received by him very civilly and slept well. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 197.

112 « To bed all alone, and my Will in the truckle-bed. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 75.

113 HANDLEY Sasha, « Sociable Sleeping in Early Modern England, 1660-1760 », in *History*, vol. 98, n°1, 2013, p. 96, p. 127.

de la nuit du 10 au 11 octobre 1667 à Brampton¹¹⁴, le scripteur ayant passé la nuit avec William Hewer à déterrer l'argent qu'il y avait caché lors du raid hollandais quelque mois plus tôt. A 2 h du matin passés, Pepys est forcé de coucher dans un lit-gigone, sa femme, déjà couchée, dormant avec sa dame de compagnie. Le fait de dormir dans un lit-gigogne et le problème de l'argent enterré expliquent pourquoi Pepys semble mal dormir cette nuit-là.

Enfin, Pepys peut souper et dormir dans des auberges lors de long voyages. Pepys peut y décrire le lit, ses expériences, et avec qui il dort. Par exemple, le 10 juin 1668, dans l'auberge *George Inne* à Salisbury. il dort dans un lit de soie.¹¹⁵ Le 26 juillet 1663, avec John Creed, son collègue, Pepys mange du mouton dans une auberge à Yowell et y dort très bien dans la même chambre que John Creed, mais dans un autre lit.¹¹⁶ Le petit déjeuner des deux compères le lendemain se compose d'ailleurs des restes du repas du soir.

Le 11 juin 1668, dans une auberge non nommée à Chitterne sur la route de la ville de Bath, Pepys dort dans un lit avec sa femme, tandis que Betty Turner (la fille de Thomas Turner, secrétaire général à l'Office de la Marine) et la dame de compagnie d'Elizabeth, Déborah Willet, dorment dans un lit-gigone.¹¹⁷ Pour obtenir cette chambre, cependant, le couple Pepys, une fois arrivé à 22 h est forcé de se faire lever un colporteur qui dormait déjà dans cette même chambre, témoignant d'une hiérarchie sociale et économique que surveillait le propriétaire de l'auberge. En effet, il était possible de partager la chambre voire les lits d'une auberge avec un étranger, ce qui pouvait potentiellement réduire le confort du

114 « And then to bed, and I lay in the trundle-bed, the girl being gone to bed to my wife. And there lay in some disquiet all night, telling of the clock till it was daylight ; » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VIII, pp. 473-474.

115 « Came to the town *George Inne* where lay in silk bed and very good diet. To supper. Then to bed. » PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, p. 228.

116« So walked back again ; and by and by, our supper being ready, a good lef of mutton boiled – we supped and to bed – upon two good beds in the same room – wherein we slept most excellently all night. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, pp. 248-249.

117« Thence about 6 a'clock and with a guide went over the smooth plain ended till night and then by a happy mistake and that looked like an adventure we were carried out of our way and to a town [*Chitterne*] where we would lie since we could not not go as far as we would and there with miser great difficulty came about 10 at night to a little inn where we were fain to go into a room where a pedlar was in bed and made him rise and there wife and I lay and in a truckle bed Betty Turner and Willet but good beds and the master of the house a sober understanding man [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, p. 231.

sommeil.¹¹⁸ Pepys rapporte un cas similaire le 20 mai 1660 à Scheveling en Hollande, lorsqu'il part se reposer une heure ou deux dans une auberge, avant de repartir vers 8 h du matin. Cette sorte de sieste matinale se fait à côté d'un autre lit abritant une femme hollandaise, que Pepys affirme n'avoir osé approcher malgré son aveu de besoin de femme, après avoir quitté sa femme depuis mars. Une fois levé, il assiste d'ailleurs à l'habillement de l'Hollandaise et lui fait la conversation.

« Up early ; and with Mr. Pickering and the child by waggon to Scheveling, where it not being yet fit to go off, I went to lie down in a chamber in the house, where in another bed was a pretty Dutch woman in bed alone ; but though I had a month's-mind to her, I had not the boldness to go to her. So there I sleep an hour or two. At last she rise ; and then I rise and walked up and down the chamber and saw her dress herself after the Dutch dress, and talked to her as much as I could ; [...] So at last I left her there and went on to my company. »¹¹⁹

Selon les éditeurs du journal de Pepys, qui mentionnent l'ouvrage de Lawrence Wright, *Warm and snug*¹²⁰, publié pour la première fois en 1962 les auberges anglaises et hollandaises pouvaient être occupées par des personnes étrangères l'une à l'autre de différents sexes qui pouvaient donc s'habiller dans la même chambre, comme c'est le cas dans cet extrait. Ce genre de situation aurait donc été fréquent dans ce type d'auberges à l'époque moderne.

Les auberges possèdent des problèmes similaires à ceux qui peuvent troubler le sommeil en tout temps, tels que le bruit. Mais elles possèdent aussi des problèmes propres à ces milieux, comme le nombre de personnes, ou la saleté. Par exemple, après minuit à Kensington avec son collègue John Creed, entre le 15 et le 16 juin 1664, Pepys erre dans les rues de la ville après minuit à la recherche d'un lieu pour dormir. Le duo finit par trouver une auberge de libre, grâce aux bruits de gens festoyant à l'intérieur, avant d'y dormir, mais non sans problème, car Pepys note dans son journal « *got an ill bed, where I lay in my drawers and stockings*

118 GARNIER Guillaume, *L'oubli des peines*, op. cit., p. 368.

119 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, p. 150.

120 WRIGHT Laurence, *Warm & Snug : a History of The Bed*, Stroud : Sutton, 2004, pp. 125-6, 128.

and waistcoat till 5 of the clock ». ¹²¹ Le scripteur qualifie donc le lit de mauvais, mais il est probable que fatigué, il finisse par s'en contenter. Cette fatigue, une peur probable de morsures de vermines, et cette volonté de dormir vite pourrait expliquer pourquoi il porte encore certains de ses vêtements au moment du repos cette nuit-là.

Un autre problème, en effet, est celui de la vermine. Les insectes nuisibles comme les puces, les punaises, font partie des aléas nocturnes les plus répandus à l'époque moderne ¹²², et de nombreux ego-documents témoignent de la grande gêne qu'ils génèrent occasionnellement par leurs morsures causant des démangeaisons. Concernant le sommeil de Samuel Pepys, quasiment tout les cas de vermines au lit se situent en dehors de chez lui. Pepys fait mention de moucherons « *gnats* » le piquant la nuit lors de son premier voyage à Brampton, entre le 8 et le 13 juillet 1661. ¹²³ Le scripteur mentionne une situation similaire à nouveau le 17 septembre 1663 à Parson Drove (à environ 145 km de Londres). ¹²⁴ Les puces « *fleas* » sont aussi présentes dans le journal. Le 23 avril 1662, à Portsmouth, dormant avec le médecin Timothy Clarke dans la maison de Wiards, un chirurgien, Pepys note, non sans amusement que des puces ont mordu son partenaire pendant la nuit, tout en le laissant tranquille. ¹²⁵ Il est possible qu'il pense que les puces peuvent favoriser ou non certaines personnes. Enfin, le 3 septembre 1664, chez lui, à l'Office de la Marine Pepys se croit mordu par des puces et a du mal à dormir. En se réveillant, il constate qu'il s'agit en réalité de son corps qui gratte à cause du changement de température. ¹²⁶ C'est la seule fois

121 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol V, pp. 180-181.

122 GARNIER Guillaume, *L'oubli des peines*, op. cit., p. 162.

123 PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome II, p. 135.

124 « [...] ; and so, about 12 at night or more, to bed in a sad, cold, nasty chamber ; only, the maid was indifferent handsome, and so I had a kiss or two of her, and I to bed. And a little after I was asleep, they waked me to tell me that the horse was found, which was good news ; and so to sleep till the morning – but was bit cruelly (and nobody else of our company, which I wonder at) by the gnatts. » in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome IV, p. 311.

125 « The Doctor and I lay together at Wiards the Chyrurgeons in Portsmouth – his wife a pretty woman. We lay very well and merrily. In the morning, concluding him to be of the eldest blood and house of the Clerkes, because that all the fleas came to him and not to me. » in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome III p. 70.

126 « I have had a bad night's rest tonight, not sleeping well, as my wife observed, and once or twice she did wake me ; and I thought myself to be mightily bit with fleas, and in the morning she chid her maids for not looking the fleas a-days. But when I rise, I find that it is only the change of the weather from hot to cold, which (as I was two winters ago) doth stop my pores, and so my

qu'il rapporte dans son journal la possible présence de vermines dans son lit chez lui. Ce même extrait rapporte aussi que les servantes devaient quotidiennement s'assurer de l'élimination de la vermine.

Dormir en bateau peut aussi avoir des inconvénients pour le sommeil. Le 7 avril 1660, attrapant le mal de mer à cause du vent qui s'est mis à souffler fortement, Pepys est forcé de se coucher très tôt, soit à 17 h, tout en prenant un *caudle*, une boisson chaude destinée aux malades, lui permettant de bien dormir.¹²⁷ Le 7 juin de la même année, dans sa cabine à 3 h du matin, Pepys est brusquement réveillé par de l'eau entrant dans sa bouche, à cause des gens lavant le pont au-dessus de sa cabine, ce qui le force à dormir en s'appuyant sur sa table.¹²⁸

Il est assez rare pour Samuel Pepys de décrire les chambres d'autrui. La seule exception que nous avons pu trouver a lieu le 24 juin 1664, où il décrit la chambre de la reine à White Hall, rapportant des livres de dévotions, une horloge dont les heures sont éclairées toute la nuit, des images pieuses et de l'eau bénite placée vers sa tête lorsqu'elle dort.¹²⁹

Enfin, il arrive aussi que Pepys dorme une nuit ailleurs qu'à son domicile sans forcément quitter les alentours de Londres pour diverses raisons. C'est le cas le 3 mars 1661 quand il dort chez son patron Montagu car celui-ci part le lendemain. Il loge aussi chez son voisin William Penn à partir du 19 juillet 1663 pour quelques mois, celui-ci étant parti en Irlande, et la maison de Pepys faisant l'objet de travaux au même moment, afin d'y ajouter un étage supérieur.

blood tingles and iches all day all over my body and so continued to do, all the day long just as I was then ; and if it continues to be so cold, I fear I must come to the same pass. But sweating cured me then, and I hope and am told will this also. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome V, p. 60.

127 « This day, about 9 a-clock in the morning, the wind grew high ; and we being among the sands, lay at anchor. I begin to be dizzy and squeamish. [...] After dinner and all the afternoon I walked upon the deck to keep myself from being sick ; and at last, about 5 a-clock, went to bed, and got a caudle made me, and sleep upon it very well. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, p. 104.

128 « About 3 in the morning, the people begun to wash the deck and the water came pouring into my mouth, which wakened me ; and I was fain to rise and get on my gown, and sleep leaning upon my table. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, p. 171.

129 « After dinner to White-hall and there met with Mr. Pierce and he showed me the Queen's bed-chamber and her closet, where she had nothing but some pretty pious pictures and books of devotion. And her holy water at her head as she sleeps, with a clock by her bed-side wherein a lamp burns that tells her the time of the night at any time. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome V, p. 188.

Cependant, malgré tous ces voyages, Samuel Pepys reste attaché à sa demeure principale. Le 7 janvier 1666, lorsque le couple Pepys rentre chez lui après la Grande Peste et avoir logé chez une amie de la famille, Madame Clerke, à Greenwich, le scripteur note ceci :

« Being come home, my wife and I to look over our house, and consider of laying out a little money to hang our bedchamber better then it is ; and so resolved to go and buy something tomorrow ; and so after supper, with great joy in my heart for my coming once again hither, to bed. »¹³⁰

Dans cet extrait ressort la satisfaction qu'a Pepys de retrouver un environnement familial dans lequel dormir avec sa femme, tant et si bien que le couple songe à améliorer leur chambre à coucher. Il est possible qu'après le séjour chez Madame Clerke, leur chambre à coucher leur a paru, en comparaison, mériter des améliorations. Le lendemain, le couple achète entre autres du damas, un tissu d'ameublement pour la chambre d'Elizabeth.

Ainsi, le voyage peut influencer le sommeil de Samuel Pepys, que ce soit par les horaires, Pepys devant se lever tôt pour se mettre en route, ainsi que par le changement des lieux de repos. Pepys peut profiter de l'hospitalité d'un collègue, d'un membre de sa famille ou d'un ami en dormant directement chez lui, ou bien se reposer dans des auberges.

Un autre facteur qui peut influencer le sommeil de Samuel Pepys, ainsi que son humeur, sont les activités qu'il accomplit le soir et le matin.

130 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VII, p. 7.

2.3 Les activités habituelles de Pepys entourant le sommeil

Afin d'aborder le sujet des activités, il faut d'abord faire attention à ne pas prendre le journal au pied de la lettre. Il est tout à fait possible qu'il y ait des activités routinières que Pepys n'insère pas systématiquement dans son journal, soit par choix, soit par manque de temps. Par exemple, comme le relève les éditeurs du journal, Pepys rapporte très rarement les moments où il se lave. L'une des rares exceptions est la soirée du 25 février 1665.¹³¹

Samuel Pepys, en général, ne tisse pas dans son journal de liens particuliers entre les activités du matin ou du soir, et ses rythmes de sommeil, ou ses humeurs lors du coucher ou du lever. Le scripteur se contente généralement de les noter les uns après les autres. Le travail au bureau de l'Office de la Marine fait partie des activités les plus récurrentes du scripteur, en temps normal, avant d'aller se coucher, et il peut façonner le temps passer à dormir. Rappelons que ce bureau et la maison de Samuel Pepys se trouvent dans le même complexe de bâtiments, et sont donc relativement proches. Cette proximité joue probablement un rôle dans les horaires plus ou moins tardifs où Pepys continue à travailler. Le travail peut d'ailleurs le suivre jusque dans son lit. Par exemple, le 23 juin 1662, Pepys signe au lit des lettres apportées par son secrétaire William Hewer.¹³² Similairement, Pepys peut mettre au propre son journal le matin ou le soir, pour plusieurs jours, voire plus d'une semaine. Cette rédaction, tout comme le travail en général, peuvent fatiguer Pepys. Dans ce cas, il peut utiliser des adjectifs pour se qualifier dans le récit, comme « *weary* » (fatigué), ou des expressions comme « *want of sleep* » (besoin de sommeil) créant ainsi un lien entre l'activité et le sommeil lui-même directement dans le journal. Par exemple le 16 mars 1666, après minuit, en pleine rédaction de son journal pour deux ou trois jours, Pepys, somnolent, note

131 « Thence home to the office, where despatch much business ; at night late home and to clean myself with warm water [*one of the few time Pepys records himself being washed*] ; my wife will have me, because she doth herself ; and so to bed. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VI, p. 44.

132 « And after I was abed, letters came from the Duke for the fitting out of four ships forthwith from Portsmouth (I know not yet for what), so I was forced to make Will get them writ, and signed them in bed and sent them away by expresse. And so to sleep. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol III, p. 119.

qu'il ne parvient pas à écrire correctement à cause de la fatigue.¹³³ Il reprendra son activité immédiatement le lendemain matin

Une autre activité très récurrente est le souper « *supper* », ou plus généralement, le repas du soir. Ce n'est pas systématique, mais Pepys note souvent qu'il mange le soir. La frugalité du repas varie selon le contexte de la journée, et selon le nombre et type de personnes participant au souper. Quelquefois, comme le 13 juillet 1660, Pepys n'utilise même pas ce terme, se contentant de manger du pain avec du beurre avant de dormir.¹³⁴

Les horaires du souper, lorsque Pepys l'indique sont variables, mais il est rare que Pepys soupe avant le coucher du soleil, comme il l'indique le 28 juillet 1667 :

« [...], and so to my chamber all the afternoon to write my letter fair ; and sent it away, and then to talk with my wife and read, and so by daylight (the only time I think I have done it this year) to supper ; and then to my chamber to read, and so to bed – my mind very much eased after what I have done today. »¹³⁵

C'est l'ajout entre parenthèse de la précision du scripteur qui rend cet extrait particulièrement intéressant, Pepys relevant qu'il n'a jamais encore soupé à la lumière du jour pendant l'année 1667.

Le souper a lieu principalement en temps normal après le travail, une fois Pepys rentré du bureau, et avant de dormir, bien que Pepys puisse prendre son souper avant de retourner travailler, ou entre deux sessions de travail. Il soupe généralement autour de 22 h ou minuit, au plus tard autour de 2 h du matin. De nombreuses fois cependant, le scripteur note directement qu'il va au lit, sans mentionner de souper. Bien qu'il puisse s'agir d'oubli, il est probable que Pepys

133 « [...] ; and anon called on by Mr. Povy and he and I stayed together in my chamber till 12 at night, ending our reckonings and giving him tallies for all I was to pay him. And so parted, and I to make good my Journall for two or three days, and begun it, till I came to the other side, where I have scached so much, for, for want of sleep, I begun to write idle and from the purpose – so forced to break off, and to bed. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VII, p. 74.

134 « To bed with the greatest quiet of mind that I have had a great while, having eat nothing but a bit of bread and cheese at Lilly's today, and a bit of bread and butter after I was a-bed. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, p. 200.

135 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VIII, p. 356.

ne note pas de souper, car il ne soupe pas. Le 11 janvier 1667, il note qu'il travaille à son bureau tard en ne souplant pas, ou peu, avant 24 h, afin de pouvoir mieux travailler le soir.¹³⁶ La date du début de cette habitude n'est pas précisée, et le scripteur ne donne pas assez d'informations pour la vérifier. Le souper peut donc avoir lieu très tard. Pepys peut manger seul, avec sa femme, ou avec des invités. Cependant, Pepys reçoit assez peu d'invités pour souper au cours du journal. Lorsque c'est le cas, Pepys ne se couche pas systématiquement, et passe du temps à parler ou jouer avec ses invités, la plupart du temps une personne, un petit groupe de personnes, ou ses serviteurs, impliquant un temps de sociabilité après manger, et avant de dormir. C'est le cas le 2 mars 1669, lors d'un grand festin que les servantes de Pepys ont commencé à préparer la veille. Parmi les invités du scripteur, l'on retrouve, entre autres William Batelier, marchand de vin et ami de Pepys ou encore Jane Turner, cousine du scripteur et ses filles. Certains invités arrivent après le dîner, et participent au souper, qui lui-même a lieu entre deux sessions de danses et de musiques, soit pas tout de suite avant le coucher.

Il est intéressant d'étudier la question du lieu de souper. Dans son article sur la sociabilité de Samuel Pepys et d'Adam Eyre, l'historien Karl E. Westhauser a remarqué une croissance des dîners que Samuel Pepys prend chez lui chaque février et juillet, deux mois donnés, démontrant ainsi le rôle plus ou moins limité de la maison du scripteur comme espace de sociabilité. Nous nous sommes inspirés de son modèle pour créer notre propre tableau sur le nombre de soupers que Pepys prend chez lui, et nous avons remarqué une croissance similaire.¹³⁷ Tout comme les dîners, nous pouvons constater une évolution similaire du nombre de souper de Pepys pris chez lui et qu'il note dans son journal à partir de 1662. La seule exception est le mois de juillet 1665. En effet, Pepys passe, à cause de la Grande Peste de Londres, bien moins de temps chez lui, pouvant souper alors là où loge sa femme, à Woolwich. Auparavant, dans les premières années du journal, Pepys mangeait principalement chez ses parents à Salisbury Court, dans la demeure familiale, avant leur établissement à Brampton, ou bien chez d'autres membres de la famille à Londres ou des amis. Il prenait aussi son souper ou son

136 « Up, being troubled at my being found abed a-days by all sorts of people – I having got a trick of sitting up later then I need, never supping, or very seldom, before 12 at night. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VIII, p. 12.

137 Voir Annexe 3.

petit déjeuner dans des auberges. Bien qu'il puisse encore fréquenter des tavernes pour souper à la fin du journal, nous pouvons remarquer que Pepys y soupe moins. Par exemple, on peut citer la taverne *Harper's*, mentionnée principalement en 1660, ou le café *Turk's Head*, où Pepys discute avec les membres du *Rota Club*, un club républicain se réunissant principalement dans ce café de 1659 à 1660.¹³⁸ Pepys fréquente ce club plusieurs fois en janvier et février 1660, y compris le soir, lors du 20 février 1660, bien qu'il ne précise jamais d'horaires.¹³⁹ La mention de la consommation de vin elle aussi diminue au fur et à mesure du journal. Dans les premières années, Pepys pouvait rentrer et se coucher avec des maux de tête dus à l'alcool. Le 26 juillet 1661, il note :

« Having the beginning of this week made a vowe to myself to drink no wine this week (finding it to unfit me to look after my business), and this day breaking of it against my will, I am much troubled for it – but I hope God will forgive me. »¹⁴⁰

Pepys, dans cet extrait, considère la boisson comme un potentiel obstacle pour son travail dans l'Office de la Marine. Cette volonté de limiter, voire cesser sa consommation d'alcool concorde avec la baisse de mention de celle-ci à partir de 1662. Il est fréquent que Pepys fasse et lise des vœux, afin de pouvoir se concentrer sur son travail. Ceux-ci touchent principalement la boisson, ainsi que le théâtre qu'il cherche à éviter. Ces vœux valent aussi pour le reste de la journée.

Outre les soupers, Pepys peut aussi faire plusieurs activités pour se distraire quand il ne travaille pas la nuit. Par exemple, il peut sortir se détendre avec sa femme et leur familiers. Un des endroits récurrents que Pepys visite, surtout vers la fin du journal est Islington un village à 6 km du centre de Londres qu'il a connu étant enfant, ainsi que l'auberge *King's Head*, située dans la même ville dans laquelle il peut manger. Il note le 30 mai 1665¹⁴¹ que ce tour d'Islington est récurrent, et il

138 KOSLOFSKY Craid, *Evening's Empire : a History of the Night in Early Modern Europe*, Cambridge : Cambridge University Press, 2011, p. 175.

139 « In the evening Simons and I to the Coffee Clubb, where nothing to do. [...] Hence with Vines &c to Wills ; and after a pot or two, home ; and so to bed. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, p. 61.

140 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol II, p. 142.

141 « Thence home and wrote letters ; and then in the evening by coach with my wife and mother and Mercer, our usual tour by coach, and eat at the old house at Islington. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VI, p. 112.

utilise trois fois en mai 1666 l'expression de « *Grand Tour* » ou « *Long Tour* ». Les jours d'été, pour cause de chaleur, Pepys peut aussi souper dehors la nuit, dans le jardin. Le 22 juillet 1664, après le travail, Pepys se permet une petite promenade dans le jardin. Il en profite pour décrire le temps dans son journal. Il se permet cette promenade probablement afin de se rafraîchir la tête avant de dormir.¹⁴²

Une autre pratique récurrente avant d'aller dormir est la prière commune du ménage, c'est-à-dire avec sa femme et leurs domestiques. Cette prière, Pepys, en tant que maître de maison, l'organise principalement le dimanche soir, mais, tout comme les visites à l'église le dimanche, elle n'est pas systématique. Lorsque les servants doivent laver le linge le lendemain, Pepys ne fait pas de prière commune, probablement pour les ménager. Quand il la consigne pour le dimanche 19 mai 1661, Pepys affirme qu'il n'a pas effectué la prière du dimanche depuis un moment, mais ne donne pas de raison précise.¹⁴³ De même, le dimanche 29 septembre 1661, Pepys n'organise pas cette prière et part directement se coucher, à cause d'un mal de tête après avoir trop bu lors d'un souper chez William Penn le jour même. Il note qu'il craint que ses domestiques ne remarquent qu'il est ivre, signalant par la même occasion une gêne du scribe.¹⁴⁴ Peut-être tente-t-il de ne pas leur montrer son ivresse afin de ne pas leur donner un mauvais exemple ou pour conserver sa crédibilité et son autorité. À la fin du journal, suite à une énième dispute conjugale après la découverte par Elizabeth Pepys de son mari embrassant Déborah Willet, sa dame de compagnie, Elizabeth Pepys fait promettre à celui-ci, le 19 novembre 1668, de prier Dieu seul, dans sa chambre à genoux afin de lui rester fidèle. Dix jours plus tard, Pepys note qu'il continue encore à prier chaque nuit, associant ainsi la prière avant le coucher à la résolution

142 « To supper and to the office a little and to walk in the garden, the moon shining bright and fine warm fair weather. And so home to bed. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol V, p. 218.

143 « I took leave and went home. Where to prayers (which I have not had in my house a good while), and so to bed. », in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol II, p. 103.

144 « So home, and to bed without prayers, which I never did yet since I came to the house of a Sondag night : I being now so out of order that I durst not read prayers, for fear of being perceived by my servants in what case I was. So to bed. », in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol II, p. 186.

des conflits maritaux.¹⁴⁵ Dieu est souvent associé aux vœux que note le scripteur, comme témoin et garant.

Une autre activité que Pepys pratique le soir avant de dormir est la lecture, souvent au lit. Les lectures de Pepys sont assez variées. Il lit le soir, mais aussi le matin au lit, ou pendant la journée, en particulier des pièces de théâtre, des romans, ou encore des traités de science. Les langues sont variées. Pepys lit en latin, en anglais, ou encore en français. Ces lectures peut d'ailleurs se refléter dans le journal lui-même lorsque Pepys utilise des mots venant de langues différentes pour décrire les passages érotiques. Pepys peut aussi jouer aux cartes chez lui, ou chez des hôtes, avec des amis, ou sa femme.

Certaines activités sont plus scientifiques, Pepys étant admis à la société savante de la *Royal Society*, le 15 février 1664, une société qui existe encore aujourd'hui. Près de 20 ans plus tard, il en sera d'ailleurs président. Par exemple, le 9 août 1666¹⁴⁶, Pepys achète un télescope à Richard Reeve, qu'il utilise la nuit pour observer les étoiles et les planètes, tandis que le 24 décembre 1664, Pepys reste debout au-delà de 2 h du matin pour tenter d'observer une comète, sans succès.¹⁴⁷ Le lendemain, bien qu'il ne précise pas d'horaires, il tente d'observer la comète à nouveau. En juillet 1662, Pepys apprend les mathématiques avec Richard Cooper plusieurs fois pendant le mois de juillet. Ces leçons ont lieu généralement le soir avant le souper, bien que Pepys relève trois fois (le 9, 10 et 11 juillet) qu'il travaille seul le matin sur ses mathématiques de son côté après s'être levé à 4 h, et avant d'aller au bureau.

145 « But I do, ever since my promise a while since to my wife, pray to God by myself in my chamber every night, and will endeavour to get my wife to do the like with me ere long ; » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol IX, p. 368, p. 378.

146 « Up, and to the office to prepare business for the Board – Reeves being gone, and I having lent him 5l upon one of the glasses. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VII, p. 241.

147 « Having sat up all night, to past 2 a-clock this morning, our porter, being appointed, comes and tells us that the Bell-man tells him that the star is seen upon Tower-hill. So I, that had been all night setting in order all my old papers in my chamber, did leave off all ; and my boy and I to Tower hill, it being a most fine bright mooneshine night and a great frost, but no Comett to be seen ; so after running once round the Hill, I and Tom, we home and then to bed. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol V, p. 355.

Le matin ou le soir, Pepys s'adonne aussi régulièrement à la musique, qui est une de ses grandes passions, comme auditeur ou comme musicien lui-même. Il fait fréquemment chanter les dames de compagnies de sa femme, comme Mary Mercer, et Elizabeth Pepys est associée elle-même aux activités musicales de son mari, y compris avant d'aller se coucher. C'est le cas par exemple du 4 mars 1667.¹⁴⁸ Pepys note parfois dans son journal comment la musique, ou d'autres activités, le rendent heureux lorsqu'il se couche, créant ainsi un lien entre l'activité et le sommeil. Concernant la musique, un exemple notable a lieu lors de la représentation de la pièce de théâtre *The Virgin Martyr*, le 27 février 1668, où Pepys est transporté par la musique d'une scène en particulier, lorsqu'un ange descend du ciel. Cette scène, avec des instruments à vent, probablement des flûtes à bec, impressionne tellement Pepys, qu'il affirme avoir par la musique, avoir vécu un ravissement de son âme comparable à celui qu'il a expérimenté lorsqu'il est tombé sous le charme de son épouse.

« [...] and thence with my wife and Deb to the King's House to see *Virgin Martyr*, the first time it hath been acted a great while, and it is mighty pleasant ; not that the play is worth much, but it is finely Acted by Becke Marshall ; but that which did please me beyond anything in the whole world was the wind-musique when the Angell comes down, which is so sweet that it ravished me ; and ended, in a word, did wrap up my soul so that it made me really sick, just as I have formerly been when in love with my wife ; that neither then, nor all the evening going home and at home, I was able to think of anything, but remained all night transported, so as I could not believe that ever any music hath that real command over the soul of a man as this did upon me ; and makes me resolve to practise wind-music and to make my wife do the like. »¹⁴⁹

Contrairement à d'autres passages sur les activités pratiquées avant d'aller dormir, où Pepys se contente de décrire rapidement son humeur, cet extrait est l'un des passages où l'influence d'une activité sur le scripteur peut être la plus visible dans le texte, Pepys pensant toute la nuit à la musique qu'il a entendue au concert, bien qu'il ne précise pas si cela l'a empêché de dormir ou non.

148 « I home to the office ; and after having done business there, I home to supper ; and there mightily pleased with my wife's beginning on the Flagelette, believing that she will come to play very well thereon. So to bed. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VIII, p. 96.

149 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol IX, pp. 93-94.

Non content d'écouter de la musique, Pepys la pratique aussi. Il possède des instruments de musique qu'il utilise régulièrement le matin ou le soir après le lever ou avant le coucher, seul ou avec d'autres. Le scripteur pratique entre autres la viole de gambe, et le flageolet. Il prend des cours de chant qui ont lieu le matin après le lever à partir de fin juillet 1661, et de janvier à février 1662, il prend des cours de composition avec le musicien John Birchensha, qui ont lieu eux aussi principalement le matin. Pepys lui-même crée une composition musicale nommée « *It is decreed* » qu'il mentionne pour la première fois le 5 avril 1666 et qu'il termine le 11 novembre de la même année, dont les paroles sont basées sur un soliloque de la pièce du même nom par Ben Johnson. Il la fait apprendre à ses proches, comme à Mercer, afin qu'elle puisse le chanter.

Elizabeth et Samuel Pepys peuvent partager certaines activités ensemble. Le couple peut ainsi souper, chanter ou lire ensemble. Ils peuvent aussi se lire des textes l'un à l'autre. C'est le cas par exemple du 27 novembre 1668, où Elizabeth lit à son mari un livre (sans préciser lequel) afin de le soulager de sa tension oculaire avant de dormir.¹⁵⁰

La plus importante activité commune du couple reste les discussions passées directement dans le lit (le matin après le réveil, ou le soir avant de dormir), ou encore les disputes conjugales dans la chambre. Nous l'avons vu, le journal de Samuel Pepys est une source particulière et riche comparée à d'autres journaux de la même période. Il contient des confidences sur le for privé, des opinions et des informations sur la vie conjugale. Il sert donc aussi de refuge. Samuel Pepys retranscrit dans son journal entre autres les moments où le couple reste au lit pour discuter, leurs jalousies, l'attrance de Samuel Pepys pour certaines femmes, et les disputes conjugales, les plus notoires ayant lieu après l'affaire de Pepys avec Déborah Willet en octobre 1668. Celles-ci ont eu lieu principalement dans la chambre. Par exemple, le 12 novembre 1662, Elizabeth Pepys se plaint que son mari ne lui accorde pas assez de temps, celui-ci passant son temps à travailler, et les soirées à son bureau. Ainsi, elle a commencé des démarches pour recruter une dame de compagnie sans l'accord de son mari.

150 « They all gone, I to the office, and there a while and then home to ease my eyes and make my wife read to me. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, p. 377.

« And a little before and after we were in bed, we had much talk and difference between us about my wife's having a woman ; which I seemed much angry at that she should go so far in it without consideration and my being consulted with. So to sleep. »¹⁵¹

Dans cet extrait, Pepys sort de cette discussion fâché, mais il ne précise pas si son humeur a influencé son sommeil ou non. Dans tous les cas cette discussion a eu lieu directement dans le lit, juste avant le sommeil. Similairement, durant la nuit entre le 30 et le 31 décembre 1667, Samuel Pepys se couche, puis se lève quasiment sans adresser la parole à sa femme après une dispute la veille.¹⁵² L'extrait semble indiquer que Samuel et Elizabeth ont dormi dans le même lit malgré le conflit. Nous avons vu aussi que Samuel Pepys et sa femme ne dorment pas forcément ensemble et cela pour différentes raisons. C'est par exemple le cas du 9 juillet 1664.

« So to my office till late, writing letters ; and so home to my wife to supper and bed – where we have not lain together because of the heat of the weather a good while, but now against her going into the country. »¹⁵³

Dans cet extrait, le couple Pepys n'a pas dormi ensemble à cause de la chaleur de l'été. Le fait que Pepys se décide finalement à dormir avec elle en vue du voyage prochain d'Elizabeth à Brampton témoigne d'une certaine affection du scripteur envers sa femme.

Pepys note aussi des moments plus intimes qui lui ont valu une censure dans les éditions du XIX^e siècle du journal. Par exemple, l'activité sexuelle est présente dans le journal, qu'elle soit avec Elizabeth ou d'autres femmes. Concernant Elizabeth, elle se fait au lit. Nous avons relevé que Samuel Pepys note les activités sexuelles qu'il pratique avec sa femme environ 18 fois. Les extraits sur l'activité

151 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III , p. 257.

152 « At last it ended in few words and my silence (which for fear of growing higher between us, I did forbear) ; and so to supper and to bed, without word one to another. Up, without words to my wife, or few, and those not angry ; » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VIII, p. 600.

153 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome V, p. 200.

sexuelle plus tardifs, comme ceux du 25 mai 1668¹⁵⁴ sont rédigés dans un mélange entre anglais, français et espagnol, tout comme la plupart des éléments érotiques du journal.

Enfin, Samuel Pepys partage certaines activités communes avec ses serviteurs, qui peuvent aussi l'accompagner lors du coucher, ou du lever. Ce sont eux qui habillent habituellement celui-ci. Ils lui brossent les cheveux, et nettoient sa perruque. C'est aussi aux femmes de chambre de s'occuper du linge de la chambre, bien que le scripteur mentionne peu les activités précises de ses domestiques.

Le 20 juillet 1663, Pepys convoque son secrétaire William Hewer au lit.

« [...] ; and being hearily weary, I made haste to bed. And being in bed, made Will read and conster three or four Latin verses in the bible and chid him for forgetting his grammer. So to sleep ; and slept ill all the night, being so very weary, and feavourish with it. »¹⁵⁵

Dans cet extrait, malgré sa fatigue, Pepys tient à assurer l'éducation de son secrétaire. C'est le seul extrait de ce type présent dans le journal, mais il implique que Pepys peut consacrer les quelques instants qui lui reste avant de dormir à ses serviteurs et ses assistants (à l'éducation, pour William). Similairement, le 22 septembre 1660, Wayneman Birch, petit frère de Jane, lit à Pepys au lit un texte inconnu, mais probablement religieux, après que Jane a appris à Wayneman à mettre son maître au lit.¹⁵⁶ Le jeune garçon apprend donc directement de sa sœur comment assister Samuel Pepys à se coucher, ce qui est exceptionnel dans le journal, puisque aucun autre familier ne vient de la même famille.

Pour conclure, nous avons vu quelles sont les différentes activités que Pepys pratique directement avant de se coucher, ou juste après être réveillé. Ces activités

154« Waked betimes, and lay long hazendo doz vezes con mi moher con grando pleasure to me and ella ; and there fell to talking, and by and by rose, it being the first fair day, and yet not quite fair, that we have had some time ; [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, p. 211.

155 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 236.

156 « To bed, not well of my last night's drinking yet. I had the boy up tonight for his sister to teach him to put me to bed, and I heard him read, which he doth pretty well. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 251.

sont variées, et la plupart récurrentes. La plupart peuvent témoigner du niveau social et intellectuel du scripteur, et il peut les partager avec sa femme et ses domestiques. Certaines activités sont assez influentes pour avoir des répercussions sur le sommeil.

À présent que nous avons passé en détail tout ce qui entoure le sommeil et ses rythmes, à savoir les lieux, les voyages, et les activités, nous pouvons aborder le sommeil proprement dit, à commencer par ses rythmes.

3 Le sommeil et ses rythmes dans le journal

3.1 Les horaires de sommeil

Nous allons commencer cette partie par étudier le cycle veille-sommeil occupant de loin le plus de place dans l'ensemble du journal, à savoir celui du scripteur lui-même.

Pour étudier les rythmes de sommeil de Samuel Pepys, il nous faut d'abord nous intéresser à comment les repérer dans le journal. Concernant les horaires eux-mêmes, Samuel Pepys ne note pas systématiquement les heures de lever ou de coucher. De nombreuses entrées journalières n'ont aucune indication sur le sommeil du scripteur. D'autres possèdent malgré tout des éléments sur le lever et le coucher, ou parfois au moins, les moments où Pepys quitte son lit, part de chez lui, ou rentre chez lui. Ces deux types d'heures peuvent être liées avec celles de lever et de coucher, le scripteur pouvant rentrer pour aller dormir, sans souper (ou du moins, il ne le note pas dans le journal.)

Pepys a deux manières de noter ses rythmes de sommeil dans le journal. La première, la plus courante, est l'utilisation d'adjectifs ou d'expressions. Les principaux adjectifs ont « *betimes* », qui signifie tôt, et « *late* » qui signifie tard. D'autres fois, Pepys est plus précis, indiquant qu'il se lève la nuit, à la lueur d'une bougie, comme c'est le cas du 2 janvier 1666¹⁵⁷, ou qu'il se couche très tôt, alors qu'il fait encore jour, comme le 1^{er} juillet 1662.¹⁵⁸

La deuxième manière, la plus idéale pour tenter de reconstruire les rythmes de sommeil de Samuel Pepys, est l'annotation directe des heures dans le journal. Là encore, il faut faire des distinctions entre celles-ci. Le scripteur utilise en effet différents verbes et expressions avec ces horaires. Il utilise le verbe « *sleep* », dormir, pour signifier le début de son sommeil, ou « *wake* », réveille, pour marquer le moment du réveil. Mais ces deux verbes restent assez minoritaires. Pepys utilise plus généralement l'une de ses plus fameuses expressions « *and so to*

157 « Up by candlelight again, and wrote the greatest part of my business fair ; and then to the office, [...] » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VII, p. 1.

158 « I went to bed by daylight, in order to my rising early tomorrow. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol III, p. 128.

bed », qui veut dire « et donc au lit », pour signifier le coucher. Cette expression est plus ambiguë que les précédentes, car le moment où Pepys se couche n'est pas forcément le même que celui auquel Pepys dort. Un temps plus ou moins long peut être présent entre les deux. Cependant, un indice est présent lors du passage du 12 janvier 1669

« [...] ; but I to bed, not thinking but she would come after me ; but waking by and by out of a slumber, which I usually fall into presently after my coming into the bed, I found she did not prepare to come to bed, but got fresh candles and more wood for her fire, it being mighty cold too. »¹⁵⁹

Cet extrait est le seul passage dans le journal où Pepys indique à quel moment il dort généralement après s'être couché. Il affirme que d'habitude (*usually*), il tombe dans le sommeil (*fall into [slumber]*) immédiatement après être arrivé au lit (*presently*). Le cas des insomnies à part, nous ne pouvons pas savoir si cela a été le cas pour l'ensemble de la période du journal, bien que le mot « *usually* » semble laisser penser que cela fut le cas. Quant au lever, le scripteur utilise principalement le mot « *up* ». Ce mot partage la même ambiguïté que « *to bed* », mais le journal nous fournit encore quelques informations supplémentaires, lors de l'entrée du 13 mars 1665.

« Up betimes, this being the first morning of my promise, upon a forfeit, not to lie in bed a quarter of an hour after my first waking. »¹⁶⁰

Cet extrait semble indiquer que Pepys restait habituellement encore un quart d'heure au lit après son réveil, mais qu'il s'est fait la promesse de ne plus rester dorénavant dans son lit après le réveil au lit après son réveil. Puisqu'il s'agit d'une promesse, il est une nouvelle fois difficile de savoir si cela s'applique à l'ensemble du journal. De plus, Pepys utilise aussi régulièrement l'expression « *lay until* », c'est-à-dire, « allongé jusqu'à » pour signifier le lever. Il semblerait cependant qu'il utilise cette expression surtout dans les cas où il reste un moment au lit, éveillé.

159 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, p. 413.

160 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome V, p. 55.

Nous avons tenté de dresser un portrait des horaires de lever et de coucher de Samuel Pepys, en rassemblant tous ceux qui touchaient de près ou de loin au sommeil, et que Pepys a noté dans son journal. Nous avons utilisé un système de graphiques sur les horaires de réveil et de lever immédiat, de lever plus tardifs ou lorsque Pepys quitte ses logements, ceux où Pepys rentre chez lui, ceux où il va au lit, et enfin ceux concernant les réveils brusques. Ces horaires désignent soit une heure précise, soit un temps se situant entre deux heures données (entre (*between*) 23h et minuit par exemple). Ces graphiques sont accompagnés de tableaux pour aider à leur compréhension.¹⁶¹

En plus des mentions d'horaires précis reprises dans ces graphiques, Samuel Pepys peut noter dans son journal certaines habitudes concernant ses rythmes de sommeil, comme nous l'avons vu précédemment.

Nous pouvons d'abord relever que la théorie du sommeil segmenté défendu par Roger Ekirch ne s'applique quasiment pas pour Samuel Pepys. S'il se réveille au milieu de la nuit, la plupart du temps à cause de perturbations extérieures, il se rendort peu après. Le chercheur américain lui-même admet que Pepys possédait des rythmes de sommeil « erratiques ».¹⁶² Roger Ekirch explique ceci à cause de ses activités, ainsi que son statut social assez élevé en tant que membre de l'Office de la Marine, Pepys étant capable de travailler tard le soir, à la lueur des bougies.¹⁶³ Les graphiques nous permettent de voir que Pepys rentre à la maison ou dort généralement entre 21 h et 2 h du matin. L'heure de coucher le plus tardif inscrit dans le journal est celui de la nuit entre le 31 décembre 1663 et le 1^{er} janvier 1664, Pepys travaillant sur son journal et ses comptes personnels avant de se coucher entre 4 et 5 h du matin, et de se lever à 8 h du matin.¹⁶⁴

161 Voir Annexe 4.

162 « Samuel Pepys, whose late hours alternated between temptations of the flesh and the burdens of government, kept a particularly erratic schedule. » in ROGER EKIRCH Arthur, *At Day's Close, Night in Times Past*, Londres : W. W. Norton & Company, 2005, p. 266.

163 ROGER EKIRCH Arthur, « Sleep we have lost : Pre-industrial Slumber in the British Isles », in *The American Historical Review*, vol. 106, n°2, 2011, p. 368.

164 « ; and after a little while at my office, I home and supped ; and so had a good fire in my chamber and there sat till 4 a-clock in the morning, making up my accounts and writing this last Journall of the year. », « Went to bed between 4 and 5 in the morning with my mind in good temper of satisfaction – and slept till about 8, that many people came to speak to me. » in PEPYS

Exceptionnellement, c'est à 17 h, le 7 avril 1660, à cause du mal de mer, que Pepys se couche le plus tôt.¹⁶⁵

Les horaires de lever, eux, se situent entre généralement entre 3 h et 8 h. C'est durant la nuit entre le 4 et le 5 mars 1668 que Pepys se réveille le plus tôt, à 1 h du matin, seulement après trois heures de sommeil, à cause d 'une insomnie.¹⁶⁶ Enfin, Pepys est réveillé à partir de 10 h au plus tard. De telles disparités peuvent s'expliquer par les voyages qu'entreprend Pepys, des potentielles insomnies ou réveils brusques, ou encore les maladies.

Par exemple, entre le 3 et le 4 mai 1660, à bord du navire *Nazeby*, avec son patron Montagu, Pepys se couche à minuit après avoir rédigé plusieurs lettres pour le compte de celui-ci. Lorsqu'il se lève peu après, à 3 h du matin, il reprend immédiatement l'activité qu'il n'avait pas pu terminer le soir précédent.¹⁶⁷ Il s'agit d'un des quelques exemples (nous en avons en relever une vingtaine) où Pepys note à la fois les horaires de coucher et de lever d'une même nuit. Nombreuses sont les soirées où l'auteur se couche autour de minuit, voire plus tard, passant ses soirées au bureau. À partir de 1663 le scripteur note pour la première fois des horaires de coucher dépassant 1 h du matin¹⁶⁸ et ce type d'heures tardives resteront présentes pour les années suivantes, avec un pic en 1666 qui en cumule neuf.

Pepys travaille généralement sur ses comptes personnels et publiques en fin de mois, ces derniers pouvant prendre plusieurs nuits selon l'état de l'auteur, ou s'il commet des erreurs en travaillant. La nuit du 12 au 13 octobre 1666, Pepys

Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 438, Tome V, p. 1.

165 « After dinner and all the afternoon I walked upon the deck to keep myself from being sick ; and at last, about 5 a-clock, went to bed, and got a caudle made me, and sleep upon it very well. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, p. 104.

166 « This troubled me so much, as together with the shortness of the time and muchness of the business, did let me be at it till about 10 at night ; and then, quite weary and dull and vexed, I could go no further, but resolved to leave the rest to tomorrow morning ; and so in full discontent and weariness did give over and went home without supper, vexed and sickish, to bed – and there slept about three hours ; but then waked, and never in so much trouble in all my life of mind, thinking of the task I have upon me, and upon what dissatisfactory grounds, and what the issue of it may be to me. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, Op.Cit., Vol IX, p. 102.

167 « After this to supper, and then to writing of letters till 12 at night and so up again at 3 in the morning. My Lord seemed to put great confidence in me and would take my advice in many things. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, Op.Cit., Vol I, p. 125.

168 >1h : 1663 = 1x, 1664 = 1x, 1665 = 5x, 1666 = 9x, 1667 = 3x, 1668 = 5x, 1669 = 2x.

travaille sur ses comptes personnels jusqu'à 4 h du matin avant de se lever à 7 h.¹⁶⁹ Le lendemain (matin du dimanche 14 octobre), Pepys note « *Lay long in bed* », pouvant peut-être impliquer qu'il a dormi plus longtemps que d'habitude afin de récupérer les heures de sommeil perdues la nuit précédente. Entre le 25 mars et le 3 avril 1666, Pepys passe plusieurs nuits consécutives sur ses comptes de Tanger, après avoir mélangé ses comptes privés et publics,¹⁷⁰ se couchant régulièrement autour de minuit, voire vers 2 h du matin pendant cette période.¹⁷¹ C'est à cause de cet incident que le mois de mars 1666, sur les graphiques des horaires de coucher¹⁷², contient le plus de notes (6) sur les horaires de coucher de Samuel Pepys par rapport aux autres mois de cette année.

Les graphiques sur les horaires d'arrivées de Pepys semble confirmer une évolution à ce niveau, Pepys rentrant chez lui après minuit plus souvent dans les dernières années du journal. Cela est particulièrement visible en comparant l'année 1663 à l'année 1665.

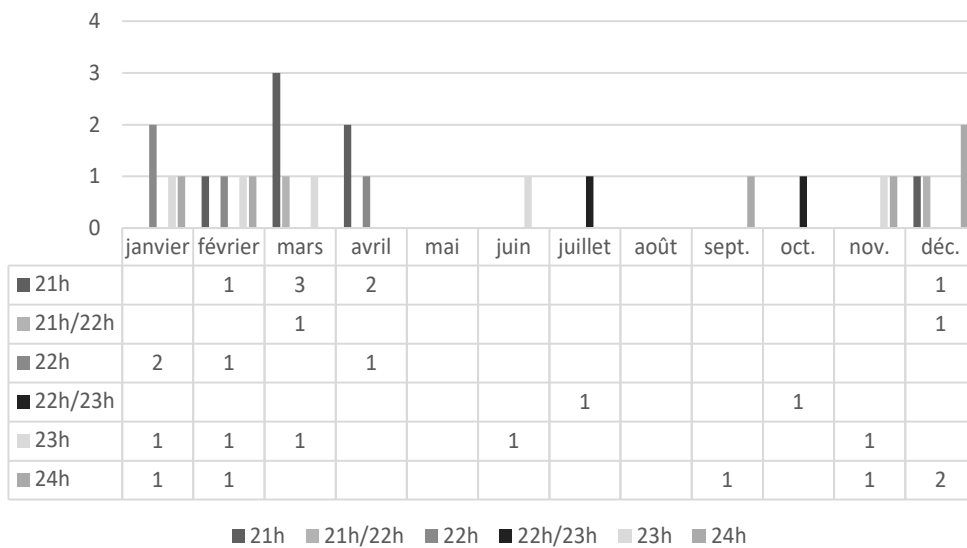
169 « Here I met with notice of a meeting of the Commissioners for Tanger tomorrow, and so I must have my accounts ready for them ; which caused me to confine myself to my chamber presently and set to the making up my accounts, which I find very clear, but with much difficulty, by reason of my not doing them sooner, things being out of my mind. It cost me till 4 a-clock in the morning ; and which was pretty, to think I was above an hour, after I had made all right, in casting up of about twenty sums, being dozed with much work, and had for 40 times together forgot to carry the 60 which I had in my mind in one denomination which exceeded 60 – and this did confound me for above an hour together. At last all even and so done, and so to bed. Up at 7, and so to the office, after looking over my last night's work. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VII, p. 320.

170 « After dinner, to my papers and Tanger accounts again till supper, and after supper, again to them ; but by my mixing them, I know not how, my private and public accounts, it makes me mad to see how hard it is to bring them to be understood ; and my head is confounded, that though I did swear to sit up till one a-clock upon them, yet I fear it will be to no purpose, for I cannot understand what I do or have been doing of them today. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VII, p. 82.

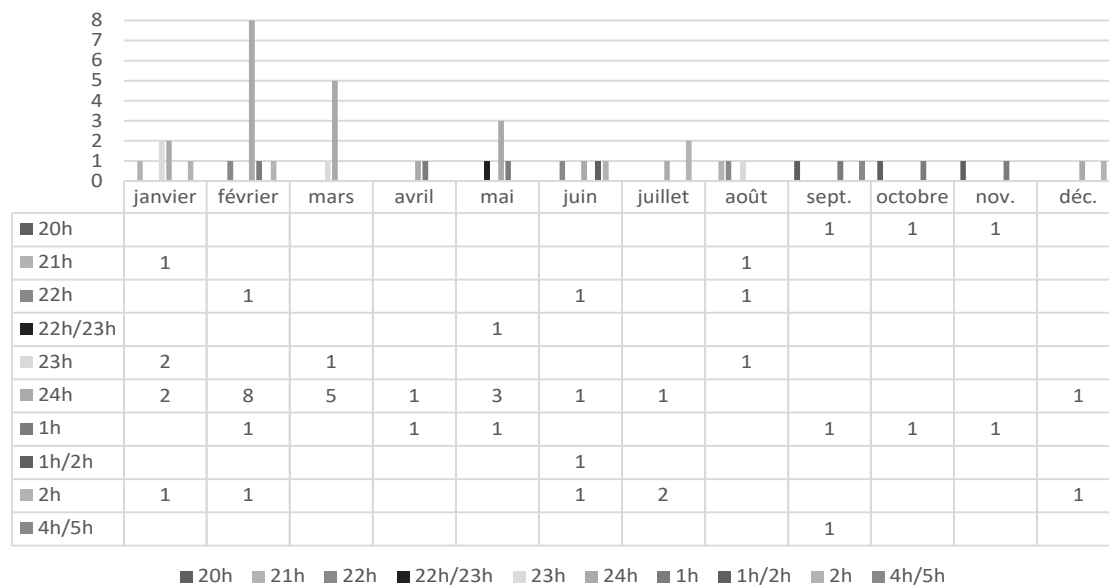
171 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VII, pp. 83-90.

172 Voir Annexe 4.

Heures de retour mentionnées dans le journal en 1663



Heures de retour mentionnées dans le journal en 1665



Ces deux années sont très parlantes, car en 1663, le scripteur ne rentre pas une seule fois après minuit, du moins selon les notes de son journal. À l'inverse, l'année 1665 contient le plus ce type d'horaires, 14 en tout. C'est aussi en 1665 où Pepys note qu'il rentre le plus de fois à minuit chez lui, 22 fois en tout. Parmi ces

horaires, 8 sont présents en février, Pepys précisant qu'il rentre à minuit après avoir travaillé.

Pepys ne se couche pas tard uniquement à cause du travail. Un autre exemple est celui de la soirée entre le 10 avril et le 11 avril 1661, lors d'un voyage à Chatham (à 48 km de Londres), après avoir visité le capitaine John Allen avec sa cousine, Jane Turner, et son collègue, Pepys rentre dans son logement à 2 h du matin pour dormir. A 7 h, il est réveillé par un de ses collègues, William Batten. Après avoir travaillé, reçu Allen et la fille de ce dernier, à 9 h, il part pour rejoindre Londres et rentrer chez lui.¹⁷³

Bien que variés, nous pouvons relever certains schémas dans les horaires de lever et de coucher de Samuel Pepys. Pour commencer, afin de compenser les heures de sommeil perdues, Pepys peut rester au lit tard, après s'être couché tard, ou bien il récupère les heures de sommeil perdues la nuit suivante. C'est le cas par exemple du 24 septembre 1663, où Pepys rentre à la maison à minuit après avoir travaillé dans son bureau à l'Office de la Marine. L'heure du réveil lors du 25 septembre n'est pas précisée, mais Pepys indique dans son journal qu'il reste longtemps au lit avant de se lever.¹⁷⁴ Le 9 novembre 1660, Pepys reste aussi au lit longtemps le matin après avoir expliqué qu'il était rentré tard.¹⁷⁵ Nous pouvons retrouver une situation similaire la nuit du 22 octobre 1660 au 23 octobre 1660.

« At night my Lord came home, with whom I stayed long and talked of many things. [...] After I had done talk with him, I went to bed with Mr. Sheply in his

173 « At 2 a-clock, with very great mirth, we went to our lodging and to bed. And lay till 7 ; and then called up by Sir W. Batten – so I rise. And we did some business ; [...] And at about 9 a-clock, after we had breakfasted, we Sett forth for London ; and ended, I was a little troubled to part with Mrs. Rebecca – for which God forgive me. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit., Vol II, pp. 71-72.

174 « After being tired with her company [*Mrs. Lane*], I landed her at White-hall and so home and at my office writing letters, till 12 at night almost ; and then home to supper and bed and there find my poor wife hard at work, which grieved my heart to see that I should abuse so good a wretch, and that it is just with God to make her bad to me for my wronging of her ; but do I resolve never to do the like again. So to bed. » « Lay pretty long in bed ; [...] » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol IV, p. 317.

175 « Lay long in bed this morning, though an office day, because of our going to bed late last night. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, p. 287.

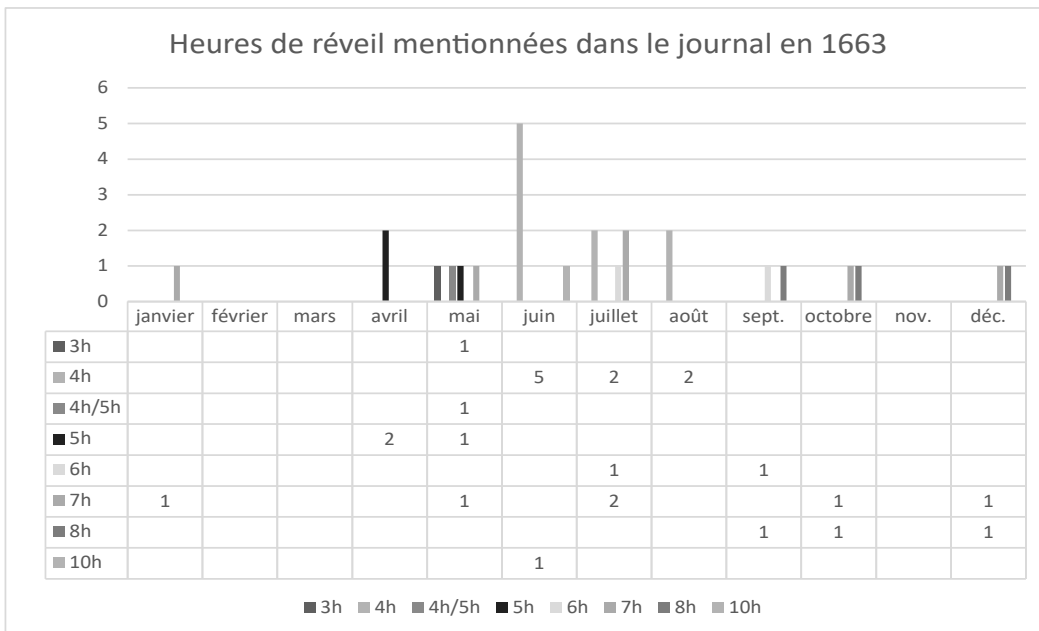
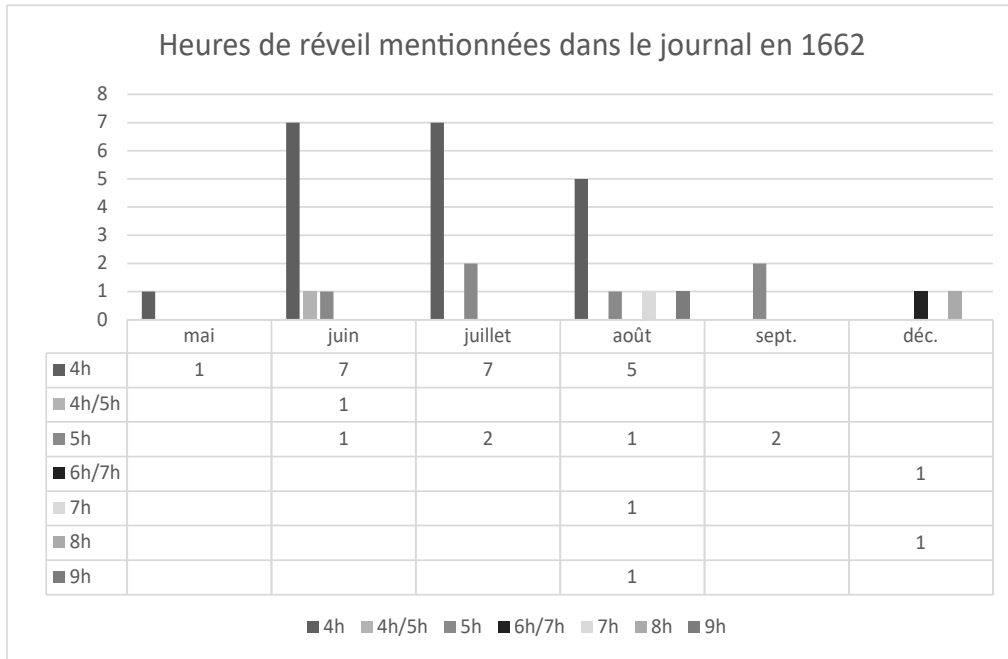
Chamber, but could hardly get any sleep all night, the bed being ill-made and he a bad bedfellow. We rise early in the morning to get things ready for my Lord. [...] »¹⁷⁶

Dans cet extrait, Pepys dort dans la chambre de Mr. Shepley, un serviteur d'Edward Montagu, afin d'aider son patron à partir au plus vite en mer le lendemain ramener la reine-mère en Angleterre. Cependant, Pepys indique qu'il ne réussit pas à dormir pendant toute la nuit, à cause du lit, et à cause de son partenaire avec qui il le partage, mais sans préciser pour quelles raisons, qu'elles soient auditives, liées à la température, ou autre. Le soir du 23 octobre 1660, soit le lendemain, Pepys note « *From thence by Coach home and to bed – which was welcome to me after a night's absence.* »¹⁷⁷, faisant ainsi référence à cette mauvaise nuit. Et en effet, il indique dans son journal qu'il dort longtemps durant la nuit entre le 23 et le 24 octobre, afin de compenser son manque de sommeil, la nuit précédente. Ainsi, généralement, le scripteur compense une nuit où il dort peu avec une nuit de sommeil plus longue.

Le scripteur peut justifier dans son journal ses rythmes de sommeil. Pour ce faire, nous pouvons prendre l'exemple de l'été des années 1662 et 1663, dont les heures de réveil indiquées par Pepys sont représentées dans les graphiques ci-dessous.

176 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol I, pp. 270-271.

177 Ibidem, p. 273.



Dans les deux cas, le mois de juin contient un grand pic concernant les notes de Samuel Pepys sur ses heures de réveil. Le mois de juin de l'année 1662 à lui seul en contient neuf. Pour ce mois-ci, Pepys note sept fois dans son journal qu'il se lève à 4 h du matin. La raison de ces horaires est principalement le travail, Pepys se rendant alors à son bureau de l'Office de la Marine pour y travailler. À

l'inverse, le scripteur ne note que trois horaires de retour chez lui ou de coucher des mois de juin de 1662 et 1663. Ils suggèrent que Pepys devait se coucher autour de 22 h et 23 h. Plus précisément, le seul indice que nous avons de ses horaires de coucher afin de pouvoir se lever aussi tôt lors de ce mois de juin 1662 est la nuit du 24 au 25 juin 1662¹⁷⁸. Dans cet extrait, Pepys indique qu'il s'est couché vers 22 h avant de se lever vers 4 h. Pepys aurait donc dormi environ six heures durant la nuit entre le 24 juin et le 25 juin.

Les mois de juin des années suivantes ne contiennent pas autant de données pour être certains de la pérennité de cette habitude, mais il semblerait, en général, selon les graphiques, que Pepys se lève plus tôt en été qu'en hiver. Mais pourquoi le scripteur a-t-il pris la peine de noter autant de fois ses horaires de lever pendant les mois de juin 1662 et juin 1663 ?

Cela pourrait peut-être s'expliquer par l'attitude changeante de Pepys en tant que clerc des Actes de la Marine, autour de fin 1661 et début 1662, suite à l'amélioration de sa condition économique grâce à sa nouvelle charge, et une certaine rivalité avec la plupart de ses collègues, tels que William Penn et William Batten.¹⁷⁹ Pepys va alors passer plus de temps le soir à l'Office de la Marine, quitte à travailler lorsqu'il fait nuit.¹⁸⁰

Pour se réveiller aussi tôt, Pepys semble utiliser la lumière du soleil. Le scripteur l'indique lors du 3 septembre 1662.

« Up betimes ; but now the days begin to shorten and so whereas I used to rise by 4 a-clock, it is not broad daylight now till after 5 a-clock, so that it is 5 before I do rise. To my office ; and about 8 a-clock I went over to Redriffe and walked to Deptford, [...] »¹⁸¹

178 « At night home, and Mr. Spong came to me ; and so he and I sat singing upon the leads till almost 10 at night ; and so he went away (a pretty harmesle and ingenious man), and I to bed in a very great content of mind – which I hope, by my care still in my business, will continue to me. » « Up by 4 a-clock and put my accounts with my Lord into a very good order, and so to my office - [...] » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol III, p. 120.

179 WESTHAUSER Karl E., « Friendship and Family in Early Modern England : The Sociability of Adam Eyre and Samuel Pepys », in *Journal of Social History*, vol. 27, n°3, 1994, p. 524.

180 HARRIES David James, « Pepys's Eyes : a Modern Answer to an Old Conundrum ? », in *Journal of Dry Eye Disease*, vol. 3(1), 2020, p. 29.

181 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol III, p. 185.

Dans cet extrait, Pepys indique une différence entre les horaires de lever d'été, et ceux de l'automne, faisant référence, entre autres, au mois de juin 1662 où il avait l'habitude de se lever autour de 4 h du matin. Puisque le soleil commence à se lever plus tard au début de l'automne, Pepys décale ses horaires de lever de 4 h du matin à 5 h du matin. Ici, Pepys consigne directement dans son journal les changements de ses rythmes de sommeil. Cet extrait implique aussi que l'heure du lever de Pepys subit l'influence de l'heure de lever du soleil.

Cet exemple n'est pas le seul. Pepys a noté dans son journal d'autres passages sur les différences de rythmes de sommeil entre saisons. Le samedi 14 décembre 1661, Pepys note qu'il a pris l'habitude avec sa femme de rester au lit tard pendant cet hiver.¹⁸² De 1663 à 1666, chaque mois de mars contiennent un passage dans lequel Pepys indique qu'il commence à se lever plus tôt que en hiver, en préparation de l'été. Ainsi, le 2 mars 1665, Pepys note qu'il commence à se lever plus tôt que d'habitude pour cette saison, c'est-à-dire autour de 6 h.¹⁸³ Le matin du 28 mars 1664, il note qu'il s'agit du premier matin de l'année durant lequel il se lève tôt¹⁸⁴, tandis que le 2 mars 1666, Pepys note qu'il se lève avant 7h après une résolution.¹⁸⁵ Le 5 mars 1663, Pepys indique qu'il se lève tôt le matin (sans que l'heure ne soit précisée), en signifiant son intention de répéter ce qu'il avait réussi à faire l'été précédent. Dans le même extrait, il explique l'une des raisons qui le poussent à travailler si tôt :

« Rise this morning early only to try, with intentions to begin my last summers course in rising betimes. So to my office a little ; [...] and I do find that I shall meet with nothing to oppose my growing great in the office but Sir W. Penn, who is now well again and comes into the office very briske, and things to get up his time that he hath been out of the way by being mighty diligent at the office – which I pray God he

182 « All the morning at home, lying abed with my wife till 11 a-clock – such a habitt we have got this winter, of lying long abed. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol II, p. 233.

183 « Beginning this day to rise betimes, before 6 a-clock, [...] » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VI, p. 49.

184 « This is the first morning that I have begin, and I hope shall continue, to rise betimes in the morning ;[...] » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol V, p. 101.

185 « Up, as I have of late resolved, before 7 in the morning, and to the office, where all the morning ;[...] » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol V,II p. 63.

may be ; but however, I hope by mine to weary him out, for I am resolved to fall to business as hard as I can drive – God giving me health. At my office late, and so home to supper and to bed. »¹⁸⁶

Dans cet extrait, une des manières que Pepys utilise pour se démarquer de ses collègues est son rythme de sommeil exigeant. L'exemple le plus marquant à ce sujet se trouve à la date du 16 octobre 1666.

« I all the afternoon at the office, and at night with Sir W. Batten, W. Penn, J. Mennes at W. Penn's lodgings, advising about business and orders fir presently to make about discharging of ship come into the river, and which to pay first, and many things in order thereto. But it vexed me, that it being now past 7 a-clock, and the businesses of great weight and I had done them by 8 a-clock, and sending them to be signed, they were all gone to bed, and Sir W. Penn, though awake, would not, being in bed, have them brought him to sign. This made me quite angry. Late at work at the office, and then home to supper and to bed. »¹⁸⁷

Vers 20 h, alors que Pepys a besoin de faire signer des papiers ses collègues, tous sont déjà au lit. Seul William Penn est encore réveillé, mais il refuse de vouloir signer au lit. Ce passage contraste avec ceux que rédige le scripteur sur ses propres rythmes de sommeil, où il semble exigeant envers lui-même jusqu'à tard dans la nuit. De même, il est fréquent que Pepys se dise satisfait de sa diligence au travail.

Quant aux variations saisonnières du sommeil, Pepys n'est pas le seul à les pratiquer. D'autres études ont été menées sur d'autres personnalités de l'époque moderne, telle que l'article de Lieve Van Egmond, Martin Ekman et Christian Benedict sur le sommeil du scientifique Olof Hiorter en 1747, et qui a aussi relevé une différence entre les heures de lever en été et en hiver.¹⁸⁸

En dehors des nuits de sommeil, nous pouvons aussi parler des siestes de Samuel Pepys, c'est-à-dire, des courtes périodes de sommeil pendant la journée. Celles-ci

186 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol IV, pp. 66-67.

187 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol. VII, p. 327.

188 VAN EGMOND Lieve, EKMAN Martin, BENEDICT Christian, « Bed and Rise Times during the Age of Enlightenment : A Case Report », in *Journal of Sleep Research*, n° 28, 2019, 3 p.

sont peu présentes tout au long du journal, mais Pepys en note quelques-unes. Pour les noter, le scripteur utilise principalement le mot « *sleep* », en précisant parfois qu'il dort juste un moment, mais il utilise en parallèle le terme « *nap* », qui signifie sieste.

La plupart de ces siestes se font à l'église, principalement par ennui, pour passer le temps. Le premier cas remonte au 25 mars 1660, et Pepys en demande pardon à Dieu.¹⁸⁹ Dormir à l'église a un caractère honteux, et Pepys se justifie la plupart du temps en accusant le sermon ou le prêcheur d'être ennuyeux et soporifique. Si nous nous concentrons sur l'année 1663, nous pouvons relever le cas d'un jeune ecclésiastique écossais, un « *young scotch man* » que Pepys trouve insupportable. Il est mentionné 11 fois en 1663 dans le journal. Dans 7 de ces mentions, soit le 19 avril, le 31 mai, le 7 juin, le 25 octobre, le 8 novembre, le 20 décembre et le 27 décembre, Pepys indique qu'il dort pendant le sermon.¹⁹⁰

Il arrive aussi que Samuel Pepys fasse des siestes dans des lieux divers, lors de temps d'attente, comme chez un peintre auprès duquel Pepys a commandé des tableaux, le 20 juin 1666.¹⁹¹ Contrairement à d'autres passages sur les siestes, le scripteur précise la durée de sa sieste, soit environ 1 heure. Le 15 juillet 1666, Pepys se repose sur de l'herbe, l'après-midi dehors pendant un moment à cause de la chaleur au *St. James Park*.¹⁹² Nous pouvons aussi relever l'exemple du 11 mai 1667, dans lequel Pepys s'endort au cours d'une réunion qu'il qualifie d'inutile du Comité de Tanger, à sa grande honte, craignant d'avoir été aperçu par William

189 « After dinner I writ a great many letters to my friends at London : and after that, the sermon begin again, all which time I slept, God forgive me. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol. I, p. 97.

190 PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol. IV, pp. 106, 165, 177, 348, 369, 426, 435.

191 « And so to Hales's to see my father's picture, which is now near finished and is very good. And here I stayed a took a nap of an hour, thinking my father and wife would have come ; but they did not, [...] » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VII, p. 173.

192 « [...] ; so walked only through to the park, and there, it being mighty hot, and I weary, leay down by the Canaille upon the grasse an slept awhile, [...] » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VII, p. 207.

Coventry.¹⁹³

Vers la fin du journal, Pepys fait des siestes après le dîner, directement dans son bureau comme le 9 août 1666¹⁹⁴, le 1^{er} juin 1667¹⁹⁵. Il est intéressant de noter que ces siestes ont lieu en période d'été, la chaleur pouvant aider l'apparition de celles-ci.¹⁹⁶ L'extrait du 9 août indique aussi une autre raison, la fatigue que peut générer l'emploi du temps du scripteur.

Une conséquence majeure des rythmes veille-sommeil assez exigeants de Samuel Pepys est la fatigue des yeux. Cette fatigue n'apparaît pas au début du journal. Selon l'article de David James Harries sur les problèmes oculaires de Samuel Pepys, elle se manifeste deux fois en 1663, les soirées du 19 février et du 31 juillet, avant de devenir de plus en plus récurrente, surtout à partir de 1667. Pepys y fait référence majoritairement après des nuits passées à écrire et lire à la lumière d'une bougie. Cette fatigue oculaire, que Pepys attribue entre autres à la surcharge de travail empêche le scripteur de lire et d'écrire correctement à la lumière d'une bougie. De même, la fumée des bougies et des chandelles, selon David James Harries, peut irriter les yeux¹⁹⁷. Une source postérieure au journal, l'article 38 du livre *De la santé des gens de lettres* du médecin Samuel-Auguste Tissot explore ce mal plus en profondeur :

« Les yeux, dont j'ai déjà dit un mot plus haut, sont un de ceux qui ont le plus à souffrir ; la fatigue continuelle qu'ils éprouvent les irrite, quelquefois les paupières & l'extérieur de l'œil s'enflamment, plus souvent ce sont les nerfs seuls qui sont attaqués sans aucun vice sensible extérieur : j'au vu plusieurs hommes à la fleur de leur âge qui

193« So to White-hall to the Committee of Tanger, where they were discoursing about laws for the civil government of that place ; but so dull and so little to purpose, that I fell to slumber ; which the fear of being seen by Sir W. Coventry did trouble me much afterwards, but I hope he did not. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VIII, p. 210.

194 « [...] ; and after some business at my office, late home to supper and to bed – I being sleepy by my late want of rest, notwithstanding my endeavouring to get a nap of an hour this noon after dinner. So home and to bed. » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VII, p. 241.

195 « After dinner to the office, where after a little nap I fell to business and did very much, with infinite joy to myself, as it always is to me when I have despatched much business ;[...] » in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys*, op. cit. Vol VIII, p. 246.

196 GARNIER Guillaume, *L'oubli des peines*, op. cit., p. 110.

197 HARRIES David James, « Pepys's eyes : a Modern Answer to an Old Conundrum ? », op. cit. p. 29.

avoient contracté une si grande sensibilité qu'ils ne pouvoient plus supporter la lumière, & étoient obligés de vivre & de lire dans des chambres dont l'obscurité me permettoit à peine de distinguer les lettres des plus gros caractères ; les chandelles sur-tout, dont la flamme vacillante & la fumée sont si incommodantes, leur étoient insupportables ; & ils ne pouvoient pas même soutenir longtemps la lueur d'une mince bougie. Il y en a d'autres qui, dès qu'ils ont lu quelques pages ont les yeux pleins de larmes, voyent trouble, & bientôt ne distinguent plus rien. »¹⁹⁸

Les symptômes décrits par le médecin peuvent se retrouver dans le journal. Par exemple, le 30 juin 1668, Pepys note que bien que sa vision fonctionne en temps normal, il n'arrive pas à lire correctement une lettre.¹⁹⁹ Cette constatation peut affecter son état mental au lit, comme lors du 13 mars 1669.²⁰⁰ Elle se reflète dans la forme du journal lui-même, les éditeurs ayant relevé autour de l'année 1668 un grossissement de l'écriture du scripteur.²⁰¹ Pour tenter de remédier à ses problèmes de vue,, Pepys se fait lire et écrire par ses secrétaires ou bien par sa femme afin de soulager ses yeux. Il achète même le 24 décembre 1666 une paire de lunettes verte. Le 20 juin 1668, Pepys craint même de devenir aveugle, incapable de travailler à la lumière de la bougie.²⁰² Ce symptôme, le fait de ne pas pouvoir lire à la lumière d'une bougie, est similaire à celui que présente Tissot dans son étude sur la santé des gens de lettres. C'est cette même fatigue oculaire qui pousse Pepys à arrêter la rédaction de son journal le 31 mai 1669. Heureusement pour lui, le scripteur ne deviendra pas aveugle par la suite.

Ainsi, bien qu'il soit impossible de relever précisément le rythme complet veille-sommeil de Samuel Pepys, nous pouvons constater avec le temps quelques

198 TISSOT Samuel-Auguste André David, *De la santé des gens de lettres*, Seconde édition augmentée, Lausanne : F. Grasset, 1769, pp. 98-99.

199 « And so up, and to walk all the evening with my wife and Mrs. Turner in the garden till supper, about 11 at night ; and so after supper parted and to bed – my eyes bad but not worse ; only, weary with working. But however, I very melancholy under the fear of my eyes being spoilt and not to be recovered ; for I am come that I am not able to read out a small letter, and yet my sight good, for the little while I can read, as every they were I think. » in PEPYS Samuel, *Diary*, *op. cit.*, Tome IX, p. 252.

200 « They stayed till about 8 at night, and then away ; and my wife to read to me, and then to bed in mighty good humour, but for my eyes. » in PEPYS Samuel, *Diary*, *op. cit.*, Tome IX, p. 482.

201 LATHAM Robert, « Health », *op. cit.*, p. 175.

202 « [...] ; and so we home, and there able to do nothing by candlelight, my eyes being now constantly so bad that I must take present advice or be blind. So to supper, grieved for my eyes, and to bed. » in PEPYS Samuel, *Diary*, *op. cit.*, Tome IX, p. 247.

évolutions. Son sommeil est grandement influencé par des facteurs extérieurs, comme ses activités et son travail, et il connaît des évolutions au cours des années et au cours des saisons. Ce rythme soutenu de Pepys peut avoir des conséquences, dont la plus notable est la tension oculaire qui l'affecte vers la fin de la rédaction du journal.

Pour terminer cette partie sur les cycles veille-sommeil dans le journal de Samuel Pepys, nous allons parler des cycles veille-sommeil autres que celui du scripteur. Ils sont loin d'être aussi complets que celui du scripteur, mais nous pouvons trouver quelques éléments à leur sujet.

Le premier personnage vers lequel se tourner est celle qui apparaît le plus souvent dans le journal après son mari, Elizabeth Pepys. Dans son journal, Samuel Pepys note fréquemment les dépenses de sa femme, ou bien ce qu'elle porte. Il est cependant plus difficile de parler du sommeil de l'épouse de Samuel Pepys. Le scripteur par exemple, ne relève aucun songe de sa part, et indique très peu d'horaires précis sur ses horaires de coucher et de lever.

Sauf en cas de maladies, de fatigue, de logement d'un invité, ou de grandes disputes conjugales, Elizabeth Pepys partage généralement le lit de Samuel Pepys. Mais elle n'a pas forcément les mêmes horaires que son mari. Elle peut rentrer ou se coucher plus tôt ou plus tard que son époux. Par exemple, le 15 janvier 1661, à 22 h, alors que Pepys note qu'il est encore en train d'écrire son journal, sa femme n'est toujours pas rentrée à la maison. Son page lui dira plus tard dans la soirée qu'elle passe la nuit chez Madame Hunt, malade.²⁰³ Il se peut donc qu'elle dorme ailleurs qu'avec son mari, sans nécessairement l'informer au préalable.

Après la mort de son oncle, Robert Pepys, et l'arrivée de ses parents à Brampton en 1661, Pepys envoie régulièrement son épouse à Brampton avec sa dame de

203 « Home, where my wife not yet come home. So I went up to put my papers in order. And then was much troubled my wife was not come, it being ten a-clock just now striking as I write this last line. [...] By and by comes in my boy and tells me that his mistress doth lie this night at Mrs. Hunts, who is very ill. With which being something satisfied, I went to bed. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II, p. 15.

compagnie, si le couple en a une, et quelques serviteurs. C'est le cas par exemple en été 1662, lorsque la maison du couple à Seething Lane est en travaux.

Elizabeth, tout comme de nombreuses femmes de son époque, doit obéissance à son mari et c'est elle qui s'occupe du ménage et de son approvisionnement.²⁰⁴ Elle a néanmoins sa propre chambre qui est celle où dort le couple, et son cabinet, comme en témoigne cet exemple du 2 octobre 1660.

« So home again, where my wife tells me what she hath bought today ; viz, a bed and furniture for her chamber, with which, very well pleased, I went to bed. »²⁰⁵

Dans cet extrait, c'est Elizabeth qui achète les meubles pour la chambre conjugale. Il est probable qu'elle ait effectué cet achat avec l'argent commun, car en tant que maîtresse de maison, c'est à Elizabeth Pepys de s'occuper des dépenses du ménage et de la supervision des domestiques.²⁰⁶ Ainsi, Samuel Pepys, qui selon Orest Ranum voit en elle une extension de lui-même²⁰⁷, approuve ou désapprouve ce qu'elle achète.

La précarité des Pepys peut être encore perçue dans les premières pages du journal, Madame Pepys étant par exemple obligée de faire elle-même la cuisine avec l'aide leur unique servante. C'est le cas du 1^{er} janvier 1660, où le couple résidait encore à Axe Yard.²⁰⁸ Il est intéressant de noter, dans cet extrait, que le couple Pepys mange dans le grenier, soit la même pièce où ils dorment.

Ainsi, Elizabeth, au début du journal, participe physiquement aux tâches ménagères de la maison, y compris celles qui empiètent sur le sommeil. Cela est visible le vendredi 23 novembre 1660.

« After an hour being serious at this, we parted about 11 a-clock at night ; and so home and to bed – leaving my wife and the maid at their Linnen to get up. »²⁰⁹

204 AMUSSEN Susan Dwyer, « Féminin/masculin : le genre dans l'Angleterre de l'époque moderne », in *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 40e Année, N°2, 1985, p. 270.

205 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 257.

206 MELDRUM Tim, *Domestic service and gender, op. cit.*, pp. 137-138.

207 RANUM Orest, « Inventing private space. », *op. cit.*

208 « Dined at home in the garret, where my wife dressed the remains of a turkey, and in the doing of it she burned her hand. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 3.

209 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 301.

Dans cet extrait, Samuel Pepys part se coucher après 23 h, tandis qu'Elizabeth et Jane restent debout afin de s'occuper de la lessive hebdomadaire, une tâche très longue et ardue.

Par la suite, Elizabeth, avec le recrutement croissant de domestiques, participe beaucoup moins physiquement aux tâches ménagères. Néanmoins, son rôle de maîtresse de maison peut encore se répercuter sur son sommeil, notamment en ce qui concerne la lessive. En effet, c'est à madame Pepys de réveiller les domestiques pour effectuer cette tâche. À cette fin, le couple Pepys achète le 3 octobre 1663 une cloche à installer près de la porte de leur chambre, afin de les réveiller.²¹⁰ Le 6 octobre 1663, elle est utilisée pour la première fois.

« Slept pretty well, and my wife waked to ring the bell to call up our maids to the washing about 4 a-clock and I was, and she, angry that our bell did not waked them sooner ; but I will get a bigger bell. So we to sleep again till 8 a-clock ; [...] »²¹¹

Dans cet extrait, Elizabeth se lève à 4 h du matin pour aller sonner la cloche. Puisque Samuel Pepys partage le lit de sa femme cette nuit-là, il fut probablement réveillé par celle-ci avant de se rendormir, puis se réveiller vers 8 h du matin.

La lessive n'est pas la seule tâche ménagère qui peut pousser madame Pepys à se lever tôt, bien qu'elle soit la plus récurrente. Le 13 janvier 1663, à 5 h du matin, Elizabeth Pepys se lève pour aller au marché afin de préparer un festin que Pepys organise chez lui pour le jour même.²¹²

Tout comme pour celui d'Elizabeth, le sommeil des serviteurs de Samuel Pepys n'est pas noté en détail dans le journal, mais nous pouvons retrouver quelques éléments. Leurs horaires de lever et de coucher ne sont pas forcément précisés, mais Pepys a une influence sur ceux-ci. Comme nous l'avons vu plus haut, le 10

210 « At noon I home to dinner and then abroad to buy a bell to hang by our chamber-door to call the maids. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 323.

211 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 325.

212 « But I appeared very angry that there was no more things got ready against tomorrow's feast, and in that passion sat up long and went discontented to bed. » « So my poor wife rose by 5 a-clock in the morning, before day, and went to market and bought fowle and many other things for dinner – with which I was highly pleased. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 13.

janvier 1662, Elizabeth se plaint que Samuel Pepys garde le ménage debout, car il se couche tard. Pepys peut réveiller et faire coucher ses serviteurs si besoin. Par exemple, le 12 juin 1662, que Pepys qualifie de « jour le plus long de l'année », Pepys demande à ses serviteurs de se coucher alors que le soleil est encore debout.²¹³ Après une dispute à minuit avec William Hewer le 27 août 1662, durant laquelle Pepys frappa le jeune homme, Pepys remarque le lendemain que celui-ci réussit maintenant à se lever seul, sans que son maître n'ait besoin de l'appeler plusieurs fois comme auparavant.²¹⁴

Similairement au sommeil d'Elizabeth, les horaires de lever et de coucher des domestiques de Samuel Pepys ne sont pas nécessairement les mêmes que celui de leur maître, comme le démontre la soirée du 17 novembre 1662 :

« They [une pièce de théâtre] had done by 11 a-clock ; an it being fine Mooneshine, we took coach and home. But could wake nobody at my house, and so were fain to have my boy get through one of the windows and so opened the door – and called up the maids and went to supper and to bed [...] »²¹⁵

Dans cet extrait, après 23 h du soir, le couple rentre à la maison après une séance de théâtre, mais toutes les servantes sont déjà couchées. Pepys est forcé de faire passer son page par la fenêtre pour leur ouvrir la porte verrouillée puis de réveiller les servantes à l'intérieur, afin qu'elles puissent préparer le souper.

Enfin, c'est aussi à Samuel Pepys, maître de maison, de punir ses serviteurs en cas de méfait. Pour Samuel Pepys, cela va d'une simple réprimande à plus rarement des coups violents selon la gravité du problème, Samuel Pepys utilisant à cette fin un fouet ou un balai. Une punition notoire date du 19 février 1665, où Pepys, très en colère, exige que sa femme batte une servante avant d'enfermer cette dernière

213 « After dinner to the office, my head full of business, and so home, and it being the longest day in the year, I made all my people go to bed by daylight. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 107.

214 « I observe that Will, whom I used to call two or three times in a morning, could now wake of himself and rise without calling – which, though angry, I was glad to see. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 181.

215 Ibidem, pp. 260-261.

dans la cave de la maison, où elle est restée toute la nuit, selon le journal.²¹⁶ Cela implique que le couple Pepys peut modifier le lieu de coucher de leurs gens en guise de punition sévère, bien que cet exemple soit le seul présent dans le journal.

Enfin, Samuel Pepys peut sporadiquement mentionner le sommeil d'autres personnes, vivant en dehors de sa maisonnée. Il s'agit principalement de choses qu'il voit, et de rumeurs et histoires qu'il rapporte dans son journal.

C'est notamment par le bouche-à-oreille que Pepys rapporte les horaires de lever et de coucher du roi Charles II à deux reprises. La première mention se trouve dans l'entrée du vendredi 28 juin 1660.

« After all this to my Lord, who lay a-bed till 11 a-clock, it being almost 5 before he went to bed, they supped so late last night with the King. »²¹⁷

Dans cet extrait, Pepys visite son patron Montagu, encore au lit jusqu'à 11 h du matin. Celui-ci explique qu'il a soupé extrêmement tard avec le roi, qui ne s'est couché qu'autour de 5 h du matin. Cet extrait implique donc que les horaires de lever et de coucher du roi peuvent influencer son entourage.

A l'opposé, le deuxième extrait, qui se situe au 15 août 1660 se concentre plutôt sur le lever précoce du roi.

« To the office ; and after dinner by water to White-hall, where I find the King gone this morning by 5 of the clock to see a Duch pleasure-boat below bridge [...] The King doth tire all his people that are about him with early rising since he came. »²¹⁸

Dans ce passage, Pepys rapporte que le roi est parti à 5 h du matin de White Hall et remarque, cette fois-ci directement dans le texte, que Charles II fatigue ses plus proches collaborateurs, à cause de sa routine précoce. Bien que parlants, ces deux

216 « [...] ; and then to supper (he not staying) and at supper, hearing by accident of my mayds their letting in a rogueing Scotch woman that haunts the office, to help them to wash and scour in our house, and that very lately, I fell mightily out, and made my wife, to the disturbance of the house and neighbours, to beat our little girle ; and then we shut her down into the cellar and there she lay all night. So we to bed. » PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VI, p. 39.

217 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 186.

218 Ibidem, p. 222.

extraits ne sont pas suffisants pour affirmer que le roi Charles II avait un rythme de sommeil avec des levers matinaux et des couchers tardifs en se basant uniquement sur le journal de Samuel Pepys. Mais potentiellement, ses horaires étaient très variés.

La plupart des horaires de lever et de coucher des autres personnes sont rapportés en comparaison avec Samuel Pepys, qui nous l'avons vu, est capable de peu dormir. Lors d'une vérification de bateaux du roi aux quais de Deptford, la nuit du 5 août 1662, à 2 h du matin, Pepys, encore actif à cette heure-ci, est incapable de réveiller qui que ce soit pour procéder aux vérifications.²¹⁹ Le 15 juillet 1661, Pepys, debout depuis 3 h, voyage depuis Brampton vers Cambridge pour visiter son plus jeune frère, John, parcourant ainsi une trentaine de kilomètres.

« Up by 3 a-clock this morning and rode to Cambrige, and was there by 7 a-clock. Where after I was trimmed, I went to Christ College and find my brother John at 8 a-clock in bed, which vexed me. »²²⁰

Dans cet extrait, le scripteur est désolé de voir son frère encore au lit à 8 h du matin, alors que lui-même est debout dès 3 h du matin. Il ne le mentionne pas directement dans le texte, mais il est possible que cet agacement vienne du fait que Samuel Pepys est l'aîné de John, et qu'il se sente responsable de la vie de ses frères et de sa soeur, un sentiment que nous pouvons retrouver plusieurs fois dans le journal. Similairement, le 10 décembre 1660, Pepys se lève très tôt à une heure non précisé pour visiter Robert Slingsby, contrôleur de la Marine, chez qui il arrive vers 6 h du matin, mais est obligé de repartir et de se promener dans Londres entre 6 h et 7 h en voyant que Slingsby dort encore.²²¹

219 « Captain Cocke and I set forward, hailing to all the King's ships at Deptford, but could not wake any man, so that we could have what we would with their ships. At last waked one man ; but it was a merchant-ship, the *Royall Catharin*. So to the tower docke and home, where the girle sat up for me ; it was about 3 a-clock. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 156.

220 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II, p. 135.

221 « Up exceeding early to go to the Comptroller, thinking to have gone with him to White-hall. But he not being up and it being a very fine bright Moonshine morning, I went and walked all alone twenty turns in Cornhill, from gracious-streete corner to the Stockes and back again – from 6 a-clock till past 7 – so long that I was weary : [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 314.

Pour conclure cette partie, nous avons pu observer le rythme veille-sommeil de Samuel Pepys, et bien qu'il soit impossible d'en faire un portrait complet, nous avons dégagé certaines habitudes, notamment l'influence du travail sur celui-ci, ou encore les différences entre sommeil d'été et sommeil d'hiver. Le journal contient aussi des éléments sur le sommeil d'autres personnes, principalement Elizabeth Pepys et leurs domestiques, mais ils sont moins nombreux que ceux concernant le sommeil du scripteur, et Pepys peut les comparer aux siennes directement dans le texte.

Pour continuer ce travail, nous allons nous intéresser aux différentes causes qui peuvent interrompre et déranger le sommeil, telles que présentées dans le journal. Elles peuvent être révélatrices d'une époque, ou de l'état physique et morale d'une personne. De même, le scripteur possède aussi des problèmes de santé qui peuvent affecter son sommeil.

3.2 Les insomnies et la santé

Tout au long du journal, il peut arriver que Pepys soit plus ou moins brusquement tiré de son sommeil, voire qu'il ne puisse plus dormir, souffrant d'insomnie. Les facteurs de ces interruptions et troubles sont nombreux, et elles peuvent se retrouver dans d'autres sources de la même période.

Parmi ces facteurs, il y a tout d'abord le bruit, qui peut réveiller le dormeur. Le sommeil est un état fragile, et un bruit trop fort peut le briser.²²² Pepys en relève plusieurs. Tout d'abord, le bruit peut être causé par les voisins directs de la maison de Samuel Pepys, tous logeant dans le même bâtiment, à l'Office de la marine. Cette proximité directe peut perturber le sommeil de Pepys. En témoigne cet extrait du 12 novembre 1660.

« The last night, I should have mentionned how my wife and I was troubled all night with the sound of drums in our ears – which in the morning we found to be Mr. Davys's jack. But not knowing the cause of its going all night, I understand today that they have had a great feast today. »²²³

Dans cet extrait, les Pepys sont dérangés par ce qui semble être le bruit de tabours provenant de leurs voisins, témoignant donc de la proximité des deux maisons. Le bruit venant de voisins peut aussi provenir directement de personnes, comme le montre ce passage du 1^{er} août 1665.

« And so home to supper and to bed. Last night at 12 a-clock I was waked with knocking at Sir W Pen's door ; and what was it but people's running up and down to bring him word that his Brother (Captain Pen), who hath been a good while it seems sick, is dead. »²²⁴

Dans cet extrait, Pepys est réveillé à minuit lorsque l'on frappe à la porte de William Penn pour lui apprendre le décès de son frère. Lorsqu'il décrit les

222 GARNIER Guillaume, *L'oubli des peines*, op. cit., p. 140.

223 PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome I, p. 291.

224 PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome V, p. 229.

personnes entrant et sortant de la maison de son voisin, il est probable qu'il ait au moins pu les entendre directement. Similairement, le 3 février 1662, Pepys entend depuis sa chambre à une heure non précisée une fête chez les Battens²²⁵, tandis qu'à Axe Yard, le 15 janvier 1660, l'aboïement du chien de ses voisins empêchent Pepys de dormir pendant une heure ou deux et il rallonge son sommeil le lendemain matin.²²⁶

D'autres perturbations sonores peuvent venir d'événements météorologiques tels que la foudre, ou bien la pluie. Pepys en note quelques exemples, dans son journal. Le 22 août 1662, le scripteur écrit :

« About 3 a-clock in the morning I waked with the noise of the rayne, having never in my life heard a more violent shower. And then the Catt was locked in the chamber and keepest a great mewning, and leapt upon the bed, which made me I could not sleep a great while. Then to sleep and about 5 a-clock rose and up to my office. »²²⁷

Dans cet extrait, Samuel Pepys se réveille vers 3 h du matin à cause d'une pluie violente, ainsi que son chat enfermé avec lui dans la chambre. Le scripteur indique qu'il n'a pas pu dormir pendant une durée non précisée et qu'il se lève néanmoins vers 5 h pour travailler. La pluie violente combinée au bruit du chat créent donc une insomnie d'origine sonore. Les événements météorologiques peuvent aussi provoquer des insomnies via des perturbations visuelles, comme en témoigne cet extrait du 16 août 1664.

« Wakened about 2 a-clock this morning with the noise of Thunder, which lasted for an hour ; with such continued Lightenings, not flashes but flames, that all the sky and ayre was light ; and that for a great while, not a minute's space between new flames all the time ; such a thing as I never did see, not could have believed had ever

225« And being in my chamber, we do hear great noise of mirth at Sir Wm. Battens, tearing the ribbands from my Lady and him [*symbolically freeing them to perform as husband and wife*]. So I to bed. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 22.

226 « Having been exceedingly disturbed in the night with the barking of a dog of one of our neighbours, that I could not sleep for an hour or two, I slept late ;[...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, pp. 17-18.

227 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 173.

been in nature. And being put into a great sweat with it, could not sleep till all was over – and that accompanied with such a storm of rain as I never heard in my life. »²²⁸

Dans cet extrait, la tempête est assez puissante pour empêcher Samuel Pepys de dormir à cause du son et de la lumière des éclairs. Elle fut assez marquante aux yeux de Pepys pour que le scripteur la consigne dans son journal avec autant de détail. Enfin, des perturbations sonores peuvent provenir de personnes réveillant Pepys. Notamment, Elizabeth peut le réveiller et vice-versa, le couple partageant leur lit comme nous l'avons montré précédemment. Le 1^{er} janvier 1662, Pepys se réveille brusquement et donne accidentellement un coup à sa femme. Il ne précise cependant pas les raisons de son réveil.²²⁹ Le 15 octobre 1660, Pepys note que sa femme ronfle, ayant le nez bouché, ce qu'elle ne fait jamais autrement, selon lui, l'empêchant ainsi de dormir²³⁰, tandis que le 19 janvier 1668, elle le réveille à cause de ses règles.²³¹ Un dernier exemple a lieu lors de la nuit du 11 juillet 1663. Samuel Pepys, qui loge alors à la Hill House à Chatham, est réveillé dans le noir entre 1 h et 2 h du matin par Tom Willson, commis de William Batten, qui avait confondu Pepys avec une autre personne dormant dans le même bâtiment.²³²

228 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome V, p. 243.

229 « Waking this morning out of my sleep on a sudden, I did with my elbow hit my wife with a great blow over her face and nose, which waked her with pain – at which I was sorry. And to sleep again. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 1.

230 « After that done, to sleep, which I did not very well do because that my wife, having a stopping in her nose, she snored much, which I never did hear her do before. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, pp. 266-267.

231 « My wife the last night very ill of those, and waked me early and her people, and I up and to church, where a dull sermon of our lecturer ; [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, p. 29.

232 « About 1 or 2 in the morning, the Curtains of my bed being drawn waked me, and I saw a man stand there by the inside of my bed, calling me « French dogg » twenty times, one after another ; and I starting, as if I would get out of bed, he fell a-laughing as hard as he could drive – still calling me « French dogg », and laid his hand on my shoulder. At last, whether I said anything or no I cannot tell, but I perceived the man, after he had looked wistely upon me too and found that I did not answer him to the names that he called me by, which was Salmon (Sir G. Carterets clerk) and Robert Maddox, another of the clerks, he put off his hat of a suddaine and forebore laughing, and asked who I was – saying, « Are you Mr. Pepys ? » I told him « Yes » and now, being come a little better to myself, found him to be Tom Willson (Sir W. Batten's clerk) ; and fearing he might be in some melancholly fit, I was at loss what to do or say. At last I asked him what he meant ; he desired my pardon for that he was mistaken, for he thought verily (not knowing of my coming to lie there) that it had been Salmon the Frenchman, with whom he entended to have made some sport. So I made nothing of it, but bid him good-night ; and after a little pause to sleep again [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, pp. 226-227.

Certaines perturbations, ou peurs de Pepys pendant la nuit sont justifiées. La nuit, à l'époque moderne, peut être perçue comme dangereuse, à tort ou à raison. Elle présente de nombreux dangers, réalistes ou non.²³³ Parmi ceux-ci, la croyance aux fantômes et aux spectres. Cette croyance peut servir à certains individus de l'époque moderne à expliquer certains bruits et phénomènes. Dans son journal, Pepys nous fait part d'un cas en particulier, lors de la nuit du 9 au 10 avril 1661, à Chatham :

« Then to the hill=house at Chatam, where I never was before. And I find a pretty pleasant house – and am pleased with the armes that hang up there. Here we supped very merry, and late to bed ; Sir Wm. telling me that old Edgeborow, his predecessor, did die and walk in my chamber – did make me somewhat afeared, but not so much as for mirth sake I did seem. So to bed in the Treasurer's chamber and lay and sleep well – till 3 in the morning, and then walking ; and by the light of the moon I saw my pillow (which overnight I flung from me) stand upright, but not bethinking myself what it might be, I was a little afeared. But sleep overcame all, and so lay till high morning – at which time I had a caudle brought to me and a good fire made. »²³⁴

Dans cet extrait, Pepys associe sur le coup son coussin se tenant debout, à un coup du fantôme de Edgeborow, si ce n'est le spectre lui-même, qui hanterait la chambre de la Hill House dans laquelle Pepys dort. Il utilise son journal intime pour revenir sur cet événement, et y ajoute une explication logique, il avait jeté son coussin pendant la nuit. Le fantôme de Edgeborow est encore mentionné le 11 juillet 1663.²³⁵ Enfin, le 23 mars 1669, à l'occasion d'un nouveau voyage à Chatham, Pepys discute de fantômes avec des collègues, si bien qu'il admet qu'il craint un peu de dormir tout seul.²³⁶

233 GARNIER Guillaume, *L'oubli des peines*, op. cit., p. 122.

234 PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome II, p. 68.

235 « [...] and being a little the better pleased with it because it was the Surveyors clerke, which will make sport when I come to tell Sir W. Batten of it, it being a report that old Edgeborough, the former Surveyor who died here, doth now an then walk. » in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome IV, p. 227.

236 « After supper we fell to talk of spirits and apparition, whereupon many pretty perticular stories where told, so as to make me almost afeared to lie alone, but for shame I could not help it ; and so to bed, and being sleepy, fell soon to rest and so rested well. » in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome IX, p. 495.

Un autre danger de la nuit est le risque d'incendie. Dans son journal, Pepys n'y prête pas une grande attention jusqu'au grand incendie de Londres, qui dure du 2 au 6 septembre 1666, et qui ravage une grande partie de la capitale. Pepys va pendant cette période, tenter de mettre ses biens à l'abri et dort peu, tout en décrivant la catastrophe. La nuit du 2 au 3 septembre, à 4 h du matin, encore debout et dans sa robe de chambre, il se rend chez Sir Rider, dont la demeure se situe à environ 2 km au nord-est de Londres à Bethnal Green pour y déposer ses possessions.²³⁷ Dans l'extrait, Pepys note que Sir Rider lui-même ne trouve pas le repos, le couple Pepys n'étant pas les seuls à déposer leurs biens chez lui. Ni Samuel Pepys ni son épouse ne dormiront cette nuit-là, et la nuit suivante, ils dorment directement dans son bureau à l'Office.²³⁸ Le 5 septembre, réveillé à 2 h du matin par sa femme, il fuit temporairement sa maison, décrivant par la même occasion l'intensité de l'incendie, avant d'y retourner le jour même.²³⁹ Suite à cette catastrophe, il arrive fréquemment que Pepys soit victime d'insomnies à cause d'une crainte du feu, comme le 7 septembre 1666, le 15 septembre 1666, ou le 23 mars 1667²⁴⁰, soit des mois après l'incident, soit qu'il rêve d'incendie, comme c'est le cas le 25 et le 27 septembre 1666, ou le 28 février 1667²⁴¹, où il ne

237 « About 4 a-clock in the morning, my Lady Batten sent me a cart to carry away all my money and plate and best things to Sir W Riders at Bednall greene ; which I did, riding myself in my nightgown in the Cart ; and Lord, to see how the streets and the highways are crowded with people, running and riding and getting of carts at any rate to fetch away things. I find Sir W Rider tired with being called up all night and receiving things from several friends. His house full of goods – and much of Sir W. Batten and Sir W. Penn's. I am eased at my heart to have my treasure so well secured. Then home with much ado to find a way. Nor any sleep all this night to me nor my poor wife. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VII, pp. 272-273.

238 « At night, lay down a little upon a quilt of W. Hewer in the office (all my own things being packed up or gone) ; and after me, my poor wife did the like – we having fed upon the remains of yesterday's dinner, having nor fire nor dishes, nor any opportunity of dressing anything. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VII, p. 273.

239 « About 2 in the morning my wife calls me up and tells of new Cryes of « Fyre ! » - it being come to Barkeing Church, which is the bottom of our lane. I up ; and finding it so, resolved presently to take her away ; and did, and took my gold (which was about 2350l), W. Hewer and Jane down by Poundy's boat to Woolwich. But Lord, what a sad sight it was by moonlight to see the whole City almost on fire – that you might see it plain at Woolwich, as if you were by it. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VII, pp. 275-276.

240 « So here I went the first time into a naked bed [*since the fire*], only my drawers on – and did sleep pretty well ; but still, both sleeping and waking, had a fear of fire in my heart, that I took little rest. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VII, p. 280, « But much terrified in the nights nowadays, with dreams of fire and falling down of houses. », in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VII, p. 287, « [...], I to my office, where busy late ; and so to supper and to bed [...] my fear is only fire. », in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VIII, p. 126.

241 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VII, p. 296, p. 299, Tome VIII, p. 87.

peut dormir avant 2 h du matin.²⁴² Nous reviendrons prochainement sur les rêves de Samuel Pepys. La rédaction du journal elle-même sera perturbée par le grand incendie de Londres, Pepys ne parvenant à finir de rédiger les passages touchant à l'incendie que le 18 janvier 1667²⁴³.

Un autre danger est le risque de cambriolage nocturne, que l'obscurité peut faciliter.²⁴⁴ Ce risque est présent dans le journal de Samuel Pepys sous deux formes. La première est à l'extérieur, lors de voyages ou de sorties de nuits. Le 19 septembre 1662, après 21 h, Pepys part de Deptford vers Redriffe (dans la périphérie est de Londres, les deux lieux étant séparés environ par 3 km) pour rentrer chez lui. Il est accompagné de gardes pour le protéger, car il note que le chemin peut être dangereux la nuit.²⁴⁵ Le 13 février 1667, Pepys utilise une voiture pour rentrer, et il note qu'il a son épée sur lui, impliquant une certaine insécurité dans les ruines laissées par l'incendie.²⁴⁶ Cela est confirmé par les éditeurs Latham et Matthews qui ont indiqué en marge de ce passage la référence à une lettre de James Hicke à Joseph Williamson datant du 12 novembre 1666, avertissant qu'il était dangereux d'y aller le soir, faisant état d'assassinats et de vols dans les ruines de Londres, car l'organisation de la police de la ville était encore désorganisée, probablement à cause du grand incendie.²⁴⁷

Le risque de vol la nuit n'est pas seulement présent à l'extérieur. Il peut l'être à l'intérieur. Pepys, qui note dans son journal qu'il est soucieux de son argent caché

242 Voir Annexe 5.

243« *Memorandum* : I had taken my Journall during the fire and the disorders following in loose papers until this very day, and could not get time to enter them in my book till January 18 in the morning, having made my eyes sore by frequent attempts this winter to do it. But now it is done, for which I thank God, and pray never the like occasion may happen. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VIII, p. 318.

244 GARNIER Guillaume, *L'oubli des peines*, op. cit., p. 133.

245« At night, after I had eaten a cold pullet, I walked by brave Mooneshine, with three or four armed men to guard me, to Redriffe – it being a joy to my heart to think of the condition that I am now in, that people should of themselves provide this for me, unspoke to. I hear this walk is dangerous to walk at night, and much robbery committed here. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 201.

246 « A foul evening this was tonight, and mightily troubled to get a coach home ; and, which is now my common practice, going over the ruins in the night, I rid with my sword drawn in the Coach. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VIII, p. 60.

247 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VIII, p. 60.

chez lui,²⁴⁸ relève souvent dans son journal ses craintes au sujet d'être victime d'un cambriolage. Le 3 juin 1662 par exemple, Pepys demande à ses servantes d'allumer une bougie dans la salle de dîner la nuit, afin de dissuader d'éventuels cambrioleurs de le voler.²⁴⁹ Pepys en est victime le 24 juillet 1661, lorsqu'Elizabeth confie au lit à son mari le vol d'une carafe d'argent.²⁵⁰ Enfin, certains bruits suspects le soir ou le matin peuvent effrayer Pepys, qui craint le pire. C'est le cas du soir du 29 août 1660. Dans cet extrait, le couple Pepys découvre que leur premier page, Will, a volé le couple ainsi que William Hewer, le clerc de Pepys, qui alors loge chez lui. La nuit venue, ils associent des bruits suspects à ce même garçon.

« Home at night ; and find that my wife hath found out more, of the boy's stealing 6S. out of W. Ewres closet and hid it in the house of office – at which my heart was troubled. To bed and caused the boy's clothes to be brought up to my chamber. But after we were all a-bed, the wench (which lies in our chamber) called us to listen of a sudden ; which put my wife into such a fright that she shook every joynt of her, and a long time that I could not get her out of it. That noise was the boy, we did believe, was got in a desperate mood out of his bed to do himself or Wm. some mischief. But the wench went down and got a candle lighted ; and finding the boy in bed and locking the doors fast, with a candle burning all night, we slept well, but with a great deal of fear. »²⁵¹

Ici, c'est la servante, Jane, qui alors dort dans la même chambre que le couple qui descend vérifier si tout va bien. Similairement, le matin du 29 novembre 1667 à 7 h du matin, des bruits suspects réveillent le couple, cette fois-ci seuls dans leur chambre. Pepys note dans son journal qu'il craint que ses gens ont été capturés, ou tués par des bandits. Ce n'est qu'une heure plus tard que Pepys, armé d'une torche, se lève et vérifie si ses gens vont bien. Le bruit suspect ne s'avérait qu'être le nettoyage des cheminées de Sir Mennes, un des voisins du scripteur.

248 « There thoughts and fears I had, and do hence apprehend the fears of all rich men that are covetous and have much money by them. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome V, p. 201.

249« But I made the maids to rise and light a candle and set it in the dining room to scare away thieves. And so to sleep. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 101.

250 « This morning in bed my wife tells me of our being robbed of our silver tankard ; which vexed me all day for the negligence of my people to leave the door open. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II, p. 101.

251 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 233-234.

« Waked about 7 a-clock this morning with a noise I supposed I heard near our chamber, of knocking, which by and by increased, and I more awake, could distinguish it better ; I then waked my wife and both of us wondered at it, and lay so a great while, while that increased ; and at last heard it plainer, knocking as if it were breaking down a window for people to get out – and then removing of stools and chairs, and plainly by and by going up and down the stairs. We lay both of us afeared ; yet I would have rose, but my wife would not let me ; besides, I could not do it without making noise ; and we did both conclude that thieves were in the house, but wondered what our people did, whom we tought either killed or afeared as we were. This we lay till the clock struck 8, and high day. At last I removed my gown and slippers safely rose and put on my gown and breeches, and then with a firebrand in my hand safely opened the door, and saw nor heard anything. Then (with fear, I confess) went to the maid’s chamber-door, and all quiet and safe. Called Jane up, and went down safely and opened my chamber, where all well. Then more freely about, and to the kitchen, where the cook-maid up all safe. So up again, and when Jane came and we demanded whether she heard no noise, she said, « Yes, and was afeared, » but rose with the other maid and found nothing, but hear a noise in the great stack of chimneys that goes from Sir J. Mennes’s through our house ; and so we sent, and their chimneys have been swept this morning, and the noise was that and nothing else. It is one of the most extraordinary accidents in my life, and gives ground to think of Don Quixot’s adventures how people may be surprized – and the more from an accident last night, that our young gibb-cat did leap down our stairs from top to bottom at two leaps and frightened us, that we could not tell well whether it was the cat or the spirit, and do sometimes think this morning that the house might be haunted. Glad to have this so well over, and ended really glad in my mind, for I was much afeared. »²⁵²

Ici, le scripteur utilise clairement son journal pour revenir sur ce fait inhabituel, comparant sa mésaventure à celles de Don Quichotte. Il fait aussi référence à un autre évènement concernant son chat qui avait effrayé leur couple la nuit dernière. Ne sachant ce qui l’avait effrayé, le scripteur se demande si la maison est hantée, ce qui peut être lié aux autres cas de spectres vus précédemment. Nous pouvons noter que Pepys prend environ une heure et attend qu’il fasse un peu jour, avant de sortir du lit pour vérifier d’où provient le bruit, probablement puisqu’il craint d’être attaqué par des voleurs armés.

252 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VIII, p. 552-553.

Enfin, le contexte troublé de l'époque en Angleterre peut perturber le sommeil de Pepys. Par exemple, en janvier 1661, une bande de « *fanatiques* », membre d'une secte puritaine, se soulèvent contre le roi. Elle sera finalement réprimée, mais elle influe sur le sommeil de Pepys. Le 9 janvier, il est réveillé à 6 h par des gens chez son voisin, Mr. Davis, à propos des « *fanatiques* », forçant le scripteur à se lever d'urgence. Quelques jours plus tard, la nuit du 13 janvier, alors qu'il loge chez les Davis, Pepys est immédiatement tiré du lit à cause d'une possible attaque des « *fanatiques* », qui s'est alors avéré infondée²⁵³. Le 11 novembre 1666, le climat instable après le grand incendie de Londres deux mois plus tôt gardent Pepys éveillé.²⁵⁴ La Grande Peste de Londres de 1665 force Pepys à envoyer sa femme à Woolwich (à environ 13 km de Londres) du 5 juillet au 2 décembre, tandis que Pepys y dort la plupart du temps du 28 août au 22 septembre, puis à Greenwich (à environ 9 km de Londres) du 11 octobre au 7 janvier 1666. Le 12 août 1665, le scripteur rapporte un couvre-feu à 21 h imposé par John Lawrence, maire de Londres, afin d'endiguer la peste.²⁵⁵ Enfin, lors du raid sur la Medway par les navires hollandais remontant cette rivière, proche du fleuve de la Tamise qui traverse Londres, à l'est de l'Angleterre du 9 au 14 juin 1667, dans le cadre de la seconde guerre anglo-néerlandaise, Pepys envoie sa femme et son père à Brampton avec 1300 livres le matin du 13 juin. La nuit qui suit, Pepys note qu'il se réveille fréquemment, probablement à cause du raid.²⁵⁶

253 « Waked in the morning about 6 a-clock by people running up and down in Mr. Davis's house, talking that the Fanatiques were up in armes in the City, and so I rise and went forth, where in the street I find everybody in arms at the doors ; [...] », in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II, p. 9, « And so I to Mr. Davis's to bed again. But no sooner in bed but we have an alarme and so we rise. And the Comptroller comes into the yard to us – and seamen of all the ships present repair to us ; and there we armed, with everyone a handspike, with which they were as fierce as could be. At last we hear that it was only five or six men that did ride through the guard in the towne without stopping to the guard that was there and some say shot at them. But all being quiett here, we caused the seamen to go on board again ; and so we all to bed (after I had sat awhile with Mr. Davis in his study, which is filled with good books and some very good song=bookes) : I likewise to bed. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II, p. 13.

254 « And the business of the firing of the City, and the fears we have of new troubles and violences, and the fear of fire among ourselves, did keep me awake a good while, considering the sad condition I and my family should be in. So at last to sleep. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VII, p. 366.

255 « And my Lord Mayor commands people to be within at 9 at night, all (as they say) that the sick may have liberty to go abroad for ayre. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VI, p. 189.

256 « and so to to supper and then to bed ; and slept pretty well, but yet often waking. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VIII, p. 266.

Le sommeil de l'auteur peut être aussi influencé par des problèmes plus personnels. Après son affaire avec Deb découverte par Elizabeth le 25 octobre 1668, Pepys note fréquemment que cette affaire et ses conséquences le trouble, l'empêchant même de rédiger son journal correctement et occupant ses pensées, y compris au lit.²⁵⁷

Ses charges professionnelles et ses problèmes en tant que clerc des Actes peut aussi le rendre anxieux. C'est le cas de la nuit de 4 au 5 mars 1668, où Pepys doit donner le lendemain un discours au Parlement concernant la seconde guerre anglo-néerlandaise afin de défendre la Marine face à l'échec de la guerre.

« This troubled me so much, as together with the shortness of the time and muchness of the business, did let me be at it till about 10 at night ; and then, quite weary and dull and vexed, I could go no further, but resolved to leave the rest to tomorrow morning ; and so in full discontent and weariness did give over and went home without supper, vexed and sickish, to bed – and there slept about three hours ; but then waked, and never in so much trouble in all my life of mind, thinking of the task I have upon me, and upon what dissatisfactory grounds, and what the issue of it may be to me. With these thoughts I lay troubling myself till 6 a-clock, restless, and at last getting my wife to talk to me to comfort me ; which she at last did, and made me resolve to quit my hands of this office and endure the trouble of it no longer then till I can clear myself of it. So, with great trouble but yet with some ease from this discourse with my wife, I up and to my office, whither came my clerks ; [...] »²⁵⁸

Pepys ne soupe pas, se couche mal au point, et est incapable de se rendormir après 3 h de sommeil. C'est un discours important qu'il doit prononcer le lendemain, sur lequel repose son poste. Le stress lui cause donc une insomnie. Nous pouvons noter que Elizabeth tente de le reconforter au lit, et que cela fonctionne dans une certaine mesure aux yeux de Pepys, ce qui témoigne d'une certaine intimité et affection que peut entretenir le couple directement dans le lit.

257 « This is the day's work of the 5th, though it stands under the 6th, my mind being now so troubled that it is no wonder that I fall into this mistake more then ever I did in my life before. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, pp. 353-354.

258 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, p. 102.

Un dernier problème personnel qui peut causer des insomnies à Samuel Pepys est sa jalousie envers sa femme. À partir du 25 avril 1663, Elizabeth Pepys prend des cours de dance avec Mr. Pembleton. Pepys confie à son journal qu'il en devient jaloux le 26 mai 1663, se couchant tout en étant de mauvaise humeur, tandis que le 3 juin de la même année, sa jalousie est telle qu'il ne peut dormir correctement.²⁵⁹

Le journal de Samuel Pepys est donc riche en information concernant les perturbations du sommeil et les craintes du scripteur pendant la nuit, qui lui semble parfois dangereuse. On y retrouve des perturbations plus ou moins banales, comme le simple bruit de la pluie, des perturbations superstitieuses, comme les fantômes, et la peur de dangers réels comme les incendies ou les bandits. Enfin, Pepys peut aussi noter dans son journal des insomnies causées par des problèmes plus personnels, qu'il s'agisse de son travail, ou de sa vie de couple.

En dehors des insomnies, Pepys peut aussi avoir son sommeil perturbé par des problèmes de santé. Ces derniers peuvent être communs à d'autres personnes de la même période, ou bien sont des problèmes plus personnels.

Tout d'abord, comme bon nombre de ses contemporains, Pepys peut être affecté par les conditions météorologiques. Nous l'avons vu, la chaleur et le froid peuvent le perturber, le forçant à s'habiller, ou encore à dormir nu. La météo peut aussi influencer sur la santé du scripteur, qui attrape régulièrement des refroidissements. Par exemple, le 5 et 6 mars 1664²⁶⁰, Pepys, lorsqu'il se couche, note au lit qu'il a attrapé froid et qu'il a mal à la gorge, incapable de parler. Mais il ne précise pas si cela a dérangé son sommeil.

259 « So at night suffered them to go all to bed, and late put myself to be in great discontent, and so to sleep. », in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, pp. 157-158, « Then home and, God forgive me, did from my wife unwillingness to tell me whither she had sent the boy, presently suspect that he was gone to Pembleton's, and from that occasion grew so discontented that I could hardly speak or sleep all night. » in Ibidem, p. 172.

260 « [...] and then to the office all the afternoon, my eye and my throat being very bad, and my cold increasing so as I could not speak almost at all at night. So at night home to super, that is, a posset, and to bed. *Lords Day*. Up ; and my cold continuing in great extremity, I could not go out to church but sat all day (a little time at dinner expected) in my closet at the office till night, [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome V, p. 76-77.

Bien que ces passages soient récurrents dans le journal, Pepys étant soucieux de sa santé, il n'attrapait, selon Robert Latham, éditeur du journal, pas plus froid et n'avait pas plus de fièvre que d'autres habitants de Londres.²⁶¹ Pour Pepys, attraper froid provoque plusieurs symptômes, que ce soit les pieds gelés ou trempés, ou bien des cas de coliques et de pets incontrôlés.²⁶² Par exemple, le matin du 20 juin 1664, à cause de la nuit froide précédente, Pepys attrape froid et l'associe à une série de pets incontrôlés, tandis que le 8 février 1663, il l'associe à des démangeaisons²⁶³. Le 9 juillet 1664, Pepys note qu'il n'a pas dormi avec sa femme depuis un moment à cause de la chaleur d'été²⁶⁴.

Quelques épisodes de maladie peuvent forcer le scripteur à rester au lit pendant quelque temps. Par exemple, Pepys attrape une fièvre le 20 juillet 1663. Le lendemain matin, après avoir mal dormi, Pepys reste longtemps couché, jusqu'à ce qu'il reçoive la visite de son frère, Thomas.²⁶⁵ Le 9 et 10 février 1663, il reste au lit pour « transpirer » et remédier à son refroidissement, en suivant le conseil de l'apothicaire John Battersby. Le 11 février, il finit par reprendre une vie normale, tout en subissant un lavement rectal en se faisant piquer par un clystère le matin.²⁶⁶

261 LATHAM Robert, « Health », in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Vol. X (Companion), p. 172.

262 Ibidem, p. 174.

263 « Whether the wind and the cold did cause it or no, I know not ; but having been this day or two mightily troubled with an itching all over my body, which I took to be a louse or two that might bite me – I find this afternoon that all my body is inflamed and my face in a sad redness and swelling and pimpled ; so that I was, before we had done walking, not only sick but ashamed of myself to see myself so changed in my countenance ; [...] At last got home and to bed presently and had a very bad night of it, in great pain in my stomach and great fever. », in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome V, p. 183 « It having been a very cold night last night, I had got some cold, and so in pain by wind ; and a sure praecursor of pain, I find, is sudden letting off some farts ; and when that stops, then my passages stop and my pain begins. » in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome IV, pp 38-39.

264« So to my office till late, writing letters ; and so home to my wife to supper and bed – where we have not lain together because of the heat of the weather a good while, but now against her going into the country. » in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome V, p. 200.

265 « So to sleep ; and slept ill all the night, being so very weary, and feavourish with it. And so lay long in the morning, till I heard people knock at my door ; and I took it to be about 8 a-clock (but afterward found myself a little mistaken) and so I rose and ranted at Will and the maid and swore I could find my heart to kick them downstairs, which the mayde mumbled at mightily. It was my brother, who stayed and talked with me ; [...] » in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome IV, p. 236.

266 « Took a glister in the morning and rise in the afternoon. » in PEPYS Samuel, *Diary*, op. cit., Tome IV, pp. 39-40.

Mis à part les fièvres, Pepys souffre aussi de certains problèmes de santé pouvant affecter le sommeil, ou le forçant à se coucher. L'un de ceux-ci est la « maladie de la pierre », soit des calculs rénaux, bloquant ses canaux urinaires. Le scripteur en a souffert pendant toute son enfance, il pouvait même uriner du sang. Le 26 mars 1658, avant le début de la rédaction de son journal, le scripteur, alors âgé de 25 ans, subit chez Jane Turner, sa cousine, une opération dangereuse afin d'enlever un grand calcul rénal. Une fois l'opération passée, Pepys garde le calcul auprès de lui, et organise, quand il le peut, chaque 26 mars un *stone feast*, un dîner spécial avec comme invités Jane Turner et le chirurgien Thomas Hollier. Au sein du journal lui-même, le scripteur rapporte quelques cas de calculs rénaux, comme le 7 mars 1665.²⁶⁷ Le scripteur note en détail qu'il est incapable d'aller travailler, retourne dans son lit, passant ainsi le dîner, avant de finalement uriner deux calculs rénaux. Après cela, il décide de rester au lit toute la journée, sauf pour une heure ou deux. Le scripteur urine fréquemment, y compris pendant la nuit. Le 9 avril 1664, Pepys se lève à 1 h du matin pour faire ses besoins, et urine avec douleur, par exemple. Le 14 mai 1664, il est de nouveau forcé d'aller au lit après dîner et crie de douleur.²⁶⁸ Dans les deux extraits, Pepys décrit en détail ce qui lui

267 « Up, and was pretty well ; but going to the office, and I think it was sitting with my back to the fire, it set me in a great rage again, that I could not continue till past noon at the office, but was forced to go home ; nor could sit down to dine, but betook myself to my bed ; and being there a while, my pain begun to abate and grow less and less. Anon I went to make water, not dreaming of anything but my testicle, that by some accident I might have bruised as I used to do – but in pissing, there came from me two stones ; I could feel them, and caused my water to be looked into, but without any pain to me in going out – which makes that it was not fit of the stone at all ; for my pain was asswaged upon my lying down a great while before I went to make water. Anon I made water again very freely and plentifully. I kept my bed in good ease all the evening ; then rose and sat up an hour or two ; and then to bed and lay till 8 a-clock ; and then, though a bitter cold day, yet I rose, and though my pain and tenderness in my testicle remains a little, yet I do verily think that my pain yesterday was nothing else, and therefore I hope my disease of the stone may not return to me, but void itself in pissing ; which God grant – but I will consult my physitian. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VI, p. 51.

268 « <<Sicke>> The last night, whether it was from cold I got today upon the water I know not – or whether it was from my mind being over-concerned with Stanes's business of the platory of the navy, for my mind was mighty troubled with that business all night long – I did wake about one a-clock in the morning, a thing I most rarely do – and pissed a little with great pain. Continued sleepy, but in a high fever all night, fiery hot and in some pain. Toward morning I slept a little. And waking, found myself better – but pissed with some pain. And rose, I confess, with my clothes sweating, and it was somewhat cold too ; which I believe might do me more hurt – for I continued cold and apt to shake all the morning, but that some trouble with Sir J. Mennes and Sir W. Batten kept me warm. », « <<Sicke.>> Up, full of pain, I believe by cold yesterday. [...] After dinner, my pain increasing, I was forced to go to bed ; and by and by my pain ris to be as great for an hour or two as ever I remember it was in any fit of the stone, both in the lower part of my belly and in my back also. No wind could I break. I took a glister, but it brought away but a little and my heighth of pain fallowed it. At last, after two hours lying thus in most extraordinary anguish, crying and

arrive, et comment la douleur peut affecter son sommeil. Par ailleurs, le 9 juillet 1663 Pepys note qu'il urine chaque jour après le réveil, bien qu'il ne précise pas quand il a pris cette habitude.²⁶⁹

D'autres problèmes de santé qui troublent Pepys et son sommeil sont des constipations, des diarrhées, les douleurs au niveau des testicules ou encore des coliques rénales. Du 5 au 13 octobre 1663, Pepys souffre d'un épisode de cholique notoire et note beaucoup de détail à ce sujet. Les éditeurs relèvent que ce passage est l'un des mieux documenté sur la cholique et la flatulence dans l'histoire.²⁷⁰ Pepys en souffre principalement à partir du 7 octobre, restant au lit et étant incapable de faire ses besoins, ni d'évacuer les gaz. Le 8 octobre, Pepys ne peut pas dormir avant 23 h, attendant l'effet d'une poudre blanche qu'il a consommé sous recommandation du médecin Hollier.²⁷¹

Les remèdes employés sont variés. Pepys peut prendre des boissons et des aliments comme du miel pour remédier au froid. Pour d'autres maladies, comme ses problèmes intestinaux, il peut, comme nous l'avons vu, prendre des clystères (un ancien terme pour désigner l'irrigation colonique). Il peut aussi prendre des pilules purgatives ou de la poudre avant de dormir la nuit. C'est le cas par exemple de pilules que Pepys prend le 6 octobre 1663, sur recommandation de Hollier.²⁷² Le 4 mai 1662, Pepys se fait saigner par ce même chirurgien, probablement afin de rééquilibrer ses humeurs selon les conceptions médicales galéniques encore en vigueur au XVIIe siècle. Il en fait de même le matin du 13

roaring, I know not whether it was my great sweating that made me do it, but upon getting by chance among my other tumblings, upon my knees in bed, my pain begin to grow less and so continued less and less, till an hour after I was in very little pain, but could break no wind nor make any water ; and so continued and slept well all night. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome V, p. 118/p. 150.

269« Up ; making water this morning [*urinate*] (which I do every morning as soon as I am awake) with greater plenty and freedom then I used to do, which I think I may impute to last night drinking of Elder=spiritts. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 221.

270 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.* Vol IV, p. 324.

271 « ; so to Mr. Hollyard and by his direction (he assuring me that it is nothing of the stone, but only my constitution being costive, and that and cold form without breeding and keeping the wind) I took some powder that he did give me in white wine and sat late up, till past 11 at night, with my wife in my chamber, till it had done working ; which was so weakly that I could hardly tell whether it did work or no. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.* Vol IV, p. 327.

272 « And finding myself beginning to be troubled with wind, as I used to be, and with pain in making water, I took a couple of pills that I had by me of Mr. Hollyards. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 327.

juillet 1668 à l'intention de ses yeux.²⁷³ Le 26 mars 1665, à 32 ans, à l'occasion de l'anniversaire de son opération de la pierre, Pepys revient sur sa santé :

« Now I am at loss to know whether it be my Hares-foot which is my preservative against wind, for I never had a fit of the Collique since I wore it – and nothing but wind brings me pain ; and the carrying away of wind takes away my pain – or my keeping my back cool ; **for when I do lie longer then ordinary upon my back in bed, my water the next morning is very hot** – or wheter it be my taking of a pill of Turpentine every morning, which keeps me always loose – or all together. But this I know, with thanks to God Almighty, that I am now as well as ever I can wish or desire to be – having now and then little grudgeings of wind that brings me a little pain, but it is over presently. Only, I do find that my backe grows very weak, that I cannot stop to write or tell money without sitting but I have pain for a good while after it. Yet a week or two ago I had one day's great pain, but it was upon my getting a bruise on one of my testicles ; and then I did void two small stones, without pain though, and upon my going to bed and bearing of my testicles, I was well the next. But I did observe that my sitting with my back to the fire at the office did then, as it doth at all times, make my back ake and my water hot, and brings me some pain.²⁷⁴ »

Dans cet extrait, Pepys interprète la chaleur de son urine comme conséquence possible de rester au lit. Il parle aussi de sa position, le scripteur dormant sur le dos plus longtemps que d'ordinaire, ce qui est considéré comme dangereux par les médecins de l'époque moderne comme Ambroise Paré ou Joseph Duchesne, cette position favorisant le réchauffement des reins. Pepys constate un symptôme similaire, décrivant son urine chaude les nuits où il dort longtemps sur le dos. Pepys remercie aussi Dieu, qui est régulièrement présent dans les questions touchant à la santé dans le journal. Enfin, le scripteur mentionne la prise de pilules et une patte de lapin. D'après nos recherches, cette patte est en fait une sorte de talisman que Pepys porte. Il est censé le protéger et lui porter chance. Ce charme est mentionné pour la première fois le 31 décembre 1664, dans un extrait

273 « Lay long, talking with my wife. Then up and Mr. Holliard came to me and let me blood, about 16 ounces, I being exceeding full of blood, and very good. I begun to be sick ; but lying upon my back, I was presently well again and did give him 5s for his pains ; and so we parted. », PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 76-77, « This morning I was let blood, and did bleed about 14^e ounces, towards curing my eyes. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, p. 261.

274 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VI, p. 67.

similaire, où Pepys revient sur sa santé et parle aussi de pilules qu'il prend chaque matin.

Enfin, Pepys note aussi dans son journal les maladies de son épouse qui peuvent la forcer à rester au lit pendant la journée. Les plus récurrentes sont les règles qu'elle encourt, que Pepys appelle régulièrement « *those* ». Il utilise aussi le terme français « ceux-là » pour désigner les règles. L'épouse de Samuel Pepys souffre aussi parfois de maladies particulières, comme un abcès de Bartholin que Pepys appelle régulièrement « *her old pain* ». Il s'agit de mucus situés dans l'orifice vaginal que Pepys relève par exemple le 27 octobre 1660, et qui se prolonge à la fin du mois, ce qui attriste l'auteur comme il le note le 31 octobre.²⁷⁵ Ces maladies qui peuvent être graves peuvent aussi montrer les forts liens affectifs entre Samuel Pepys et sa femme. C'est le cas du 14 septembre 1663 dans une auberge à Buntingford, à environ 50 km au nord de Londres.

« [...] ; and so after a little bayte (I paying all the reckonings the whole Journey) at Ware, to Buningford ; where my wife, by drinking some cold beer, being hot herself, presently after lighting, begins to be sick and became so pale, and I alone with her in a great chamber there, that I thought she would have died ; and so in great horror (and having a great trial of my true love and passion for her) called the maids and mistress of the house ; and so with some strong water, and after a little vomitt, she came to be pretty well again ; and so to bed, and I having put her to bed with great content – I called in my company and supped in the chamber by her ; and being very merry in talk, supped and there parted, and I to bed and lay very well. »²⁷⁶

Ici, Elizabeth est malade après avoir bu une bière dans une taverne avec son mari. La peur de Pepys de perdre sa femme est bien visible dans cet extrait. À cette occasion, Samuel Pepys mange avec Elizabeth directement dans la chambre de celle-ci. Il ne dort pas avec elle, probablement afin de lui permettre de bien se reposer.

275« My wife hath been so ill of late of her old pain that I have not known her this fortnight almost, which is a pain to me. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 279.

276 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 307.

Pour conclure sur les problèmes de santé de Pepys, nous avons vu comment ils peuvent affecter le sommeil de Samuel Pepys. Des problèmes communs, comme la fièvre peuvent le clouer au lit. D'autres lui sont moins généraux, comme ses problèmes intestinaux. Enfin, Pepys développe une tension oculaire l'empêchant de lire et d'écrire correctement, ayant lieu principalement la nuit lors du travail, avant de dormir.

Pour terminer ce travail, nous allons revenir dans une troisième partie, plus courte que les autres, sur un aspect particulier du sommeil. Cet aspect peut être influencé par les événements extérieurs au sommeil, et en retour, peuvent avoir une influence plus ou moins directe sur celui-ci, quitte à provoquer des insomnies. Il s'agit des songes.

4 Les rêves

Bien que très rares comparés au nombre de nuits que Pepys décrit dans son journal, le scripteur a malgré tout noté certains rêves et cauchemars que nous allons observer dans cette partie. Concernant les rêves même de Pepys, nous en avons relevé 22 mentions. Ce champ d'études reste assez difficile d'accès, car les mentions de songes vécus par les auteurs sont très souvent éparpillées à travers différents documents. En effet, le scripteur choisit les songes qu'il consigne par écrit, si ce dernier arrive à s'en souvenir. Et tout comme les passages sur le sommeil, ces transcriptions peuvent être brèves ou longues, peu ou très détaillées. Le rêve peut être aussi embelli, exagéré volontairement par l'auteur, même si la transcription du rêve n'est pas destinée à quelqu'un autre que soi. Il faut aussi garder à l'esprit que même les rêves présents dans les ego-documents ne donnent pas accès aux rêves proprement dit puisque ce sont des retranscriptions de ceux-ci, découlant de la nature narrative de la source qui les transmet.²⁷⁷

Pour commencer, Pepys peut tout d'abord noter non pas des songes, mais des fantômes qu'il peut avoir avant d'aller se coucher, donc en étant éveillé. C'est le cas par exemple du 26 février 1661, où le scripteur pense au lit à une femme qu'il a vu lors d'un dîner chez Madame Turner.²⁷⁸ Le 15 juillet 1663, il fantôme aussi sur la reine Catherine de Bragançe avant de dormir.²⁷⁹ Il lui arrive aussi de noter qu'il a rêvé une nuit, sans autre précision. C'est le cas du 19 juillet 1663, où Pepys se contente de noter qu'il a fait des songes plaisants.²⁸⁰

Certains rêves peuvent avoir des influences directes sur le dormeur et ses actions pendant le sommeil. Pepys nous en fournit quelques exemples. Le 15 février 1663, Elizabeth le réveille suite à des bruits que faisait Pepys lors d'un songe à

277 GANTET Claire, *Une histoire du rêve : les faces nocturnes de l'âme (Allemagne, 1500-1800)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2021, pp. 161-162.

278« [...] ; and then saw her home and went to Sir. W. Batten to the Dolphin, where Mr. Newborne &c. were and there after a Quart or two of wine, we home and I to bed – where (God forgive me) I did please myself by strenght of fancy with the young country *Signora* that was at dinner with us today. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II, p. 44.

279 « To supper and then to a little viall and to bed, sporting in my fancy with the Queen. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 232.

280« Lay very long in pleasant dreams till church-time, and so up ;[...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 235.

propos d'un portrait d'une île.²⁸¹ Le songe en lui-même est assez difficile à interpréter, mais le scripteur se retrouve en train de souffrir après celui-ci (ici, le mot « *cods* » semble désigner les testicules).

Le 5 décembre 1668, après le renvoi de Deborah Willet après son affaire avec Samuel Pepys, celui-ci crie dans son sommeil « *Huzzy!* », ce que sa femme, marquée par cette affaire, interprète comme un songe à propos de Deborah. Pepys lui-même est incapable de s'en souvenir, bien qu'il admette dans son journal que ses pensées se tournent vers elle à l'état de veille.²⁸² Cet extrait montre à quel point son affaire extraconjugale avec Deb a marqué Pepys dans les derniers mois de rédaction du journal, y compris dans ses propres songes. Similairement, le 7 février 1669, Elizabeth Pepys relève une nouvelle fois les bruits de son mari la nuit, et est tellement suspicieuse qu'elle met la main sur son membre lors de ses rêves, suggérant que celui-ci pourrait bouger lors de rêves érotiques.²⁸³

La plupart des songes à l'époque moderne peuvent avoir des thèmes et des personnages récurrents. Ainsi, l'on peut rêver de quelqu'un de proche de soi. Elizabeth Pepys apparaît au moins, selon le texte, dans trois songes de Samuel Pepys. Elle joue un rôle central dans deux d'entre eux. Le 6 novembre 1660, après une dispute avec sa femme avant de dormir, Pepys rêve de la mort d'Elizabeth, sans noter plus de détail, soit par oubli, soit volontairement, et ce cauchemar

281 « This morning my wife did wake me, being frighted with the noise I made in my sleep, being a dream that one of our sea-maisters did desire to see the St. John's Isle of my drawing ; which methought I showed him, but methought he did handle it so hard that it put me to very horrid pain ; and what should this be but my cods, which after I woke were in very great pain for a good while - what a strange extravagant dream it was. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 43.

282 « Up, after a little talk with my wife, which troubled me, she being ever since our late difference mighty watchful of sleep and dreams, and will not be persuaded but I do dream of Deb, and doth tell me that I speak in my dream and that this night I did cry « *Huzzy!* » and it must be she - and now and then I start otherwise then I used to do, she says ; which I know not, for I do not know that I dream of her more than usual, though I cannot deny that my thoughts waking do run now and then, against my will and judgment, upon her, for that only is wanting to undo me, being now in every other thing as to my mind most happy - and may still be so but for my own fault, if I be ketched loving anybody but my wife again. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, pp. 384-385.

283 « My wife mighty peevish in the morning about my lying unquietly a-nights, and she will have it that it is a late practice, from my evil thoughts in my dreams ; and I do often find that in my dreams she doth lay her hand upon my cockerel to observe what she can. And mightily she is troubled about it, but all blew over ; [...] » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, p. 439.

l'empêche de dormir correctement.²⁸⁴ Puis le 3 décembre 1661, il note ce qui semble être deux cauchemars à la suite, qui voient sa femme tomber de son cheval et se blesser à la jambe, puis Samuel Pepys souffrant de ses testicules, un de ses problèmes de santé récurrent.

« But had a very bad night by dreams of my wife's riding with me and her horse throwing her and breaking her leg. And then I dreamt that I had one of my testicles swelled, and in such pain that I waked with it ; and had a great deal of pain there a very great while, till I fell asleep again ; and such apprehensions I had of it that when I rose and trussed up myself, thinking that it had been no dream - till in the daytime I found myself very well at ease and remembered that I did dream so ; and did dream that Mr. Creed was with me and that I did complain to him of it, and he said he had the same pain in his left that I had in my right stone - which pleased me much to remember. »²⁸⁵

Ce dernier songe l'a marqué, car le scripteur mentionne que la douleur que lui a causé ce cauchemar lui est resté, même éveillé, jusqu'à ce qu'il se rendorme, et que jusqu'au matin, il n'était pas sûr qu'il s'agissait uniquement d'un cauchemar. Le cauchemar a donc été en quelque sorte « prolongé » après le réveil. Similairement, le 28 mai 1660, Pepys rêve d'uriner au lit, avant de se rendre compte, au réveil, que ce fut bien le cas.²⁸⁶ Le scripteur lui-même questionne la frontière entre rêves et veille, et comment bien distinguer entre les actions commises dans ces deux mondes avec Mr. Petty le 2 avril 1664.²⁸⁷

Le contexte, ou une situation importante de la vie quotidienne peuvent influencer les rêves de Pepys. Le 6 novembre 1662, Pepys songe à William Swan, une connaissance que Pepys qualifie de fanatique, soit un puritain extrémiste. Cela est

284 « And so we went to bed and lay all night in a Quarrell. This night I was troubled all night with a dream that my wife was dead, which made me that I slept ill all night. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, pp. 284-285.

285 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome II, p. 226.

286 « This night I had a strange dream of bepissing myself, which I really did ; and having kicked the clothes off, I got cold and found myself all muck-wet in the morning and had a great deal of pain in making water, which made me very melancholy. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome I, p. 162.

287 « At noon to the Coffee-house, where excellent discourse with W. Petty ; who proposed it, as a thing that is truly questionable, whether there really be any difference between waking and dreaming - that it is hard not only to tell how we know when we do a thing really or in a dream, but also to know what the difference between one and the other. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 108.

peut-être lié à un soulèvement à Dorsetshire que Pepys mentionne quelques jours plus tôt, le 26 octobre.²⁸⁸ Le 15 janvier 1663, Pepys rêve à propos de son oncle Thomas, avec qui le scripteur et son père sont en conflit à propos des terres de Brampton pendant cette période.²⁸⁹ Le grand incendie de Londres, et la crainte d'un nouvel incendie occupe aussi les rêves de Pepys après la catastrophe. La peur des flammes est le sujet le plus récurrent des rêves de Samuel Pepys, apparaissant les nuits menant aux 7, 15, 25 et 27 septembre 1666, ainsi qu'au 28 février et au 24 mars 1667.²⁹⁰

Enfin, le 23 février 1668, les rêves de Pepys sont principalement centrés sur des discours qu'il doit donner au Parlement pour défendre l'Office de la Marine après la seconde guerre anglo-néerlandaise.²⁹¹ Nous avons vu précédemment comment cela pouvait faire pression sur lui et lui provoquer des insomnies, et nous voyons maintenant que le stress provoqué par ces discours peut aussi se retrouver dans les songes du scripteur.

À l'époque moderne, les songes sont parfois considérés comme prémonitoire. De nombreux traités d'oniromancie, comme ceux de Jérôme Cardan, traitent du sujet dans le cadre de leur travaux sur l'interprétation des rêves. Pepys lui-même n'interprète aucun de ses propres rêves comme étant prémonitoire, mais le 8 janvier 1664, il rapporte une anecdote selon laquelle une femme nommée Margaret Symons, aurait eu une conversation prophétique autour du jour de sa

288 « And after some pleasant discourse and supper - to bed - and in my dream much troubled by being with Will. Swan, a great fanatic, my old acquaintance, and, methought taken and laid up with him for a plotter - all our discourse being at present about the late plots. », in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 250, « All this day, soldiers going up and down the towne, there being an alarme and many Quakers and others clapped up ; but I believe without any reason. Only they say in Dorsetshire there hat been some rising discovered. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome III, p. 236.

289« And much troubled in mind this night in my dreams about my uncle Thomas and his son going to law with us. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, p. 15.

290 Voir Annexe 5.

291« He gone, we home, and there I to read, and my belly being full of my dinner today, I anon to bed and there, as I have for many days, slept not an hour quietly, but full of dreams of our defence to the Parliament and giving an account of our doings. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IX, p. 88.

mort avec le fantôme de son oncle.²⁹² C'est l'un des deux seuls passages où Pepys rapporte des songes qui ne proviennent pas de lui-même.

Le second passage concerne un rêve qu'aurait fait la reine Catherine de Bragançe le 27 octobre 1663.²⁹³ Mais celle-ci souffrant alors d'une fièvre, il est probable qu'il s'agisse plutôt d'hallucinations.

La mort est aussi un sujet récurrent présent dans les rêves de Samuel Pepys. Comme le rappelle l'historienne Sasha Handley, la mort d'un proche peut affecter psychologiquement le dormeur, y compris pendant le sommeil²⁹⁴. La nuit du 2 au 3 juillet 1665²⁹⁵, Pepys rêve de la mort d'un ancien camarade de classe, Jack Cole, que Pepys a apprisé le 30 mai de la même année. Nous avons aussi vu l'exemple du 6 novembre 1660 plus haut, avec un cauchemar à propos de la mort d'Elizabeth Pepys. Plus marquant, suite à une autre lettre de son frère John reçue le soir sur l'état de santé qui s'aggravait de la mère de Samuel Pepys, le scripteur, le cœur triste au moment du coucher, rêve la nuit du 24-25 mars 1667 qu'il pleure au chevet de sa mère, alors agonisante à Brampton.²⁹⁶ C'est cette même journée qu'elle rendra l'âme, comme Pepys l'apprend deux jours plus tard. Quelques mois plus tard, le 29 juin, Pepys fait un nouveau songe à propos de sa mère, et imagine que celle-ci lui rend visite avec sa sœur et son père. Pepys demande alors à sa mère les raisons de sa venue alors qu'il est en période de deuil pour elle, ce qui est

292 « He made good to me the story which Luellin did tell me the other day, of his wife upon her death-bed - how she dreamt of her uncle Scobell, and did foretell, from some discourse she had with him, that she should die four days thence, and not sooner, and did all along say so, and did so. » PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome V, p. 8.

293 « Mr. Coventry tells me today that the Queen had a very good night last night; but yet it is strange that still she raves and talks of little more then of her having of children, and fancies now that she hath three children, and that the girle is very like the King. And this morning about 5 a-clock waked (the Physician feeling her pulse, thinking to be better able to judge, she being still and asleep, waked her) and the first word she said was, "How do the children?" » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome IV, pp. 352-353.

294 HANDLEY Sasha, *Sleep in Early Modern England*, op. cit., p. 206.

295 « So after supper to bed, and mightily troubled in my sleep all night with dreams of Jacke Cole, my old school-fellow, lately dead, who was born at the same time with me, and we reckoned our fortunes pretty equal. God fit me for his condition. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VI, p. 145, p. 112.

296 « [...] ;and so home after supper and to bed, and much troubled in my sleep with dreams of my being crying by my mother's bedside, laying my head over hers and crying, she almost dead and dying, and so waked ; but which is strange, methought she had hair on her face, and not the same kind of face as my mother really has ; but yet did not consider that, but did weep over her as my mother - whose soul God have mercy of. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VIII, p. 129.

le cas dans la réalité. Le scripteur, troublé par ce rêve, se réveille, puis se rendort, et fait un second songe, cette fois-ci plus absurde, mais qui aborde les coliques néphrétiques que subit le scripteur, Pepys rêvant qu'il souffre d'un calcul rénal en urinant sur les marches devant sa porte.²⁹⁷ Les deux cauchemars combinés empêchent Pepys de dormir correctement cette nuit-là.

Un dernier aspect des rêves de Samuel Pepys que nous allons aborder et celui du rêveur lucide, c'est-à-dire, un rêveur capable de réaliser qu'il est en train de rêver. Le songe de Pepys dans lequel cet aspect reste le plus visible, et aussi le dernier que nous allons aborder, est celui que le scripteur a eu le 15 août 1665 à propos de Lady Castlemaine, la maîtresse du roi Charles II.

« Up by 4 a-clock and walked to Greenwich, where called at Captain Cockes and to his chamber, he being in bed - where something put my last night's dream into my head, which I think is the best that ever was dreamed - which was, that I had my Lady Castlemayne in my armes and was admitted to use all the dalliance I desired with her, and then **dreamed that this could not be awake but that it was only a dream.** But that since it was a dream and that I took so much real pleasure in it, what a happy thing it would be, if when we are in our graves (as Shakespeere resembles it) we could dream, and dream but such dreams as this - that then we should not need to be so fearful of death as we are this plague-time. »²⁹⁸

297 « Up, having had many ugly dreams tonight - of my father and my sister and mother's coming to us and meeting my wife and me at the gate of the office going out - they all in laced suits, and come, they told me, to be with me this May-day. My mother (Margaret Pepys/Kite) told me she lacked a pair of gloves, and I remembered a pair of my wife's in my chamber, and resolved she should have them. But then recollected how my mother came to be here when I was in mourning for her ; and so thinking it to be a mistake in our thinking her all this while dead, I did contrive that it should be said to any that enquired, that it was my mother-in-law, my wife's mother, that was dead, and we in mourning for. This dream troubled me and I waked. Then I dreamed that I had great pain of the stone in making water at the steps before my door, and there I took hold of the end of a thing and pulled it out, and it was a turd ; and it came into my mind that I was in the same condition with my aunt Pepys, my uncle Roberts wife. And by and by, on the like occasion, I pulled out something and flung on the ground – it looked like slime or snot, and presently it swelled and turned into a gray kind of Bird, and I would have taken it in my hand and it run from me to the corner of the door, going into the garden in the entry by Sir J. Mennes's ; and so I waked. These dreams did trouble me mightily all night. » in PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VIII, p. 303.

298 PEPYS Samuel, *Diary, op. cit.*, Tome VI, p. 191.

Tout d'abord, Pepys se souvient de son rêve quelques heures après le réveil, lors de sa visite chez le Capitaine Cocke. Dans ce rêve, le scripteur tient Lady Castlemayne dans ses bras. Nous pouvons remarquer que le scripteur affirme qu'il était conscient qu'il se trouvait dans un rêve. Pepys a tellement apprécié ce rêve qu'il pose une petite réflexion sur la joie de rêver à de telles choses après la mort. Le texte semble indiquer que cette réflexion se passe aussi dans le songe. Cette réflexion est aussi liée au contexte de rédaction, assez sombre, de l'extrait puisque nous sommes en plein épisode de peste de Londres.

Au final, nous pouvons voir que les songes de Samuel Pepys sont bel et bien influencé par des aspects extérieurs, qu'il s'agisse de ses anxiétés, son environnement ou encore ses proches, que ce soit de manières positives ou négatives. Les descriptions varient aussi en richesse et en taille selon la mémoire du scripteur et l'auto-censure qu'il s'applique à lui-même. Enfin, certains thèmes comme la peur d'un incendie après la catastrophe du grand incendie de Londres, ou la mort d'un proche sont récurrents. Nous avons rassemblé en annexe 5 l'ensemble des mentions de rêves qui se trouve ans le journal de Pepys.

5 Conclusion

Le journal de Samuel Pepys est une source extrêmement riche pour l'histoire du sommeil. Elle est d'autant plus importante et dense, car le scripteur consigne par écrit, à quelques exceptions près, ce qui se passe chaque jour et chaque nuit entre le 1^{er} janvier 1660 et le 31 mai 1669. Le scripteur consigne de nombreux éléments factuels pouvant renseigner sur le sommeil d'un homme de la classe moyenne anglaise, un homme qui cependant, possède un certain statut social, et jouit d'une ascension économique non négligeable. Ce journal couvre une période de presque neuf ans et demi et nous permet aussi de tenter de discerner les évolutions qui ont eu lieu au cours de cette période. Il renseigne sur de nombreux aspects, comme la matérialité, le sommeil des domestiques, celui du couple, ou encore sur les insomnies.

Un élément à soulever est l'évolution du statut économique et social de Samuel Pepys, qui se reflète sur le rythme du sommeil. Cette évolution commence à se voir à partir de 1662, et affecte la vie quotidienne du scripteur, y compris son sommeil, de plusieurs façons. Les horaires de lever et de coucher sont de plus en plus affectées par le travail. Pepys commence à instaurer des horaires plus exigeant de lever et surtout de coucher, une façon pour lui de se démarquer de ses collègues. De même, là où Pepys était principalement reçu par d'autres personnes au début du journal, par exemple pour les dîners et les soupers, cette situation s'inverse peu à peu au fur et à mesure du journal, en témoignent l'accroissement des soupers pris chez lui, la plupart du temps sans invités. Ces soupers, et d'autres activités, peuvent avoir lieu avant le sommeil dans un temps plus ou moins long. Pepys est aussi capable de loger si besoin ses invités, qu'il s'agisse d'amis, de proches ou de collègues, et il n'hésite pas à partager son lit avec eux. Les activités que lui et sa femme pratiquent autour des heures de sommeil peuvent aussi montrer le niveau intellectuel et social du scripteur.

Cette évolution comporte cependant quelques point négatifs. Cet emploi du temps plus ou moins chaotique peut forcer Pepys à rester tard debout la nuit, y compris pour l'époque, et à dormir peu. Fatigué, il doit alors essayer de récupérer le sommeil perdu, bien que se remplir la tête de « *business* » procure du plaisir au

scripteur. Les événements politiques, et les problèmes de l'Office de la Marine, ainsi que des événements plus personnels peuvent l'empêcher de correctement se reposer, provoquant ainsi des insomnies ou des cauchemars la nuit. Enfin, concernant la santé, c'est principalement la vue de Pepys qui souffre de plus en plus au fur et à mesure du journal, à tel point que la peur de devenir aveugle force le scripteur à abandonner son ouvrage.

Il serait intéressant de comparer cette étude à d'autres journaux intimes de l'époque moderne, de préférence des gens d'un milieu social similaire. C'est une tâche qui cependant pourrait être très difficile. Le nombre de détail du journal de Samuel Pepys, ainsi que la présence d'éléments personnels comme les rapports sexuels ne sont pas communs à la plupart des autres journaux intimes de l'époque, où la présence d'éléments lié au sommeil peut être très limitée et éparpillée. C'est d'ailleurs cette exception qui fait de lui sa célébrité dans le monde anglo-américain. Plusieurs pistes pourraient être possibles. En France, le livre de raisons sur 13 ans du noble Gilles de Gouberville (1521/1522-1578)²⁹⁹, connu pour avoir été étudié par Madeleine Foisil³⁰⁰ pourrait être un bon candidat par sa longueur et quelques détails éventuels sur le sommeil du scripteur, notamment au niveau matériel. Nous pouvons aussi mentionner le journal de John Evelyn (1620-1706)³⁰¹, un contemporain et ami de Pepys. Il couvre une période très large, de 1641 à 1706, mais les entrées ne sont pas journalières. S'il n'y a pas forcément d'éléments sur le sommeil même du scripteur, il semblerait qu'il puisse être utilisé au niveau des chambres et du matériel.

299 GOUBERVILLE, Gilles de, *Journal 1549-1562*, RENE-BAZIN, Philiipe (éd.), Saint-Lô : Archives départementales : Maison de l'Histoire de la Manche : Conseil Départemental de la Manche, 2020, 3 vol.

300 FOISIL Madeleine, *Le sire de Gouberville : un gentilhomme normand au XVIe siècle*, Paris : Aubier Montaigne, 1981, 288 p.

301 EVELYN John, *The Diary of John Evelyn*, Guy de la Bédoyère (éd.), Woodbridge : Boydell, 1995, 384 p.

6 Bibliographie et annexes

Source principale

PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys : a New and Complete Transcription*, LATHAM Robert, MATTHEWS William (éd.), Londres : G. Bell and Hyman, 1973-1983, 11 vol.

TISSOT Samuel-Auguste André David, *De la santé des gens de lettres*, Seconde édition augmentée, Lausanne : F. Grasset, 1769, 260 p.

Littérature secondaire

AMUSSEN Susan Dwyer, « Féminin/masculin : le genre dans l'Angleterre de l'époque moderne », in *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 40e Année, N°2, pp. 269-287, URL : <https://www.jstor.org/stable/27582146>.

ARIES Philippe, « Pour une histoire de la vie privée », in ARIES Philippe, CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de la vie privée. Tome 3, De la Renaissance aux Lumières*, Paris : Seuil, 1986, pp. 7-19

BOURCIER Élisabeth, *Les journaux privés en Angleterre de 1600 à 1660*, Lille : Service de reproduction des thèses de l'Université de Lille III, 1977, 496 p.

CARTER Philip, « Pepys [née de St Michel], Elizabeth », in *Oxford Dictionary of National Biography*, 2019, URL : <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/77209>.

CHARTIER Roger, « Les pratiques de l'écrit », in ARIES Philippe, CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de la vie privée. Tome 3, De la Renaissance aux Lumières*, Paris : Seuil, 1986, pp. 113-161

COLLOMP Alain, « Familles. Habitations et cohabitations », in ARIES Philippe, CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de la vie privée. Tome 3, De la Renaissance aux Lumières*, Paris : Seuil, 1986, pp. 501-541

CROUSAZ Karine, « Les récits de rêves dans le journal autobiographique (1693-1715) du notaire et perruquier Jacques Sandoz », in GANTET Claire, ZEDELMAIER Helmut, *Lire en rêve-lire des rêves, Lire et rêver dans une*

perspective historique, Basel : Schwabe Verlagsgrupper AG Schwabe Verlag, 2023, pp. 47-68

EKIRCH Roger Arthur, *At Day's close, Night in Times Past*, Londres : W. W. Norton & Company, 2005, 480 p.

EKIRCH Roger Arthur, « Sleep we Have Lost : Pre-industrial Slumber in the British Isles », in *The American Historical Review*, vol. 106, n°2, 2011, pp. 343-386

ELEB Monique, DEBARRE-BLANCHARD Anne, *Architectures de la vie privée : maisons et mentalités, XVIIe-XIXe siècles*, Bruxelles : A.A.M., Paris : Hazan, 1999, 311 p.

ELEB Monique, « La frontière mouvante entre vie privée et vie publique dans la maison », in *Faire ou faire-faire ? Familles et services*, KAUFMANN Jean-Claude (dir.), Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1995, pp. 173-182

FOISIL Madeleine, « L'écriture du for privé », in ARIES Philippe, CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de la vie privée. Tome 3, De la Renaissance aux Lumières*, Paris : Seuil, 1986, pp. 331-369

GANTET Claire, *Une histoire du rêve : les faces nocturnes de l'âme (Allemagne, 1500-1800)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2021, 324 p.

GARNIER Guillaume, *L'Oubli des peines. Une histoire du sommeil (1700-1850)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2019, 420 p.

HANDLEY Sasha, « From the Sacral to the Moral. Sleeping Practices, Household Worship and Confessional Cultures in Late Seventeenth-Century England », in *Journal of the Social History Society*, vol9(1), 2012, pp. 27-46, URL : <https://doi.org/10.2752/147800412X13191165982917>.

HANDLEY Sasha, *Sleep in Early Modern England*, New Haven, London : Yale University Press, 2016, 280 p.

HANDLEY Sasha, « Sociable Sleeping in Early Modern England, 1660-1760 », in *History*, vol. 98, n°1, 2013, pp. 79-104

HARRIES David James, « Pepys's Eyes : a Modern Answer to an Old Conundrum ? », in *Journal of Dry Eye Disease*, vol. 3(1), 2020, pp. 27-40

KHOLMANN Benjamin, « Men of Sobriety and Buisnes' : Pepys, Privacy an Public Duty », in *The Review of English Studies*, vol. 61, n°251, 2010, pp. 553-571, URL : <https://www.jstor.org/stable/40961086>.

KNIGHTON C. S., « Pepys Samuel », *Oxford Dictionary of National Biography*, 2015, URL : <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/21906>.

KOSLOFSKY Craig, *Evening's Empire : a History of the Night in Early Modern Europe*, Cambridge : Cambridge University Press, 2011, 431 p.

LATHAM Robert, MATTHEWS William, *Companion*, in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys : a New and Complete Transcription*, LATHAM Robert, MATTHEWS William (éd.), Londres : G. Bell and Hyman, 1983, vol. 10, 626 p.

LATHAM Robert, « The Diarist », in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys : a New and Complete Transcription*, LATHAM Robert, MATTHEWS William (éd.), Londres : G. Bell and Hyman, 1983, vol. I, pp. XVII-XL

LONGFELLOW Erica, « Public, Private, and the Household in Early Seventeenth-Century England », in *Journal of British Studies*, vol. 45, n°2, 2006, pp. 313-334, URL : <https://www.jstor.org/stable/10.1086/499790>.

LOVEMAN Kate, *Samuel Pepys and his Books: Reading, Newsgathering, and Sociability, 1660-1703*, Oxford: Oxford U. P., 2015, 280 p.

MATTHEWS William, « The Diary », in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys : a New and Complete Transcription*, LATHAM Robert, MATTHEWS William (éd.), Londres : G. Bell and Hyman, 1983, vol. I, pp. XLI-LXVII

MATTHEWS William, « The Diary as litterature », in PEPYS Samuel, *The Diary of Samuel Pepys : a New and Complete Transcription*, LATHAM Robert, MATTHEWS William (éd.), Londres : G. Bell and Hyman, 1983, vol. I, pp. XCVII-CXIII

MELDRUM Tim, *Domestic Service and Gender 1660-1750 : Life and Work in the London Household*, Harlow : Peasron Education, 2000, 232 p.

PERROT Michelle, *Histoire de chambres*, Paris : Seuil, 2014, 411 p.

RANUM Orest, « Inventing Private Space. Samuel and Mrs. Pepys at Home 1660-1669 », Wissenschaftskolleg zur Berlin, *Jahrbuch*, 1982/3, pp. 83-94

RANUM Orest, « Les refuges de l'intimité », in ARIES Philippe, CHARTIER Roger (dir.), *Histoire de la vie privée. Tome 3, De la Renaissance aux Lumières*, Paris : Seuil, 1986, pp. 211-265

SCHUMANN Anja, « Die Freuden und Sorgen des Schlafens, Schreiben über eine alltägliche Erfahrung in der Frühen Neuzeit », in *Frühneuzeit-info*, n°26, Dresden, 2015, pp. 164-177

SCHUMANN Anja, « *Schlummernde, träumende, erwachende Menschen* » *Eine exemplarische Analyse des Schlafes anhand frühneuzeitlicher Selbstzeugnisse*, Technische Universität Dresden, 2013, 80 p., (mémoire de master)

SEWELL Bradley Allen, *Pretty Good Privacy : The Dual Impulse of Samuel Pepys's Diary*, Oklahoma State University : Oklahoma, 2010, 28 p., URL : <https://shareok.org/handle/11244/9533>.

SUMMERSON Henry, « Servants of Samuel Pepys », *Oxford Dictionary of National Biography*, 2007, URL : <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/93850>.

TOMALIN Claire, *Samuel Pepys ou Monsieur moi-même*, Seyssel : Champ Vallon, 2014, 540 p.

TOMALIN Claire, *Samuel Pepys : The Unequalled Self*, New York : A.A. Knopf, 2003, 470 p.

VAN EGMOND Lieve, EKMAN Martin, BENEDICT Christian, « Bed and Rise Times During the Age of Enlightenment : A case report », in *Journal of Sleep Research*, n°28, 2019, 3 p.

VERHEOVEN Gerrit, « (Pre)Modern sleep. New Evidence from the Antwerp Criminal Court (1715-1795), in *Journal of Sleep Research*, n°30, 2021, 7 p.

VERHOEVEN Gerrit, « Groping in the Dark : A Response to Roger Ekirch », in *Journal of Sleep Research*, Letter to the Editor, n°30 2021, 3 p.

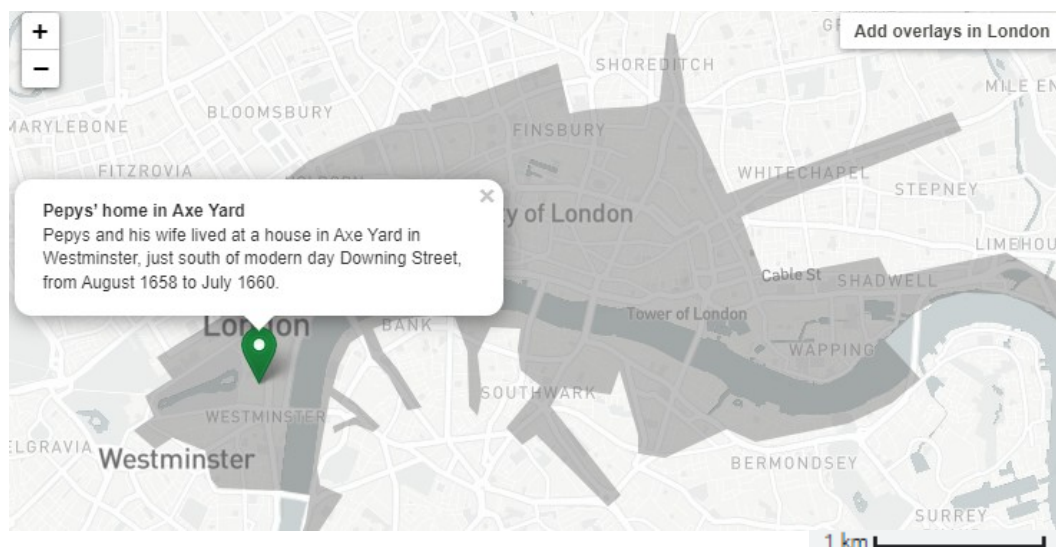
WESTHAUSER Karl E., « Friendship and Family in Early Modern England : The Sociability of Adam Eyre and Samuel Pepys », in *Journal of Social History*, vol. 27, n°3, 1994, pp. 517-536, URL : <https://www.jstor.org/stable/3788985>.

Base de données :

GYFORD Phil (dir.), *The Diary of Samuel Pepys, Daily entried from the 17th century London Diary*, 2003, URL : <https://www.pepysdiary.com>

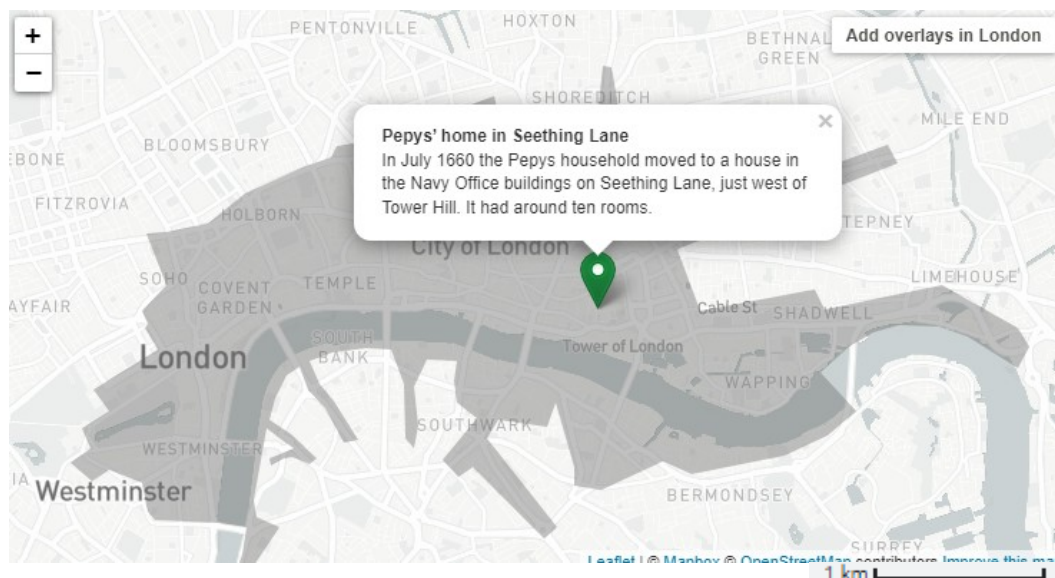
Annexe 1 : Carte de Londres montrant les maisons de Samuel Pepys à Londres dans le journal, in GYFORD Phil (dir.), *The Diary of Samuel Pepys, Daily entried from the 17th century London Diary*, 2003, URL : <https://www.pepysdiary.com>

Maison de Samuel Pepys à Axe Yard



Crédits : [Leaflet](#), [@OpenStreetMap](#), [@Mapbox](#), [Google Maps](#) (échelle)

Maison de Samuel Pepys à l'Office de la Marine



Crédits : [Leaflet](#), [@OpenStreetMap](#), [@Mapbox](#), [Google Maps](#) (échelle)

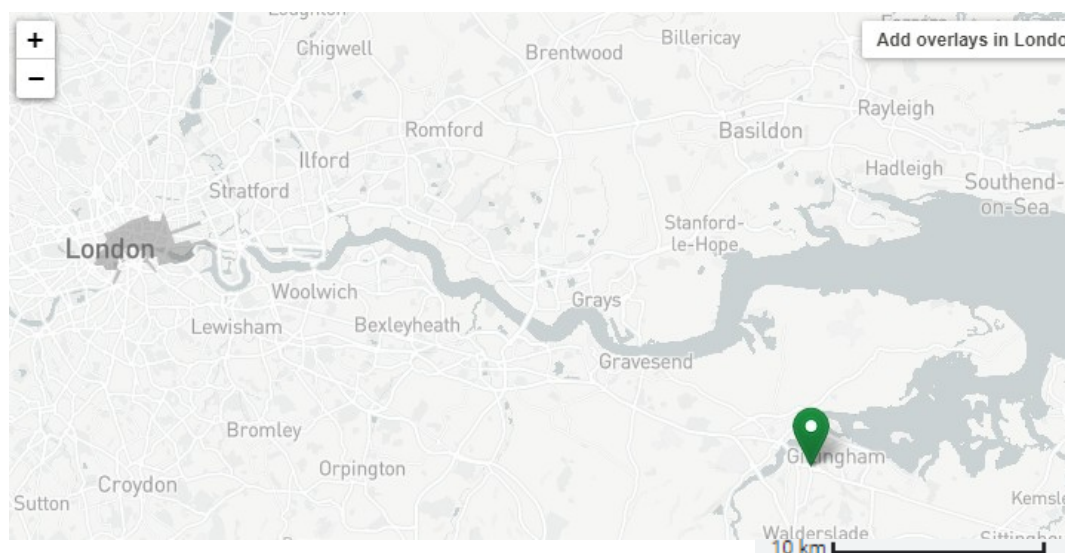
Annexe 2 : Cartes montrant la distance séparant respectivement Greenwich/Woolwich, Chatham et Brampton de Londres in GYFORD Phil (dir.), *The Diary of Samuel Pepys, Daily entried from the 17th century London Diary*, 2003, URL : <https://www.pepysdiary>

Carte montrant la distance séparant Greenwich/Woolwich de Londres.



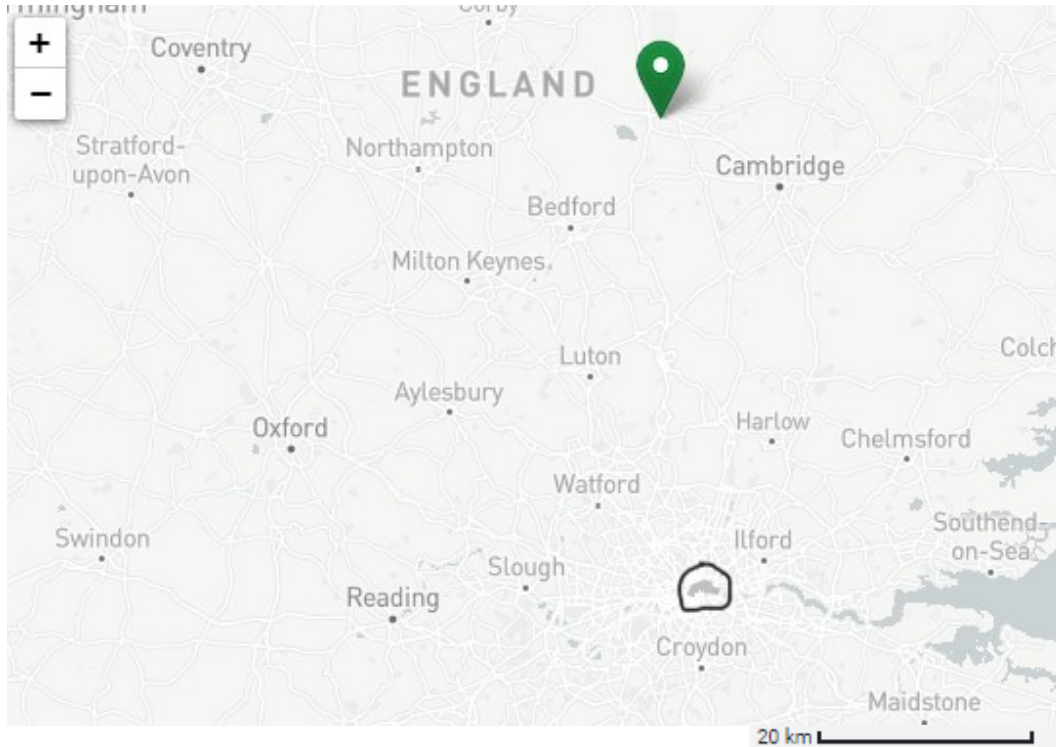
Crédits : [Leaflet](#), [@OpenStreetMap](#), [@Mapbox](#), [Google Maps](#) (échelle)

Carte montrant la distance séparant Chatham de Londres.



Crédits : [Leaflet](#), [@OpenStreetMap](#), [@Mapbox](#), [Google Maps](#) (échelle)

Carte montrant la distance séparant Brampton de Londres.



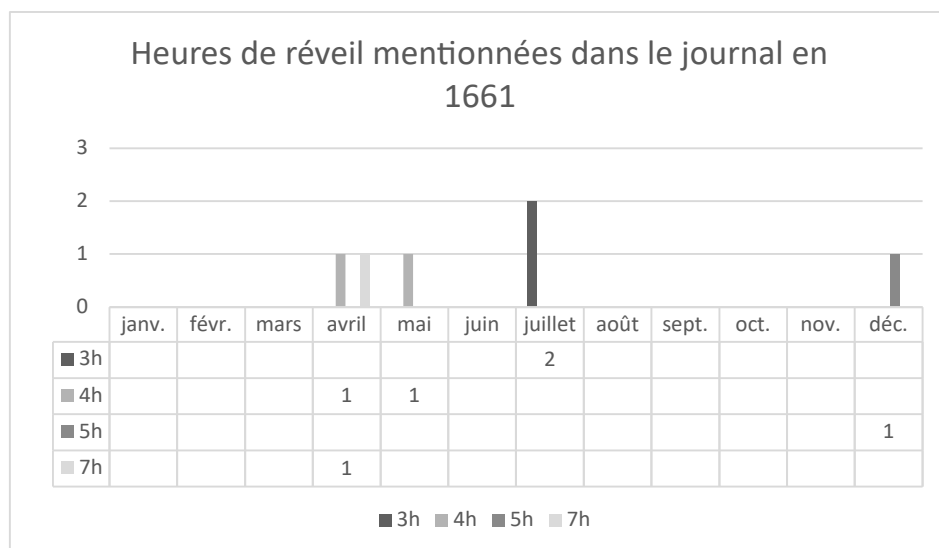
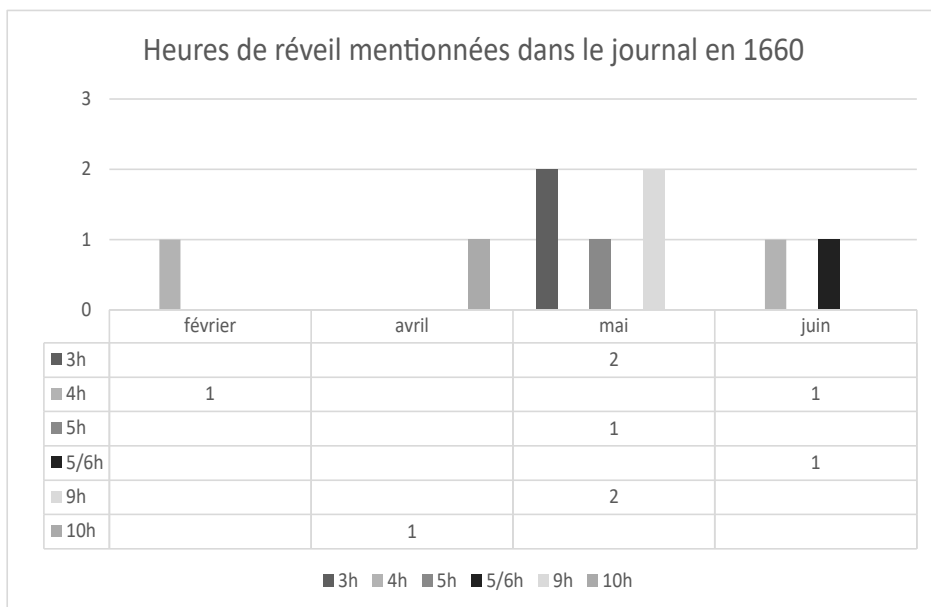
Crédits : [Leaflet](#), [@OpenStreetMap](#), [@Mapbox](#), [Google Maps](#) (échelle)

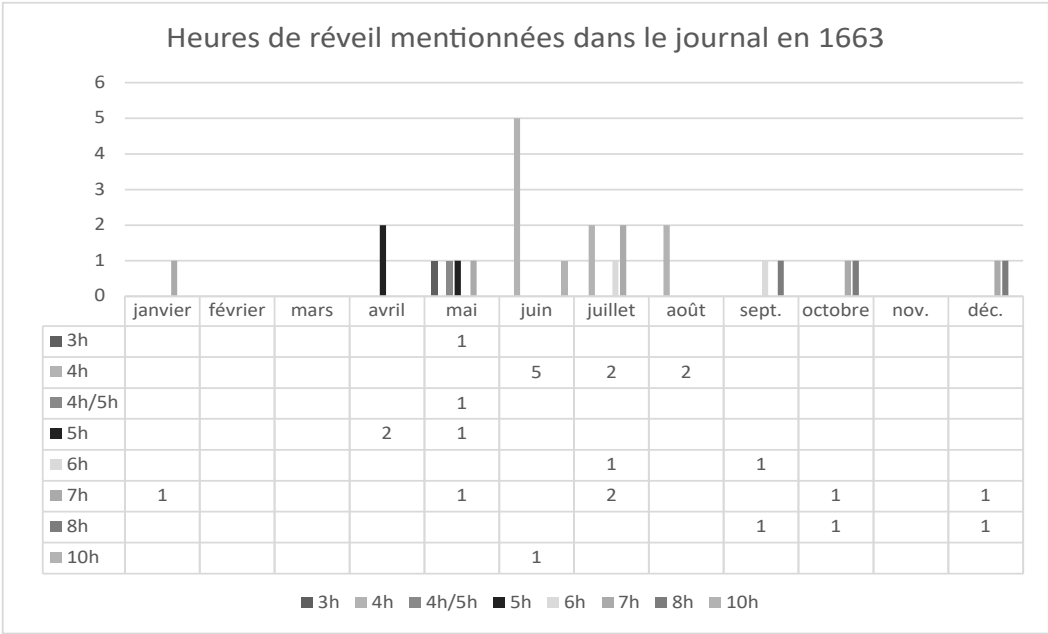
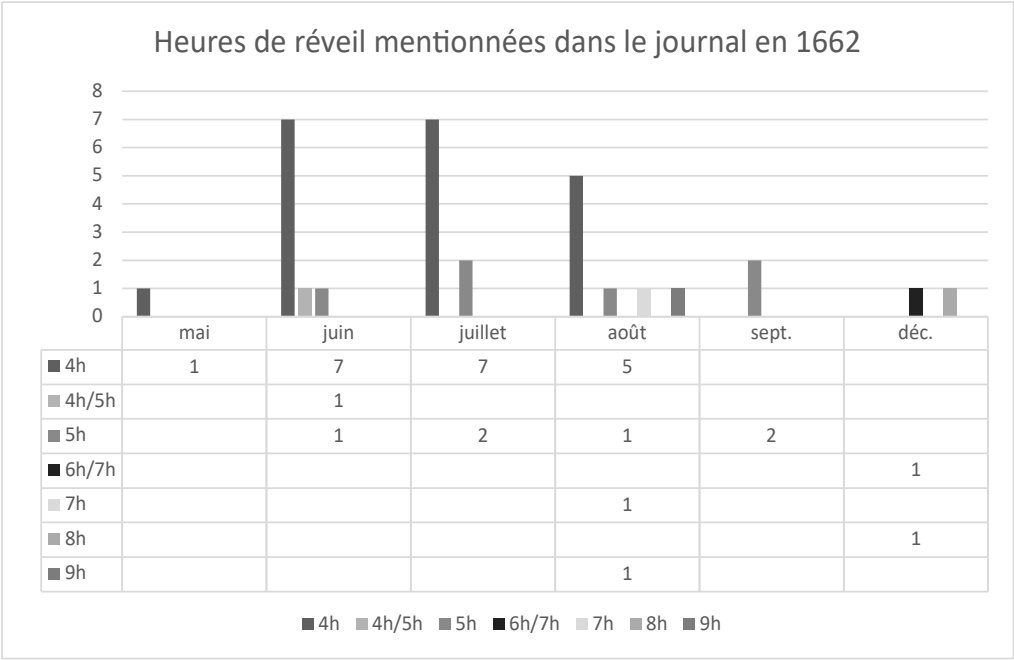
Annexe 3 : Tableau des soupers que Samuel Pepys prend chez lui en février et juillet entre 1660 et 1669, inspiré du tableau sur les dîners de WESTHAUSER Karl E., « Friendship and Family in Early Modern England : The Sociability of Adam Eyre and Samuel Pepys », in *Journal of Social History*, vol. 27, n°3, 1994, pp. 529

	1660	1661	1662	1663	1664	1665	1666	1667	1668	1669
Février	4	4	5	15	14	21	14	23	21	21
Juillet	2	1	7	10	14	4	19	26	19	

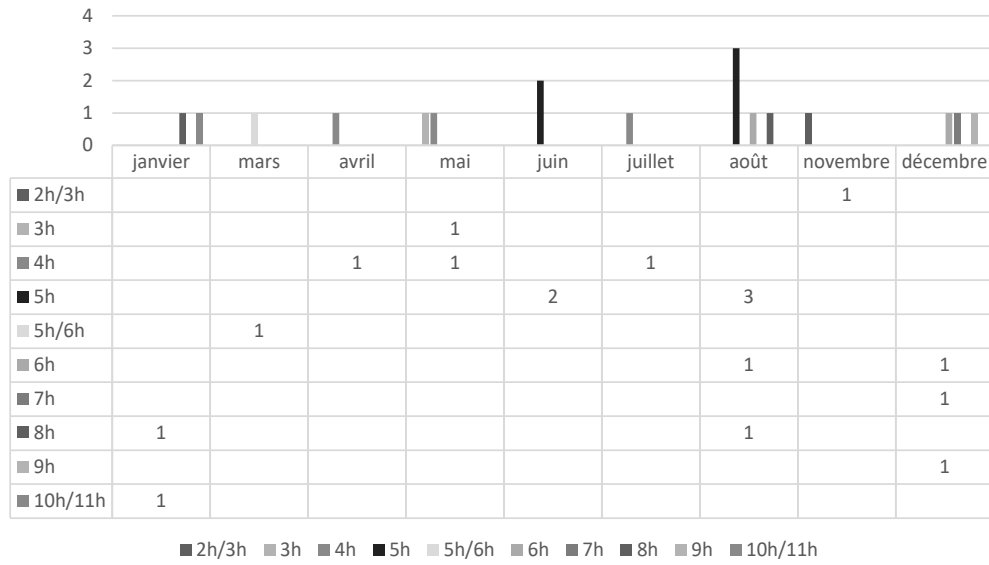
Annexe 4 : Graphiques et tableaux des horaires de sommeil mentionné par Samuel Pepys dans son journal.

Graphiques des horaires de réveil de Pepys mentionnés dans le journal par année

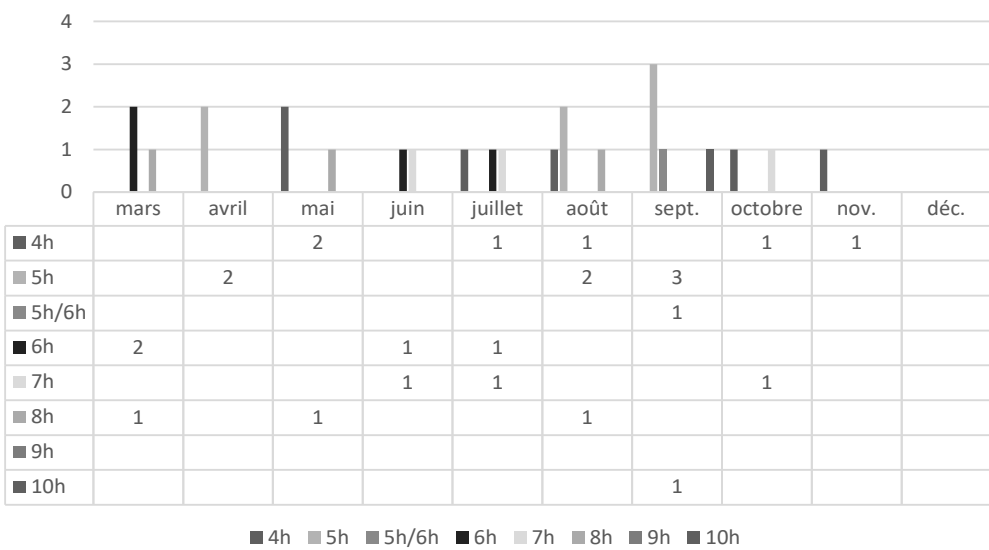




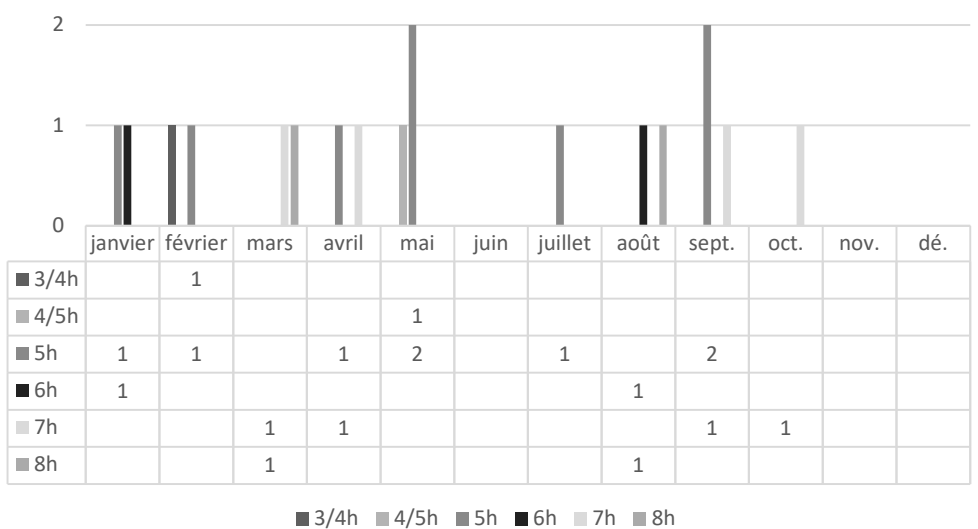
Heures de réveil mentionnées dans le journal en 1664



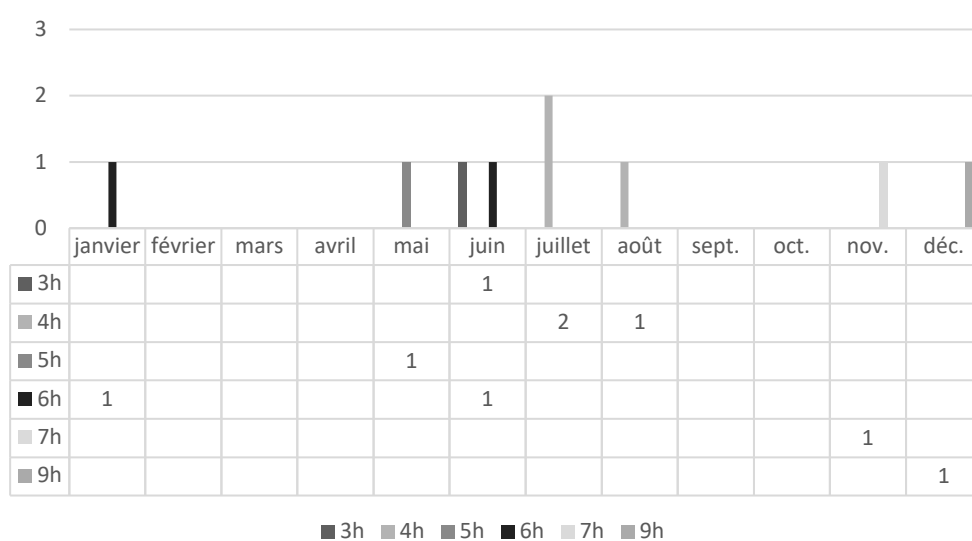
Heures de réveil mentionnées dans le journal en 1665

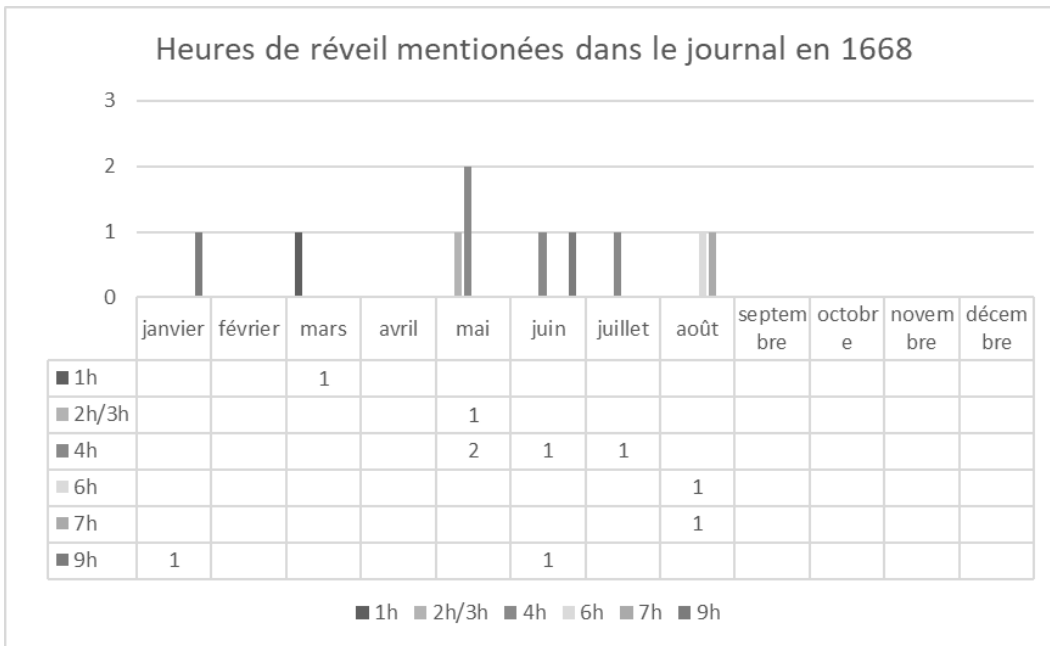


Heures de réveil mentionnées dans le journal en 1666

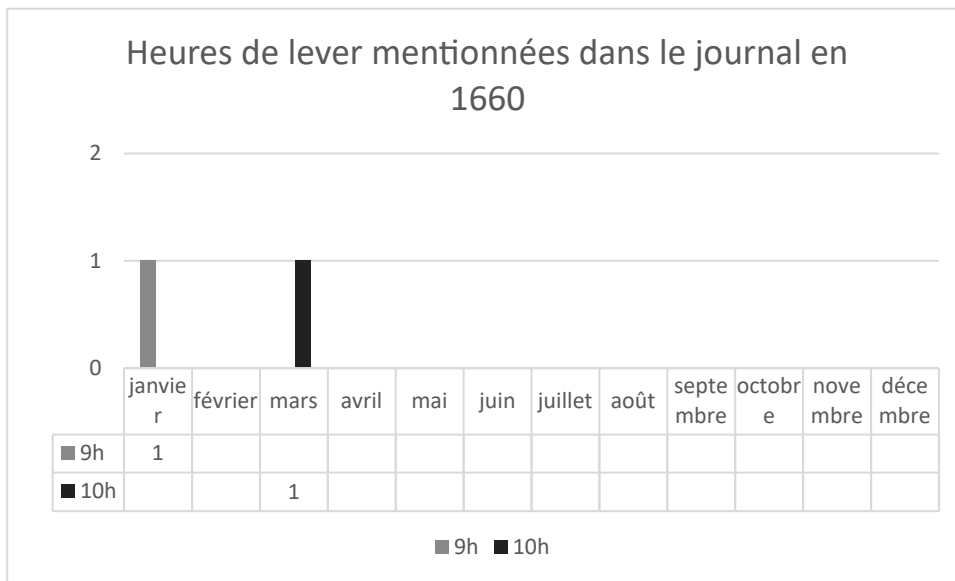


Heures de réveil mentionnées dans le journal en 1667

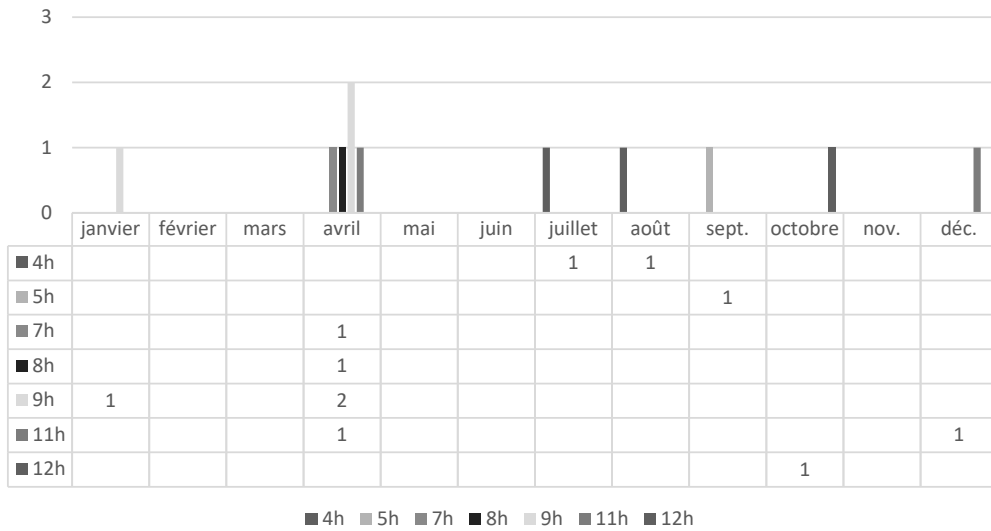




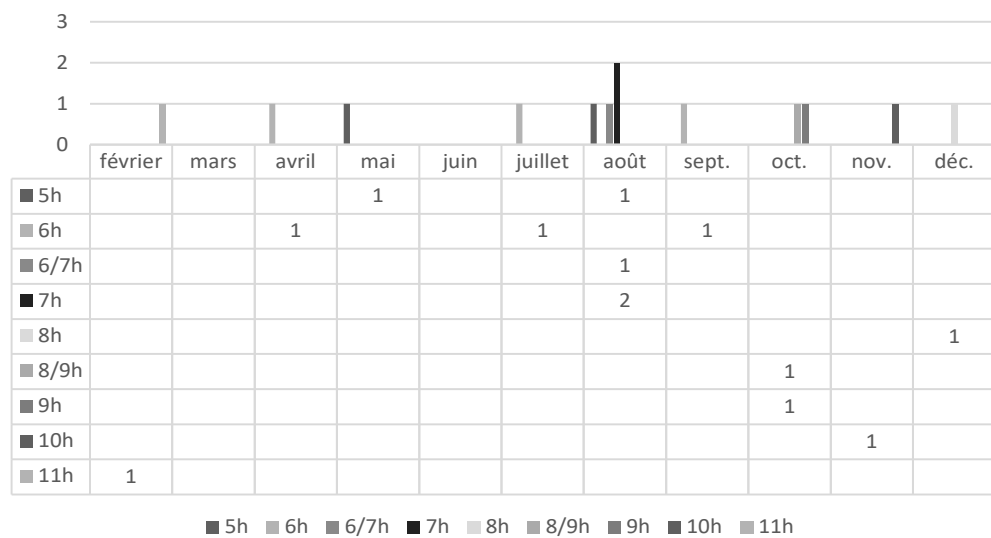
Graphiques des horaires de lever de Pepys mentionnés dans le journal par année



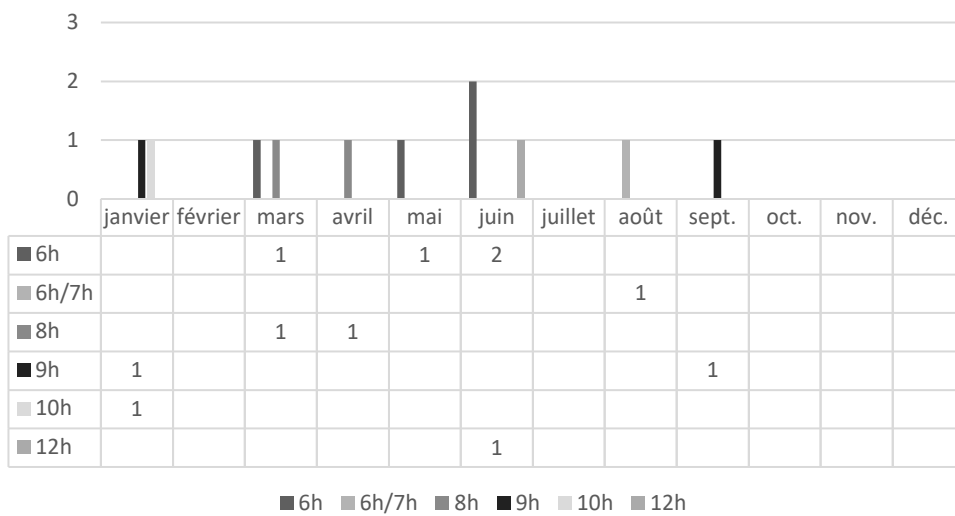
Heures de lever mentionnées dans le journal en 1661



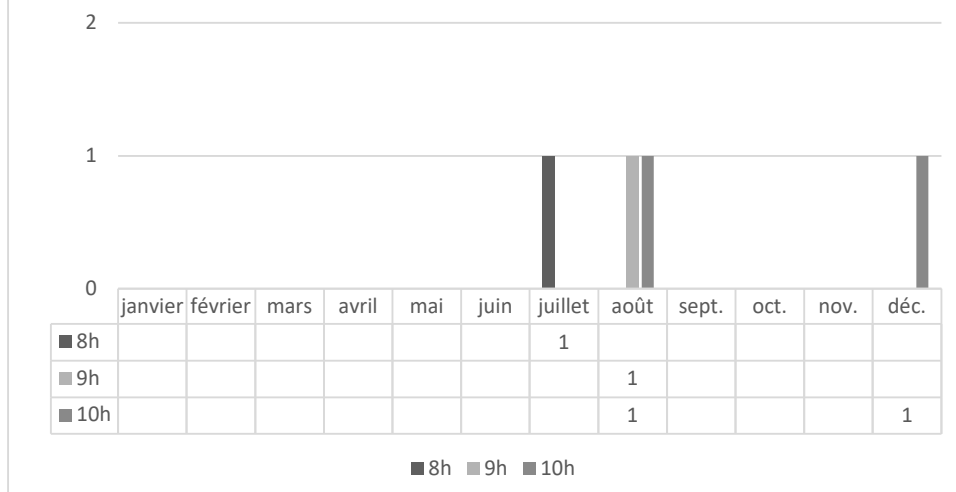
Heures de lever mentionnées dans le journal en 1662

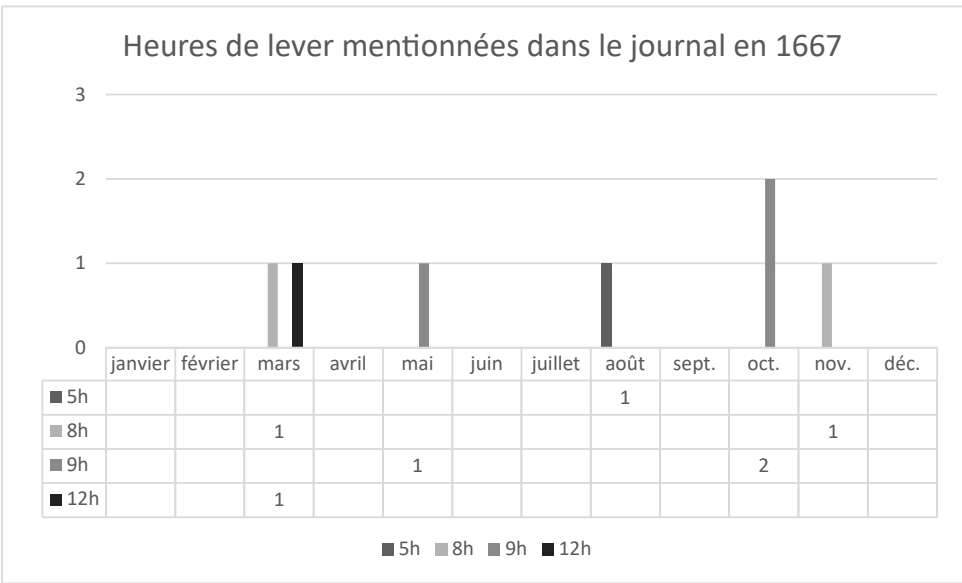
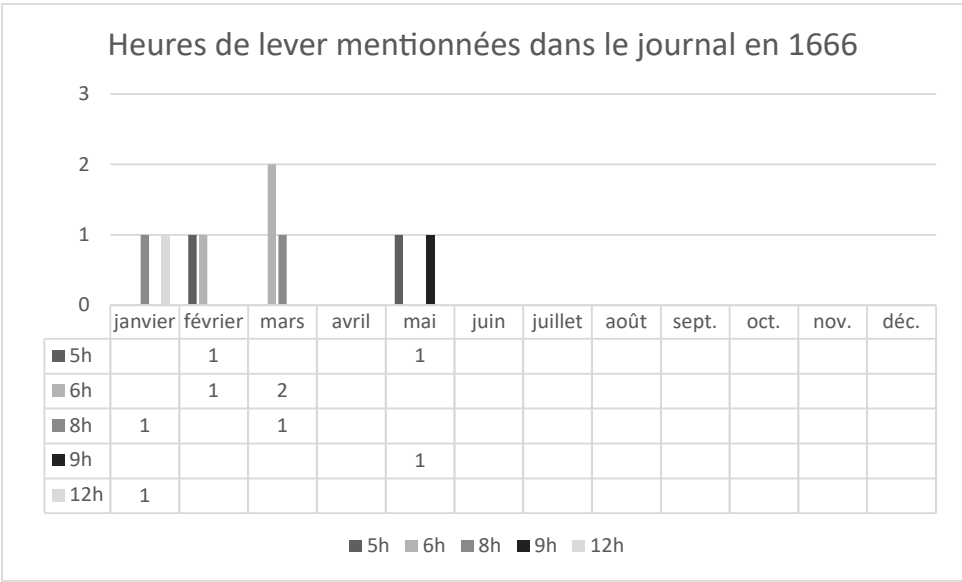
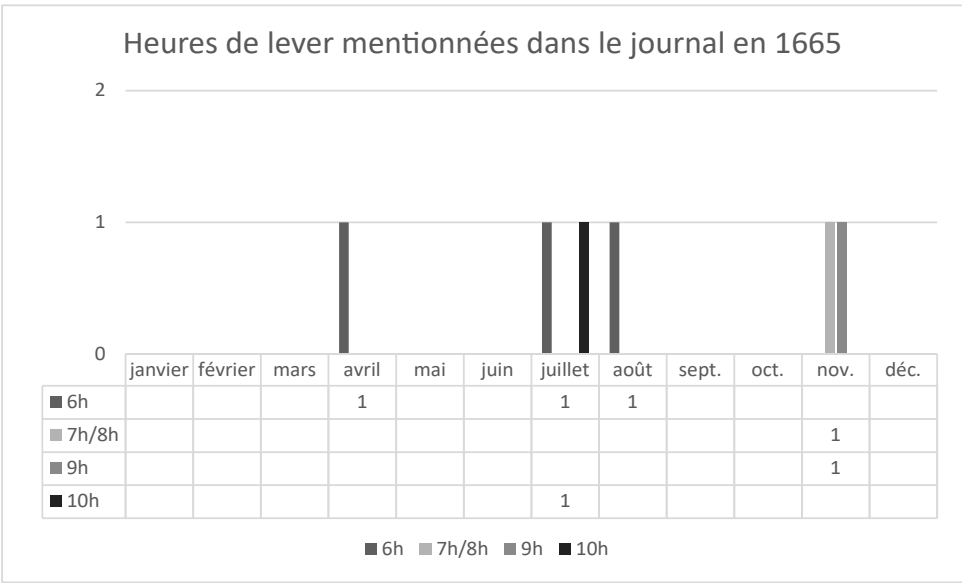


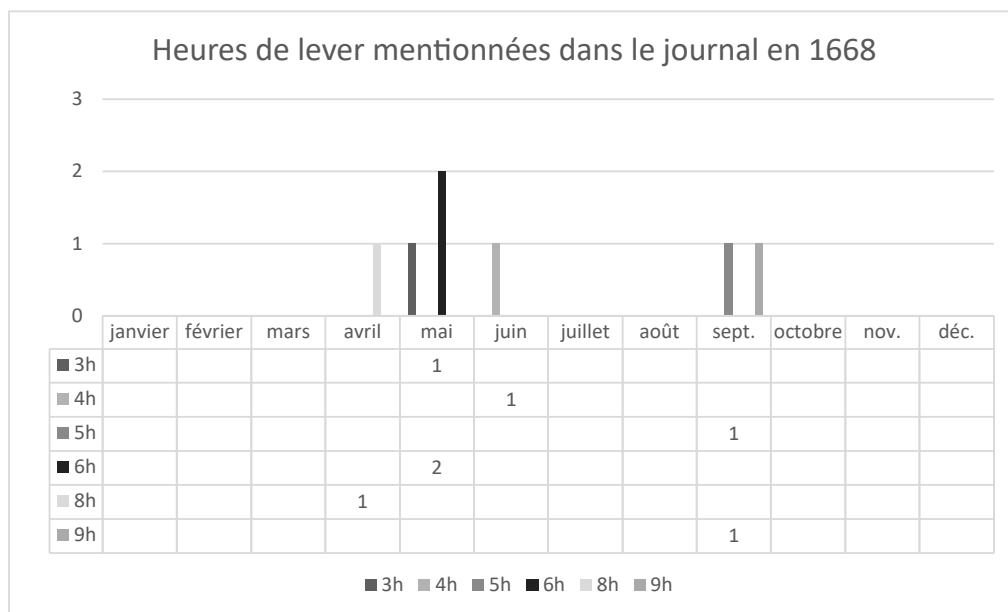
Heures de lever mentionnées dans le journal en 1663



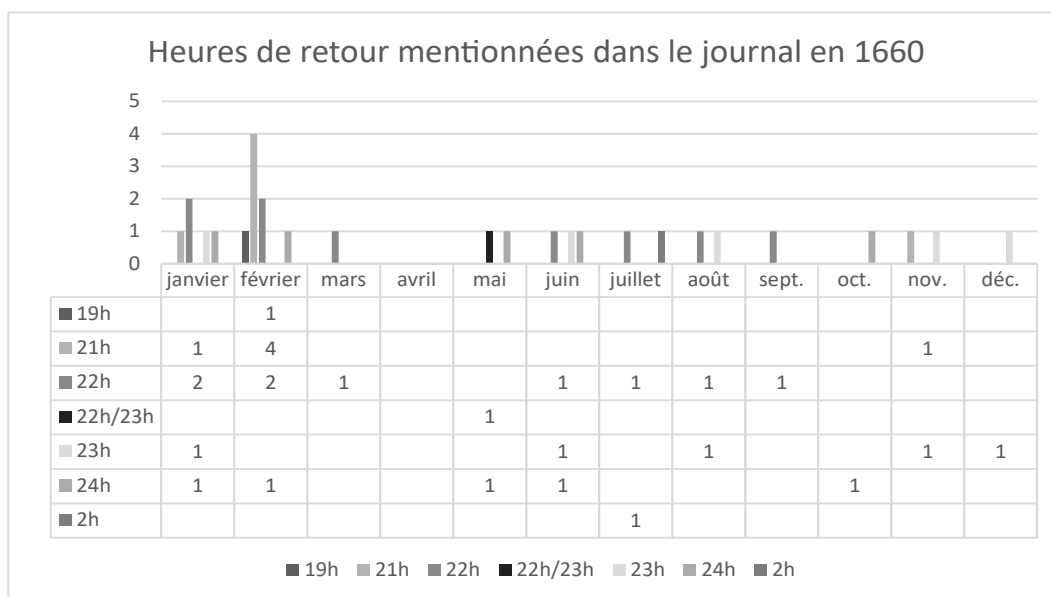
Heures de lever mentionnés dans le journal en 1664



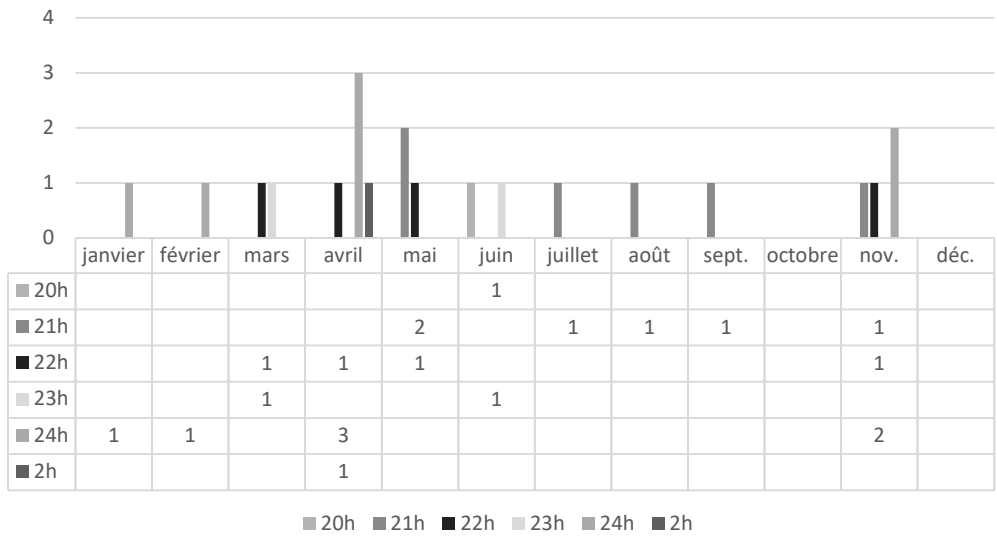




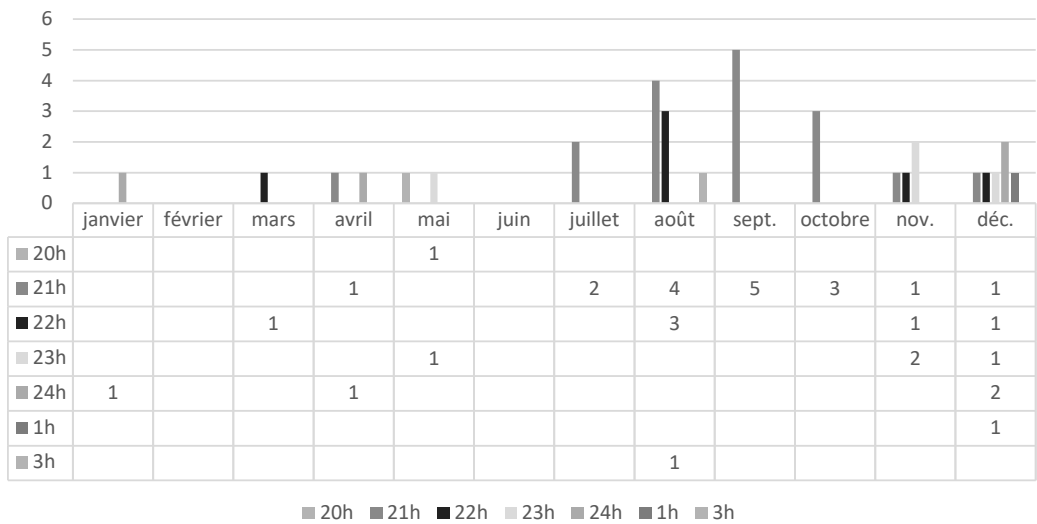
Graphiques des horaires de retour de Pepys chez lui mentionnés dans le journal par année



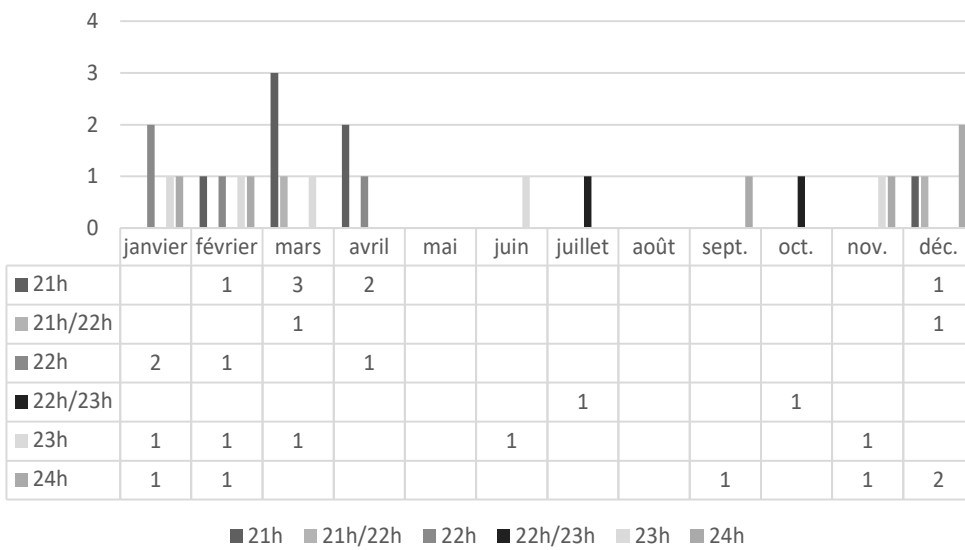
Heures de retour mentionnées dans le journal en 1661



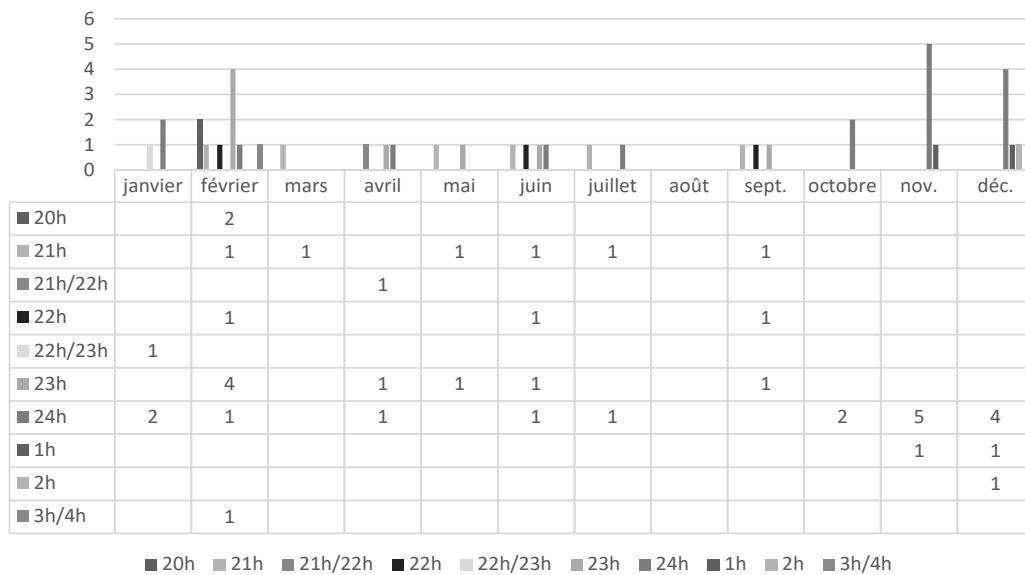
Heures de retour mentionnées dans le journal en 1662



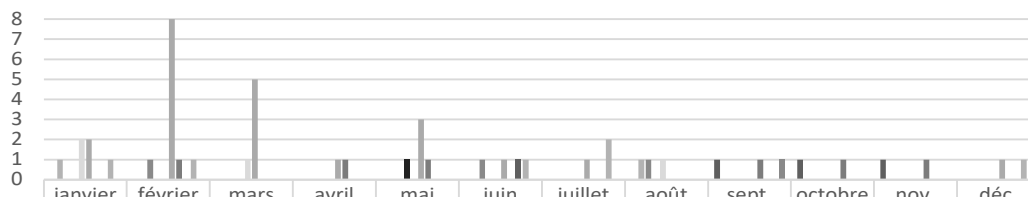
Heures de retour mentionnées dans le journal en 1663



Heures de retour mentionnées dans le journal en 1664



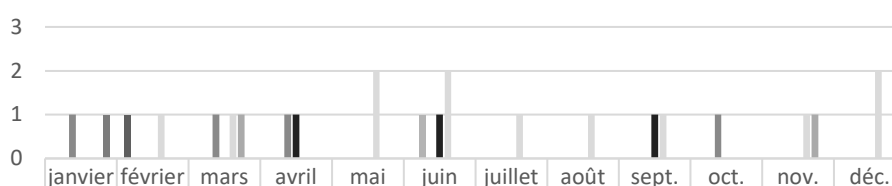
Heures de retour mentionnées dans le journal en 1665



	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	sept.	octobre	nov.	déc.
■ 20h									1	1	1	
■ 21h	1							1				
■ 22h		1				1		1				
■ 22h/23h					1							
■ 23h	2		1					1				
■ 24h	2	8	5	1	3	1	1					1
■ 1h		1		1	1				1	1	1	
■ 1h/2h						1						
■ 2h	1	1				1	2					1
■ 4h/5h									1			

■ 20h ■ 21h ■ 22h ■ 22h/23h ■ 23h ■ 24h ■ 1h ■ 1h/2h ■ 2h ■ 4h/5h

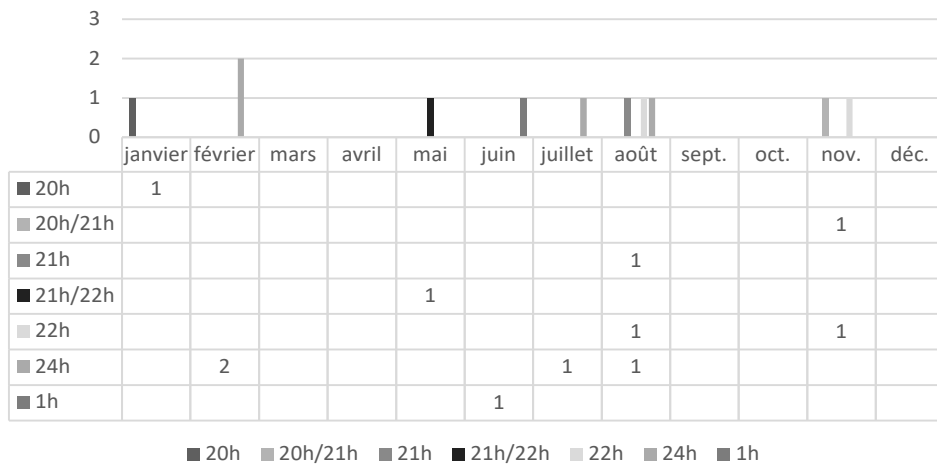
Heures de retour mentionnées dans le journal en 1666



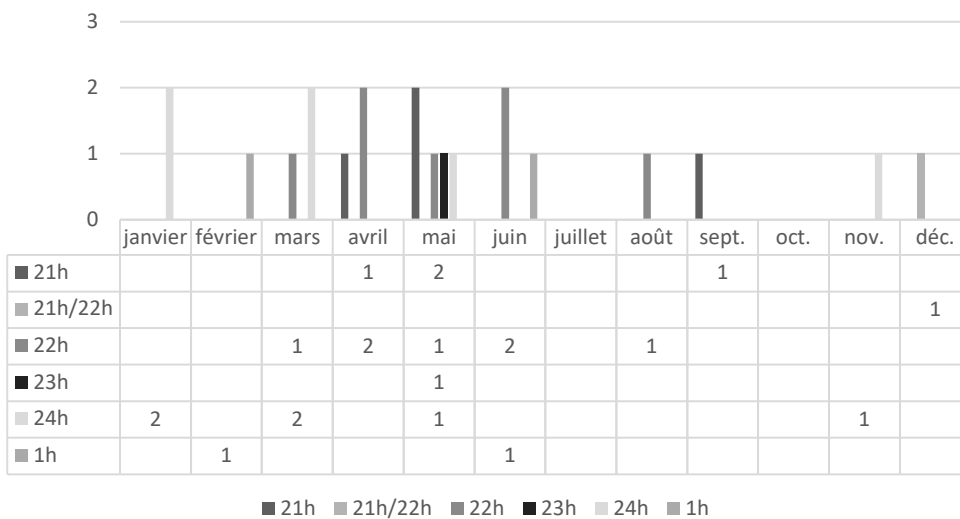
	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	sept.	oct.	nov.	déc.
■ 20h		1										
■ 21h/22h						1						
■ 22h	1		1	1						1		
■ 23h				1		1			1			
■ 24h		1	1		2	2	1	1	1		1	2
■ 1h			1								1	
■ 2h	1											

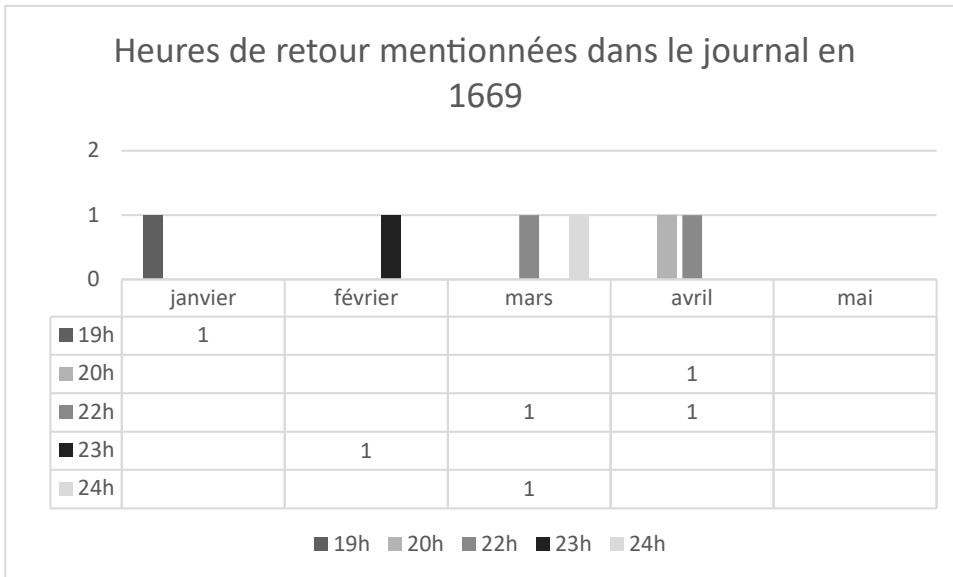
■ 20h ■ 21h/22h ■ 22h ■ 23h ■ 24h ■ 1h ■ 2h

Heures de retour mentionnées dans le journal en 1667

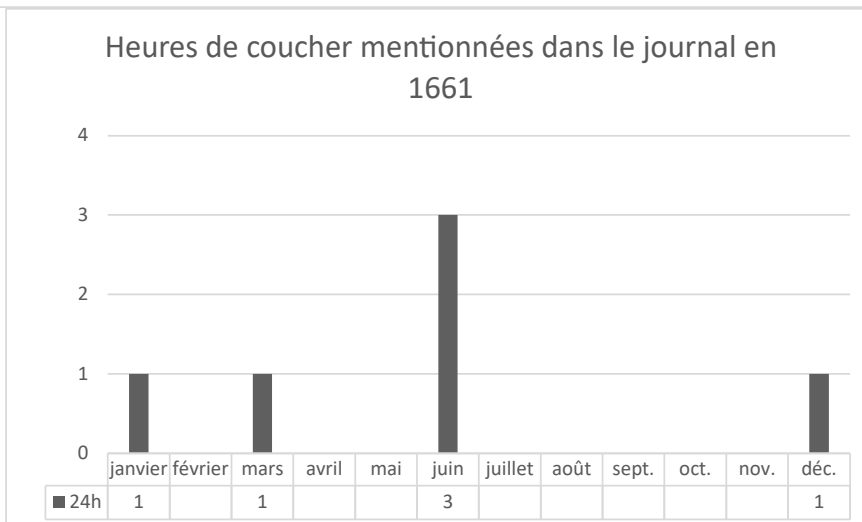
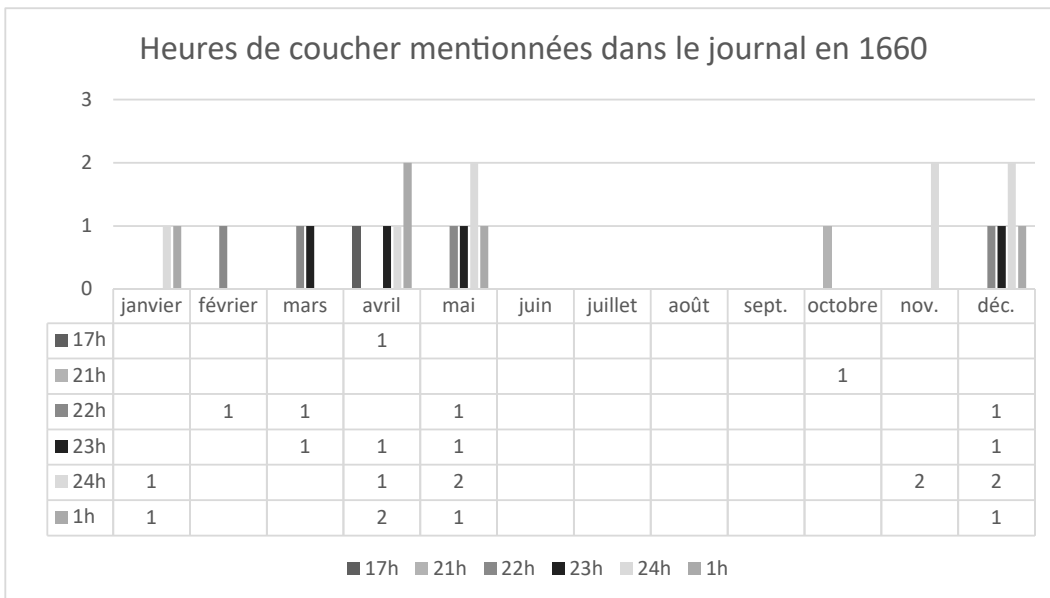


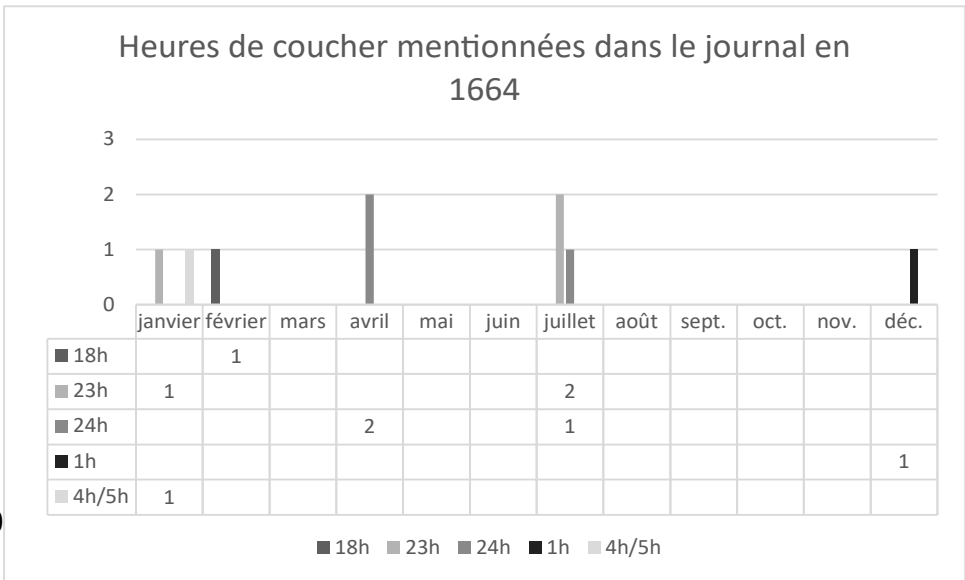
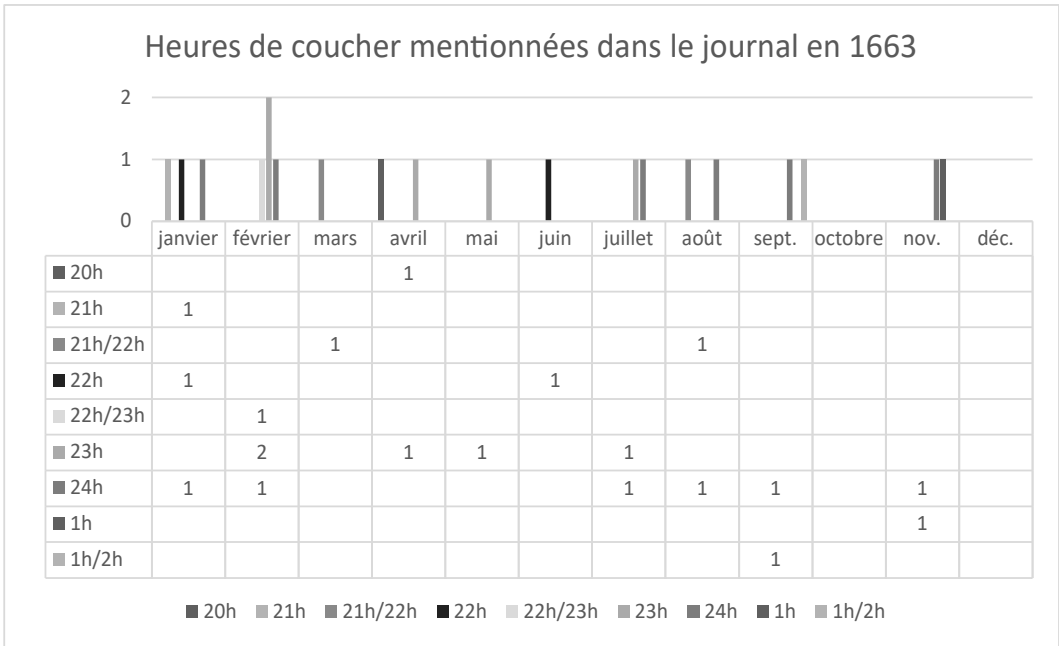
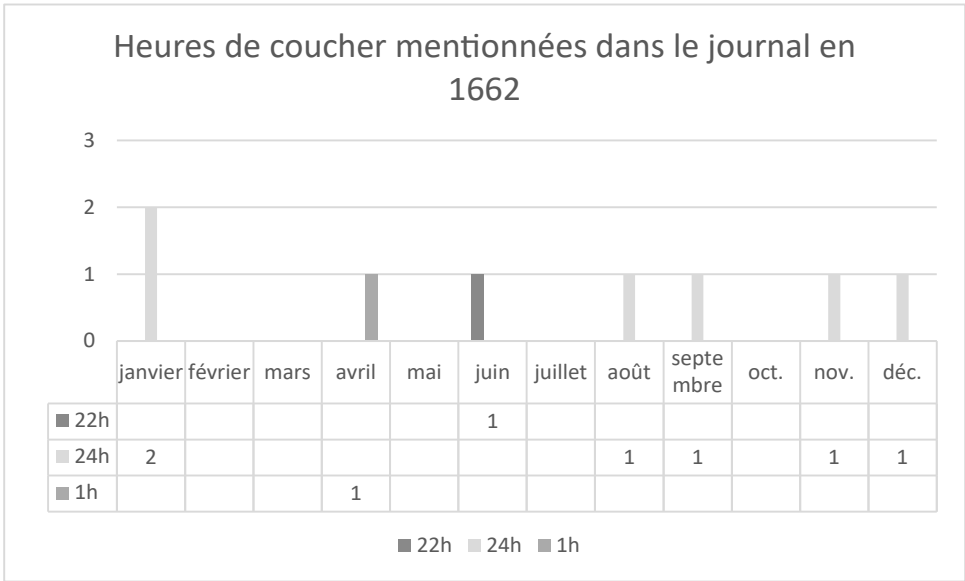
Heures de retour mentionnées dans le journal en 1668



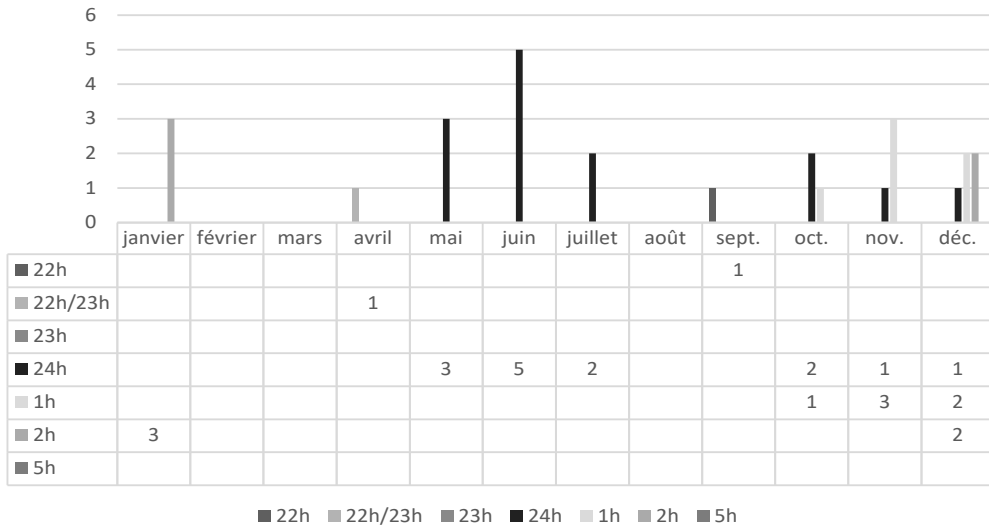


Graphiques des horaires de coucher de Pepys mentionnés dans le journal par année

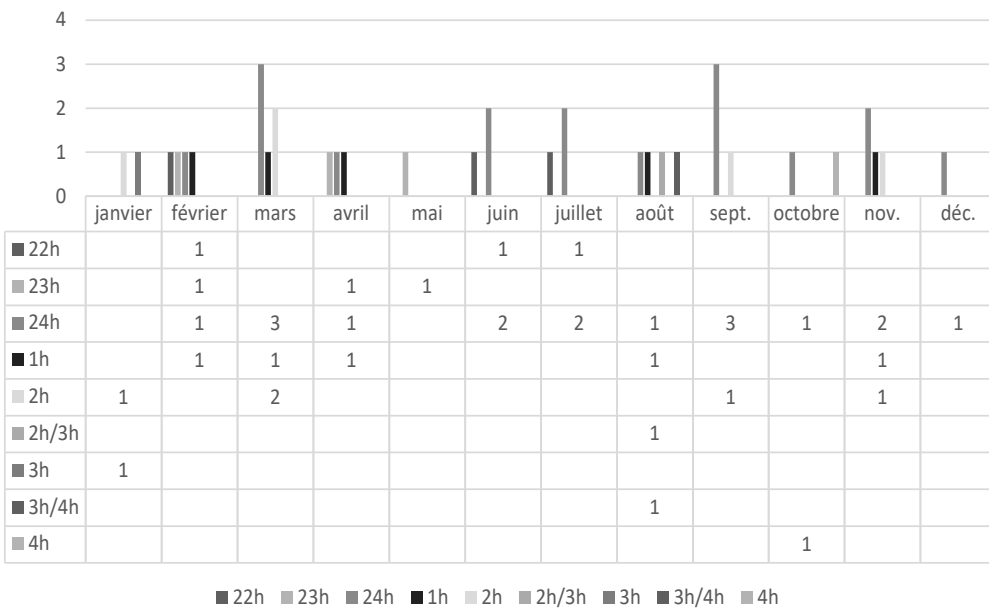




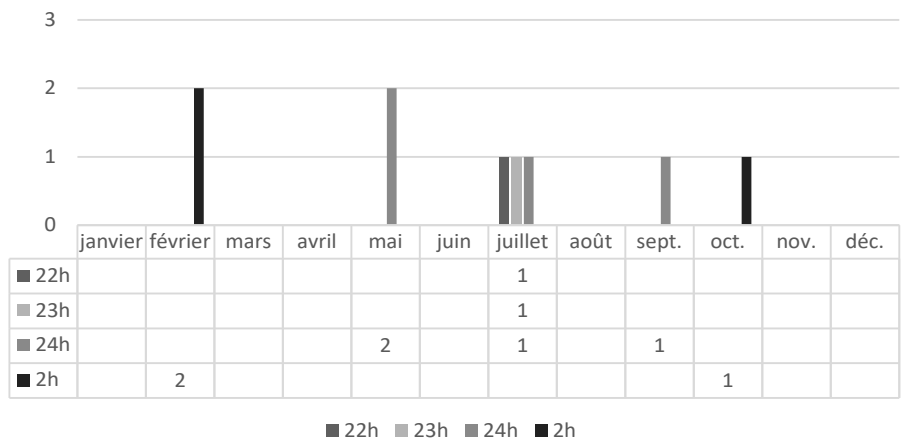
Heures de coucher mentionnées dans le journal en 1665



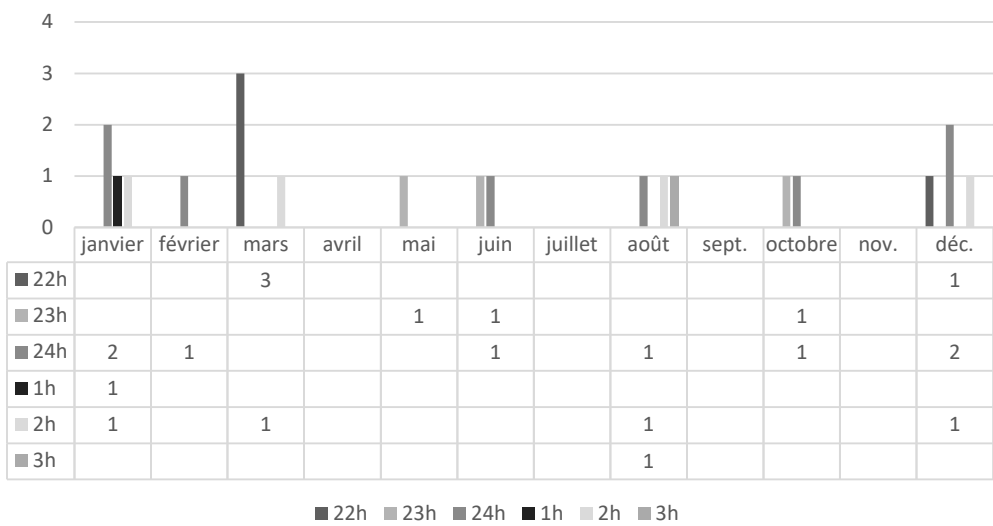
Heures de coucher mentionnées dans le journal en 1666

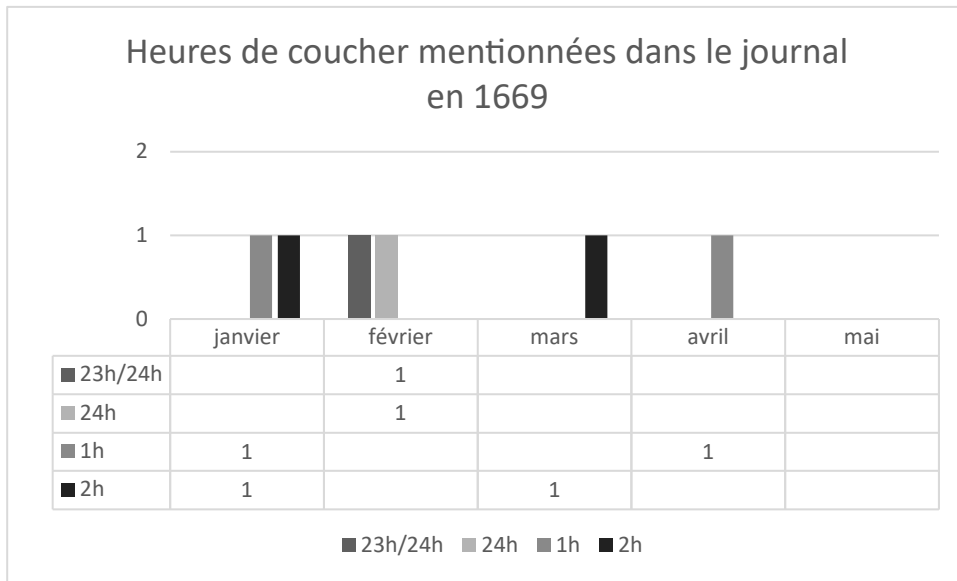


Heures de coucher mentionnées dans le journal en 1667

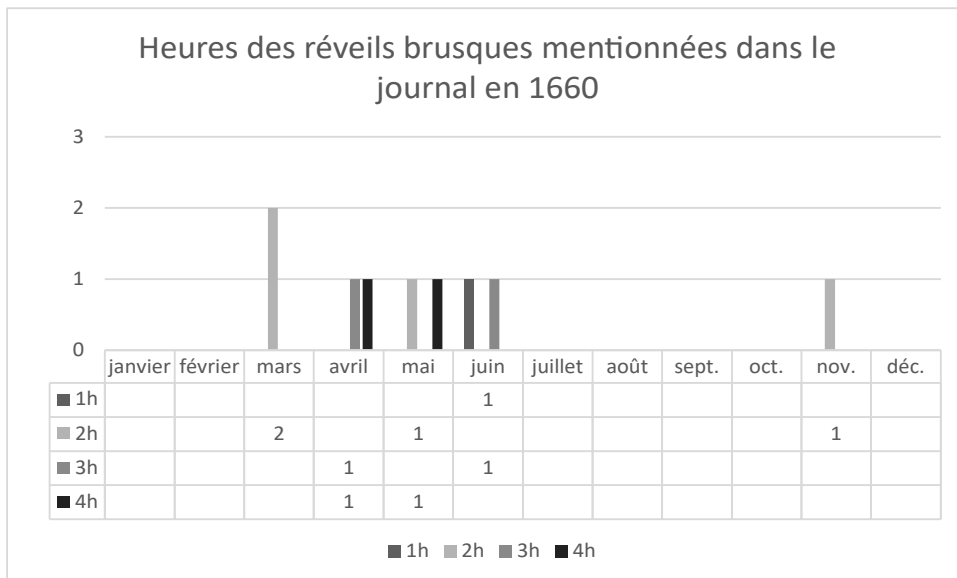


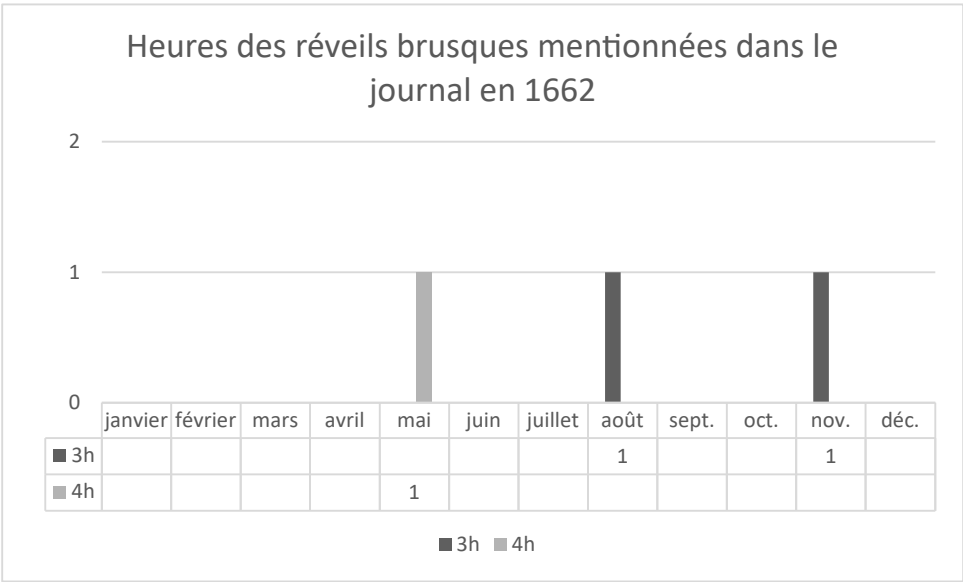
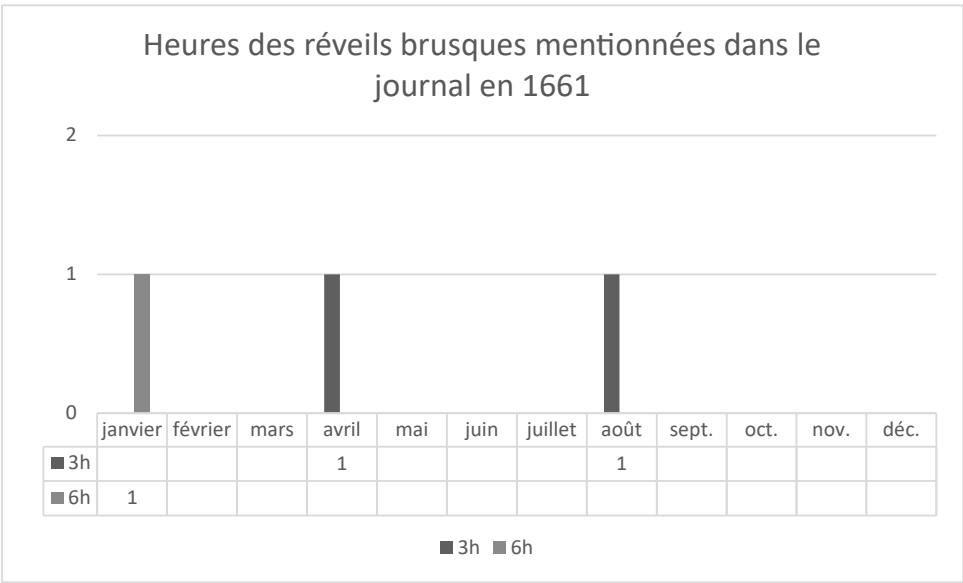
Heures de coucher mentionnées dans le journal en 1668



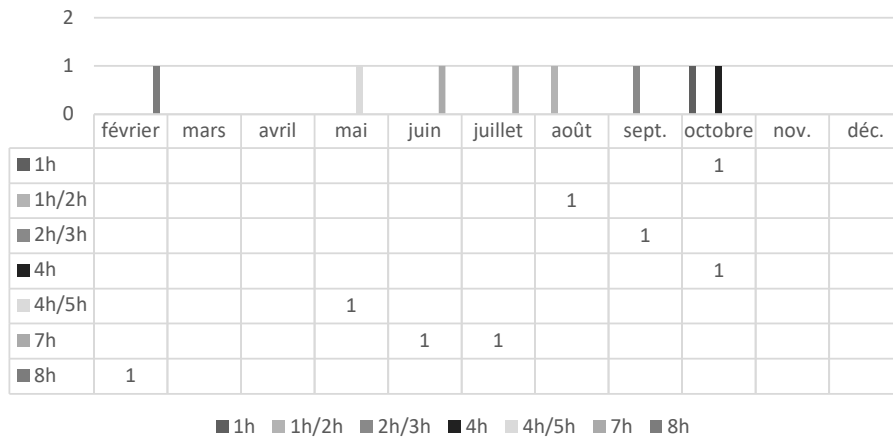


Graphiques des horaires des réveils brusques de Pepys mentionnés dans le journal par année

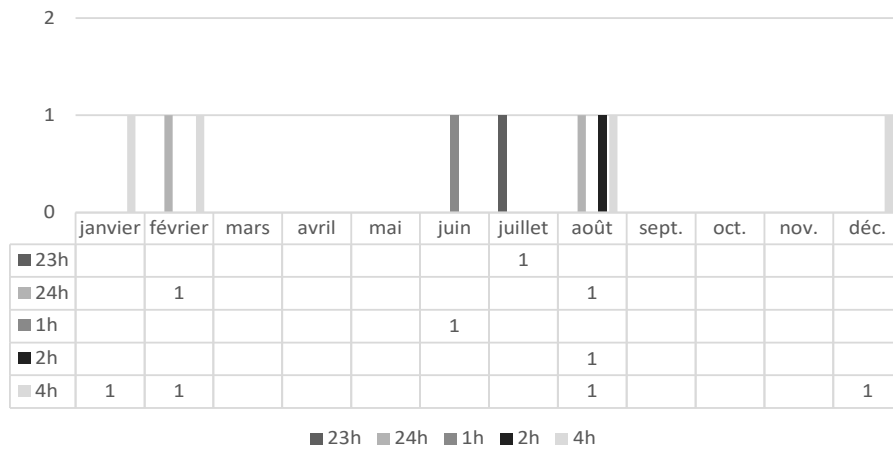




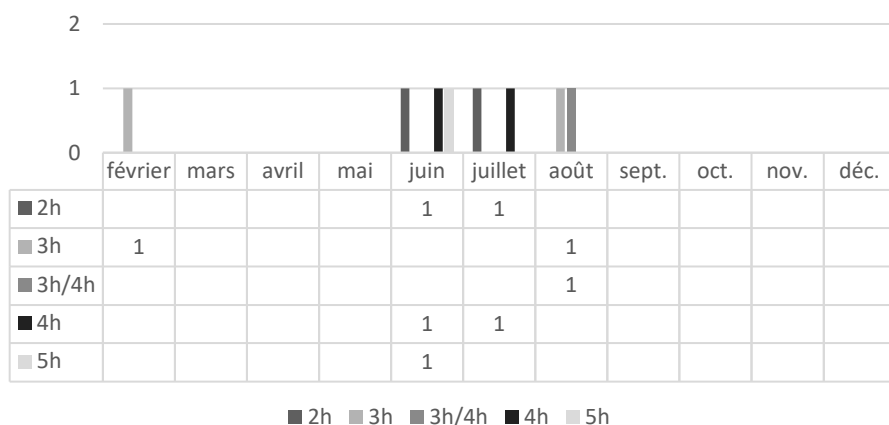
Heures des réveils brusques mentionnées dans le journal en 1663



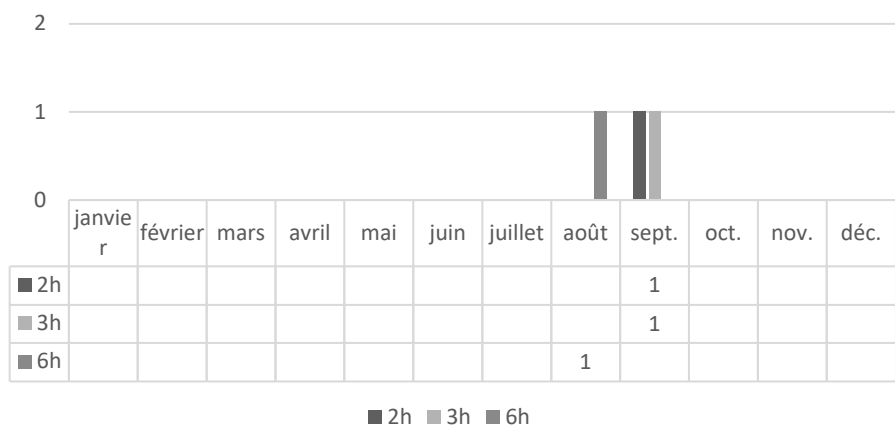
Heures des réveils brusques mentionnées dans le journal en 1664

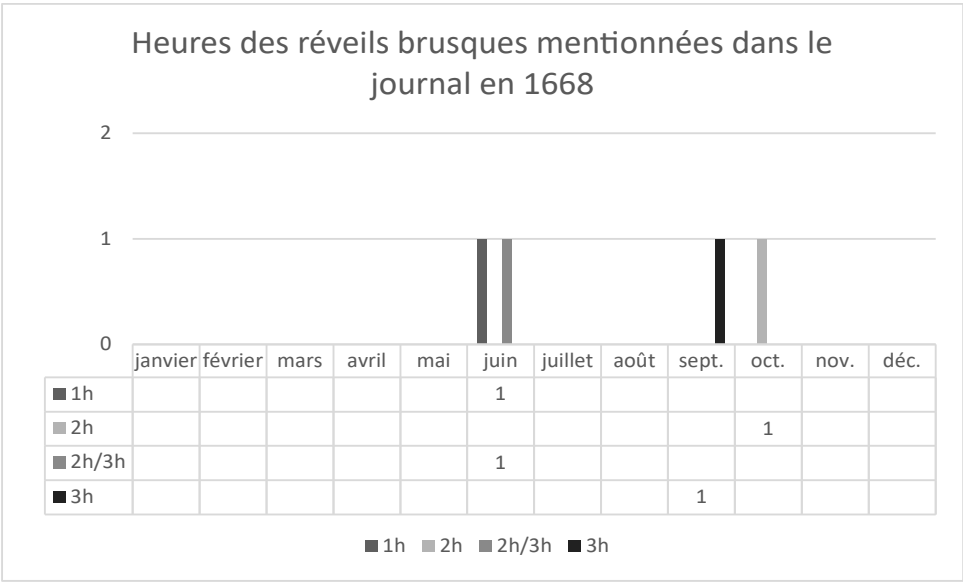
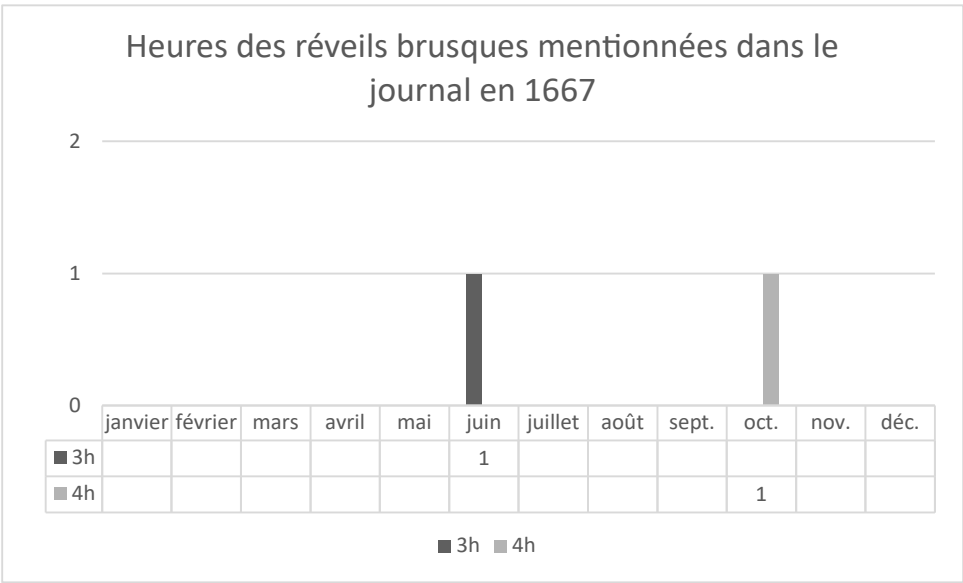


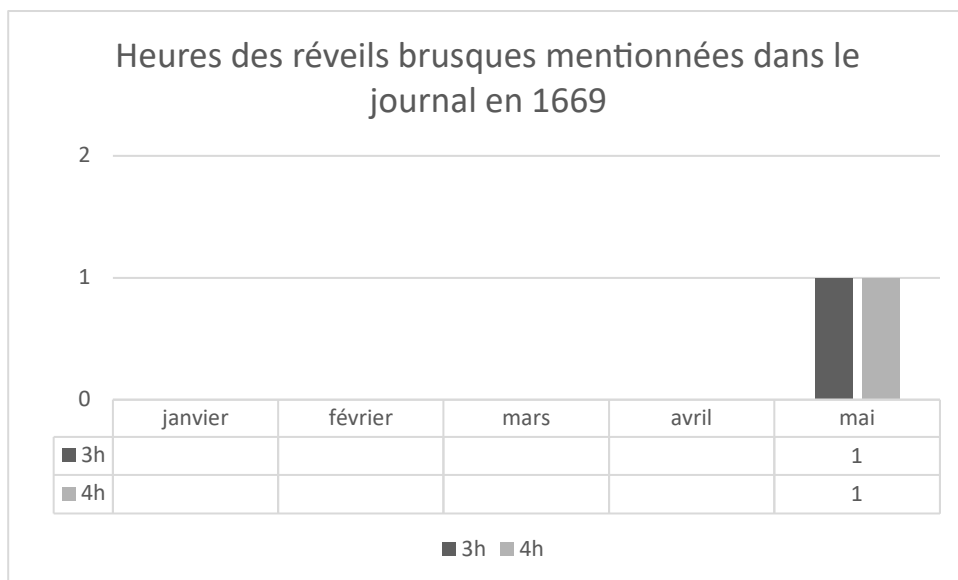
Heures des réveils brusques mentionnées dans le journal en 1665



Heures des réveils brusques mentionnées dans le journal en 1666







Annexe 5 : Récits et mentions de rêves dans le journal de Samuel Pepys

28 mai 1660 : This night I had a strange dream of bepissing myself, which I really did ; and having kicked the clothes off, I got cold and found myself all muck-wet in the morning and had a great deal of pain in making water, which made me very melancholy.

6 novembre 1660 : And so we went to bed and lay all night in a Quarrell. This night I was troubled all night with a dream that my wife was dead, which made me that I slept ill all night.

3 décembre 1661 : But had a very bad night by dreams of my wife's riding with me and her horse throwing her and breaking her leg. And then I dreamt that I had one of my testicles swelled, and in such pain that I waked with it ; and had a great deal of pain there a very great while, till I fell asleep again ; and such apprehensions I had of it that when I rose and trussed up myself, thinking that it had been no dream - till in the daytime I found myself very well at ease and remembered that I did dream so ; and did dream that Mr. Creed was with me and that I did complain to him of it, and he said he had the same pain in his left that I had in my right stone - which pleased me much to remember.

6 novembre 1662 : And after some pleasant discourse and supper - to bed - and in my dream much troubled by being with Will. Swan, a great fanatic, my old acquaintance, and, methought taken and laid up with him for a plotter - all our discourse being at present about the late plots.

5 janvier 1663 : And much troubled in mind this night in my dreams about my uncle Thomas and his son going to law with us.

15 février 1663 : This morning my wife did wake me, being frighted with the noise I made in my sleep, being a dream that one of our sea-maisters did desire to see the St. John's Isle of my drawing ; which methought I showed him, but methought he did handle it so hard that it put me to very horrid pain ; and what should this be but my cods, which after I woke were in very great pain for a good while - what a strange extravagant dream it was. So to sleep again and lay long in bed, [...]

19 juillet 1663 : Lay very long in pleasant dreams till church-time, and so up ; [...]

27 octobre 1663 : Mr. Coventry tells me today that the Queen had a very good night last night; but yet it is strange that still she raves and talks of little more then of her having of children, and fancies now that she hath three children, and that the girl is very like the King. And this morning about 5 a-clock waked (the Physician feeling her pulse, thinking to be better able to judge, she being still and asleep, waked her) and the first word she said was, "How do the children?"

8 janvier 1664 : He made good to me the story which Luellin did tell me the other day, of his wife upon her death-bed - how she dreamt of her uncle Scobell, and did foretell, from some discourse she had with him, that she should die four days thence, and not sooner, and did all along say so, and did so.

2 avril 1664 : At noon to the Coffee-house, where excellent discourse with W. Petty ; who proposed it, as a thing that is truly questionable, whether there really

be any difference between waking and dreaming - that it is hard not only to tell how we know when we do a thing really or in a dream, but also to know what the difference between one and the other.

3 juillet 1665 : So after supper to bed, and mightily troubled in my sleep all night with dreams of Jacke Cole, my old school-fellow, lately dead, who was born at the same time with me, and we reckoned our fortunes pretty equal. God fit me for his condition.

15 août 1665 : Up by 4 a-clock and walked to Greenwich, where called at Captain Cockes and to his chamber, he being in bed - where something put my last night's dream into my head, which I think is the best that ever was dreamed - which was, that I had my Lady Castlemayne in my armes and was admitted to use all the dalliance I desired with her, and then dreamed that this could not be awake but that it was only a dream. But that since it was a dream and that I took so much real pleasure in it, what a happy thing it would be, if when we are in our graves (as Shakespeare resembles it)³⁰², we could dream, and dream but such dreams as this - that then we should not need to be so fearful of death as we are this plague-time.

7 septembre 1666 : So here I went the first time into a naked bed, only my drawers on – and did sleep pretty well ; but still, both sleeping and waking, had a fear of fire in my heart, that I took little rest.

15 septembre 1666 : But much terrified in the nights nowadays, with dreams of fire and falling down of houses.

25 septembre 1666 : So home to bed – and all night still mightily troubled in my sleep with fire and houses pulling down.

27 septembre 1666 : A very furious blowing night all the night, and my mind still mightily perplexed with dreams and burning the rest of the town – and waking up in much pain for the fleet.

302 Hamlet Act III, Scene I

8 février 1667 : I did within these six days see smoke still remaining of the late fire in the City ; and it is strange to think how to this very day I cannot sleep a-night without great terrors of fire ; and this very night I could not sleep till almost 2 in the morning through thoughts of fire.

24 mars 1667 : [...] ; and then to bed. And mightily troubled the most of the night with fears of Fire, which I cannot get out of my head to this day since the last great fire.

25 mars 1667 : [...] ;and so home after supper and to bed, and much troubled in my sleep with dreams of my being crying by my mother's bedside, laying my head over hers and crying, she almost dead and dying, and so waked ; but which is strange, methought she had hair on her face, and not the same kind of face as my mother really has ; but yet did not consider that, but did weep over her as my mother - whose soul God have mercy of.

29 juin 1667 : Up, having had many ugly dreams tonight - of my father and my sister and mother's coming to us and meeting my wife and me at the gate of the office going out - they all in laced suits, and come, they told me, to be with me this May-day. My mother [Margaret Pepys/Kite] told me she lacked a pair of gloves, and I remembered a pair of my wife's in my chamber, and resolved she should have them. But then recollected how my mother came to be here when I was in mourning for her ; and so thinking it to be a mistake in our thinking her all this while dead, I did contrive that it should be said to any that enquired, that it was my mother-in-law, my wife's mother, that was dead, and we in mourning for. This dream troubled me and I waked. Then I dreamed that I had great pain of the stone in making water at the steps before my door, and there I took hold of the end of a thing and pulled it out, and it was a turd ; and it came into my mind that I was in the same condition with my aunt Pepys, my uncle Roberts wife. And by and by, on the like occasion, I pulled out something and flung on the ground – it looked like slime or snot, and presently it swelled and turned into a gray kind of Bird, and I would have taken it in my hand and it run from me to the corner of the door, going into the garden in the entry by Sir J. Mennes's ; and so I waked. These dreams did trouble me mightily all night.

23 février, 1668 : He [Robert Brooke] gone, we home, and there I to read, and my belly being full of my dinner today, I anon [maintenant] to bed and there, as I have for many days, slept not an hour quietly, but full of dreams of our defence to the Parliament and giving an account of our doings.

5 décembre 1668 : Up, after a little talk with my wife, which troubled me, she being ever since our late difference mighty watchful of sleep and dreams, and will not be persuaded but I do dream of Deb [Déborah Willet], and doth tell me that I speak in my dream and that this night I did cry « Huzzy ! » and it must be she - and now and then I start otherwise then I used to do, she says ; which I know not, for I do not know that I dream of her more than usual, though I cannot deny that my thoughts waking do run now and then, against my will and judgment, upon her, for that only is wanting to undo me, being now in every other thing as to my mind most happy - and may still be so but for my own fault, if I be ketched loving anybody but my wife again.

7 février 1669 : My wife mighty peevish in the morning about my lying unquietly a-nights, and she will have it that it is a late practice, from my evil thoughts in my dreams ; and I do often find that in my dreams she doth lay her hand upon my cockerel to observe what she can. And mightily she is troubled about it, but all blew over ; [...]